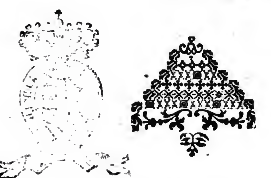
LE COLPORTEUR, HISTOIRE MORALE ET CRITIQUE,

PAR

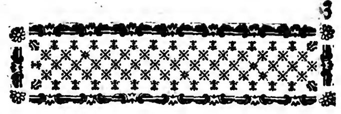
M. DE CHEVRIER.

Des jeunes gens d'un ton, d'une stupidité..
Des Femmes d'un caprice & d'une fausseté...
Des Ouvrages vantés, qui n'ont ni pieds ni têtes,
Des Protégés si bas, des Protecteurs si bêtes,
Des réputations on ne sait pas pourquoi,
Tant de petits talents ou je n'ai pas de foi....
GRESSET, Com. du Mech.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE.

L'An de la Vérité.



ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

MONSIEUR *Parisot*, ci-devant Capucin de la Province de Lorraine, sous le nom de *Pere Norbert*, transfuge de l'Ordre Séraphique, retiré en Hollande, à Londres, à Berlin, & à Brunswick, sous la qualification de *Peters Parisot*, muni depuis d'un Bref que le Pape régnant lui a adressé, avec permission d'être Homme de bien, & honnête Ecclésiastique, sous le sobriquet de l'Abbé *Curel*, & enfin aujourd'hui Auteur à la suite de la Ville de Lisbonne, sous le Titre de M. l'Abbé *Platel*.

Mon Révérend Pere *ou Monsieur, tout comme il vous plaira.*

SOuffrez qu'avant que je vous présente l'Histoire de votre Vie, à laquelle je travaille, je prenne la liberté de vous dédier *Le Colporteur*, Ouvrage dans lequel j'ai cru vous servir, en rendant justice aux Jésuites qui vous méprisent autant que vous les avez dénigrés dans votre Livre des *Rits Malabares*, production gothique que je vous conseille de mettre en Français, si vous parvenez, à soixante-cinq ans, à l'apprendre à Lisbonne.

Que vous êtes heureux d'avoir touché l'Ame sensible de Clément XIII! Rentré dans le giron de l'Eglise que vous avez quittée, parce qu'il y a des temps où le corps rebelle se livre aux plaisirs que la Religion interdit aux Céli-

batares par état, vous vivez aujourd'hui dans un Royaume Catholique, où il n'y a plus de Jésuites qui pourront critiquer vos sublimes écrits, ni prêcher contre votre Apostasie que vous avez assez mal palliée aux yeux de la Cour de Rome ; car n'en déplaise à votre supplique, quand vous faisiez des tapis à *Windsford*, vous n'étiez point l'Apôtre du Duc de Cumberland, qui vous payoit pour travailler à sa Manufacture, & non pour lui prouver l'infaillibilité du Pontife Romain ; & quoique vous en disiez, vous n'étiez point à Brunswick pour y établir les Dogmes de la Foi Catholique, que vos Sermons d'ailleurs n'auroient pas accrédités, parce qu'on ne parle guére avec succès d'une Religion dans laquelle on ne vit plus.

Poursuivez en Portugal le cours de votre vie mémorable, il ne

manque plus à votre gloire Apostolique, que de conduire le Pere *Malagrida* au supplice, d'engager par vos saintes exhortations tous les honnêtes Juifs de Lisbonne à se familiariser avec le Jambon, & de finir par aller remplir en Corse la place de Grand Aumônier du Chef des Mécontens.

J'ai l'honneur d'être avec l'estime que vos Mœurs & vos Ouvrages méritent.

Mon Révérend Pere, ou Monsieur, tout comme il vous plaira,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

L'Auteur du COLPOLTEUR.



AVERTISSEMENT
DE
L'AUTEUR.

L*Orſque je publiai en* 1753 les Mémoires d'une Honnête Femme, *je prévins que ce Roman ſeroit le dernier qui ſortiroit de ma plume, & je comptois tenir ma parole, d'autant plus aiſément que mes occupations partagées entre l'Hiſtoire & le Genre Dramatique, prenoient tout mon temps. Eloigné depuis quatre ans de ma Patrie, & entraîné dans des Pays où le goût de*

la politique m'avoit attaché, j'ai essuyé les manéges de la cabale, les bassesses de l'envie, & les désagréments de l'autorité surprise. Ces tracasseries m'ont rendu à moi-même, & j'ai jugé que le métier de Politique ne convenoit qu'à un Négociateur, & qu'un Particulier avoit toujours mauvaise grace de défendre ou d'attaquer les Rois qui le méprisent ou qui l'ignorent.

Libre aujourd'hui du joug & des entraves que je m'étois imposés, je ne me mêle plus des querelles des Rois; mais toujours Citoyen, je ferai des vœux pour ma Patrie; & parlant en homme qui vit dans une République libre, & un Etat neutre, & qui peut s'exprimer tout haut, parce qu'il n'est plus obligé d'adopter la façon de penser du Gouvernement dans lequel il écrivoit, je dirai que le Prince qui re-

ſiſte depuis cinq ans à la France, à l'Autriche, à la Ruſſie, à la Suede, à la Saxe & à l'Empire, réunis contre lui, eſt le Héros du Siecle, & que ce Grand Roi mettra le ſceau à ſa gloire immortelle, s'il parvient à terminer cette Campagne par éviter une Bataille ou par la gagner. Tandis que tranquille dans mon Cabinet, je demanderai au Ciel la Paix dont toutes les Puiſſances ont beſoin, je m'appliquerai à déclarer une Guerre ouverte aux vices, aux ridicules & aux mauvais ouvrages, en obſervant de ne parler des Mœurs que de ceux qui ſont connus pour n'en avoir plus.

L'Ouvrage que je ſoumets à l'examen du Public, eſt écrit avec une vérité hardie, que les Auteurs devroient toujours employer, quand

ils démasquent les Sots ou les Méchants :

Bien fou qui là-dessus contraindroit ses desirs,
Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs.

J'ai nommé beaucoup de Monde dans le Colporteur, *& j'ai suivi en cela l'exemple des Satyriques Romains & François. Si je n'ai pas leurs talents, je les vaux au moins par mon attachement à la vérité, & par mon amour pour la vertu. Mais j'ai eu le soin honnête de ne désigner en mal que des personnes affichées par leurs mauvaise conduite, ou par l'avilissement de leur Etat ; ceux dont les noms exigent des ménagements, y portent des titres masqués ; mais si je suis*

parvenu à les peindre d'après nature, le Public les reconnoîtra, & me lavant alors de l'application, je dirai au Lecteur ce que disoit Phédre *à* Œnone :

. . c'est toi qui l'as nommé.

D'ailleurs la Religion, les Souverains & les Dépositaires sacrés de leur autorité, sont respectés dans mon Livre. Ce procédé, dont je ne m'écarterai jamais, fait mon Apologie : reste à savoir si cet ouvrage est bon. Ce n'est pas à moi à décider la question. Est-il mauvais ? Si j'avois la sottise de le dire, on me répondroit avec raison, pourquoi t'avises-tu d'écrire ? C'est donc au Public impartial à prononcer sur ce Roman, *qui l'est d'autant moins que tous les faits qu'il renferme, sont exactement*

vrais. Qu'on le trouve bon ou mauvais, je ſais à quoi m'en tenir, & quoique le Lecteur puiſſe en penſer, je n'aurai peut-être pas plus de foi à ſes éloges qu'à ſa critique.





LE COLPORTEUR, HISTOIRE MORALE ET CRITIQUE.

AH, c'eſt vous, Chevalier, dit la Marquiſe de *Sarmé*, en voyant entrer un de ces merveilleux qui ont l'agréable talent de tromper, de ruiner & de déshonorer toutes les Femmes ? Vous êtes aujourd'hui d'un *brillant*, d'un *lumineux*, d'*une ſanté*.... En vérité, plus je vous conſidere, & plus j'ai envie de parler que vous n'avez plus de *petite Maiſon*. Eh, d'où vient ce propos, Marquiſe ! j'ai toujours la même, celle que vous trouviez autrefois ſi *délicieuſe*. Parlez plus bas, Chevalier, reprit Madame de *Sarmé*, je ſerois perdue ſi mes Femmes vous entendoient. Eſt-ce que vous en auriez changé, Madame ? Pourſuivez, Mon-

ſieur ; voilà une impertinence auſſi bien conditionnée .... Ah, point d'humeur Marquiſe, ou je me retire. Oh, retirez-vous Chevalier, retirez-vous, ma toilette n'en ſera pas plus ſolitaire, & le petit Abbé que j'attends, m'amuſera du moins ſans me faire rougir.

Ah, ma foi, dit le Chevalier, ſi l'Abbé vient, je lui cede le pas par reſpect pour ſon caractere. Vous êtes fou avec votre caractere, reprit la Marquiſe, l'Abbé n'en a point. Je vous demande pardon, Madame, pourſuivit le Chevalier, il en a un aſſurément, & un de ces caracteres avec leſquels on vole à la fortune, en obligeant beaucoup d'honnêtes gens. Je ne vous entends point, repliqua Madame de *Sarmé*. Ce que je dis eſt pourtant très-clair ; & votre petit Abbé a le talent reſpectable de faire des mariages de l'inſtant, qui lui valent beaucoup d'argent & de conſidération. Quoi ! s'écria la Marquiſe, l'Abbé feroit un ... ah, cela n'eſt pas poſſible. Oh, très-poſſible, Madame, & puiſque vous voulez que je vous parle vrai, je vous dirai à l'oreille, que je ne dois qu'à ſes ſoins l'honneur de vous avoir été quelque choſe .... Ah, le petit mauſſade, dit Madame de *Sarmé*, je ne veux le voir de mes jours ; mais en effet, continua-t-elle, je me rappelle qu'avant que vous vinſſiez chez

moi, cet Abbé me parloit de vous avec enthousiasme, m'entretenoit des bonnes fortunes que vous aviez, & finissoit toujours par louer votre taille. Le voilà bien, Madame, reprit le Chevalier, jamais il ne me parloit de vous, qu'il ne me fit entendre que vous me voyiez avec plaisir, & que vous détestiez du meilleur de votre cœur toutes les Femmes qui me vouloient du bien. Ah convenez donc, répondit Madame de *Sarmé*, que cet Abbé est un effronté personnage, dont il faut se débarrasser. S'il avoit su lire, repliqua le Chevalier, j'en aurois fait un honnête Curé de Campagne, qui se seroit engraissé en nettoyant l'ame de mes Paysans; mais cela ne sait que négocier une intrigue, manger, s'enivrer & dormir. En ce cas, reprit la Marquise, faisons-en un Chanoine d'une petite Ville de Province, où il pourra végéter à son aise. C'est mon projet, Madame, répartit le Chevalier, les services qu'il m'a rendus auprès de vous, m'engagent à lui faire un sort, & puisque vous vous intéressez encore à lui, sa fortune est faite. J'en accepte l'augure, dit Madame de *Sarmé*, pourvu qu'il ne paroisse jamais à mes yeux. Hola, Justine, si le petit Abbé vient, congédiez-le. En ferai-je autant de votre Colporteur, répondit la Femme de Chambre? Où donc est-il, demanda la Marquise? Dans votre Bibliotheque,

reprit Justine. Eh, faites-le entrer sur le champ. La Femme de Chambre fut à peine sortie, que le Chevalier voulut se lever ; la Marquise le fixa tendrement, il demeura, & M. Brochure, le Colporteur le mieux fourni & le plus scandaleux du Royaume, entra.

Des Lecteurs impatients me demanderont peut-être qu'elle étoit la Marquise de Sarmé ; je leur répondrai que c'étoit une de ces femmes qui ne pouvant plus compter sur leurs appas altérés par le temps & par les plaisirs, se font un mérite de leur fortune, & qu'elles réparent avec leur argent les désordres des années. La Marquise joignoit à cette générosité nécessaire un goût affecté pour tous les ouvrages nouveaux : aimant sur-tout à protéger les gens de lettres, sa maison leur étoit ouverte dans tous les temps, & jamais on ne prit chez M. *de la Popelinière* (*a*) autant d'indigestions qu'à la table de Madame de Sarmé. Il est vrai que ses convives étoient de toutes les especes, & quand elle ne pouvoit avoir d'Auteurs ni de Comédiens du premier ordre, elle prenoit des Ecrivassiers & des Histrions ; & si *Diderot* & *Carlin* lui manquoient, elle vouloit bien se borner

(*a*) Fameux Fermier Général, dont la maison est appellée *la Ménagerie*.

borner à des *Palissot* & à des *Marignan* : (*b*) cette mauvaise compagnie en éloignoit la bonne : & la Marquise ne voyant plus que des parasites & des escrocs qui avoient besoin d'elle, devint précieuse par orgueil, & méchante par nécessité.

Je pourrois étendre ce portrait, mais cette femme, qui ne sait plus dissimuler, va se peindre elle-même dans cette production : ne suspendons point la marche de l'histoire, & suivons M. Brochure qui entre dans le Cabinet de toilette de Madame de Sarmé.

Qu'avez-vous-là, Monsieur, lui dit la Marquise, n'est-ce pas une feuille de Fréron ? Je ne négocie plus avec lui, reprit le Colporteur, depuis que M. de Voltaire s'est avisé d'en faire le funeste héros de l'*Ecossaise* : d'ailleurs, j'ai à me plaindre de ses procédés : il y a quelques mois que voulant porter le deuil du Duc de Bourgogne, il me demanda un habit noir que je lui prêtai, & qu'il a oublié de me rendre. Ces actions ne se faisant point entre gens du métier, j'ai rompu avec lui, & les personnes

(*b*) Mauvais sujet, & plus mauvais Arlequin ; il a le talent de surprendre des applaudissements de ceux qui n'ont jamais vu l'Arlequin de Paris. Au demeurant il a été chassé de Lyon pour un cas grave, & de Paris, parce qu'on n'y aime que le bon, & qu'on n'y supporte que la médiocrité.

honnêtes commencent à m'estimer. Quelle est donc la feuille que vous tenez, reprit la Marquise? C'est, répartit Brochure, un Arrêt du Parlement... Y pensez-vous, répondit Madame de Sarmé, de me présenter de pareils écrits; & voulez-vous que j'aille parler le langage du Barreau? Je veux, dit le Colporteur, que Madame s'amuse; & l'Arrêt que j'ai l'honneur de lui présenter, remplira parfaitement mon objet. Eh bien, Brochure, que dit donc ton Arrêt, s'écria le Chevalier. Il dit, repliqua le Colporteur, qu'avec de la patience on vient à bout de tout. Ecoutez & louez la sagesse de nos Magistrats.

Il y a, continua Brochure d'un ton pompeux, des Rois sur la terre : le Ciel veut qu'on regarde leur personne comme sacrée : cependant il s'est trouvé en France, en Portugal & ailleurs, des scélérats qui ont attenté sur les jours de leurs Souverains; & lorsque ces exécrables Régicides ont été sommés de déclarer où ils avoient puisé cet horrible dessein, ils ont cité *Escobar*, *Lessius*, *Bellarmin*, & trente autres *Inigistes*, dans les Ouvrages desquels on a trouvé ce poison distillé méthodiquement. Le Parlement, qui aime ses Rois, & qui ne veut pas qu'on les massacre *par exprès commandement du Révérend Pere Général*, vient de porter un coup décisif, en défendant aux Inigis-

tes du Royaume de se qualifier du Titre de *Jesuites*, parce que *Jesus*, loin d'ordonner à ses disciples de tuer les Princes de la terre, veut qu'ils leurs obéissent comme à lui-même; & des boutiques d'arsenic & d'opium ne devant point être connues dans un Etat policé, on a défendu aux Peres Inigistes de prendre des apprentifs qui ne deviendroient que trop tôt maîtres dans cette science meurtriere. Je vous entends, M. Brochure, dit le Chevalier : il n'y a plus de descendants du héros de Pampelune, (*c*) & l'Arrêt que vous apportez en prononce la destruction. A peu de chose près, répondit le Colporteur : on laissent vivre ceux qui existent : mais comme leur *Société* est une mere trop féconde, on vient de la mettre dans le cas de ne plus faire d'enfants. Parbleu, reprit le Chevalier, le Parlement qui se mêle de tout, devroit bien exercer une pareille autorité sur nos filles de spectacles ; nos Comédies & nos Opéras ne feroient plus interrompus par les accouchements fréquents de ces nymphes poulinieres. Voilà bien mon étourdi, répartit la Marquise ; il vient ici nous parler

(*c*) Tout le monde sait que Don Inigo de Guipuscoa, étant au siege de Pampelune, fut légérement blessé, se crut mort, & fonda, parce qu'il avoit peur, l'Ordre des Inigistes qui, plus courageux que leur timide Instituteur, sont accoutumés à faire trembler les Rois & les Peuples.

d'Actrices, tandis qu'il est question des Révérends Peres Inigistes, avec qui l'on sait que ces filles n'ont aucun rapport direct. Ah ! j'ai mes raisons, Madame, répondit le Chevalier, pour souhaiter que le Parlement sévisse un peu contre la fécondité irrégulieres de ces Créatures, & je ne m'accoutûme point à être pere cinq ou six fois l'année ; d'ailleurs, je suis turc, on ne peut pas moins, & vous devez me connoître assez pour ... Oh, point de mauvaise plaisanterie, je vous prie ; M. Brochure croiroit d'après ce propos indécent .... Non, Madame, dit le Colporteur, en interrompant bénignement la Marquise, je ne crois rien, & vois encore moins ; il faut de la discrétion dans notre profession, & si nous venions à en manquer, nous serions ruinés ; nous sommes tous les jours témoins de tant d'événements singuliers, que nous passerions pour les organes de la médisance & du scandale, si nous nous avisions jamais de les dévoiler. Ce qu'il vous dit là est exactement vrai, Marquise, répartit le Chevalier, & vous lui donneriez dix louis qu'il ne vous sonneroit mot de ce qu'il a pu voir dans sa tournée de ce matin. Ah ! dix louis, Monsieur, seroient bien séduisants : les temps sont d'ailleurs si mauvais, que pour une pareille somme on ne pourroit guére s'empêcher de déshonorer cinq à six cents personnes ....

Oh, par ma foi, s'écria la Marquiſe, vous n'en ſerez pas dédit, Monſieur Brochure; voilà dix louis bien comptés dans ce rouleau d'écus, prenez-les, & faites-moi l'hiſtoire ſcandaleuſe de votre journée..... Parlerai-je de Madame, dit malignement le Colporteur? Ah! miſéricorde, répartit le Chevalier, M. Brochure fait auſſi des épigrammes. M. Brochure, répondit Madame de Sarmé, eſt un impertinent. Pardon, Madame, reprit le Colporteur, je croyois que vous m'aviez payé pour ne rien omettre; mais mon projet n'étant point de vous déplaire, je vais me rabattre ſur la Cour & la Ville; ce ſont-là des Champs où la chronique médiſante peut moiſſonner à loiſir.

Allons, perruque, dit le Chevalier, aſſieds-toi ſur ce tabouret, & commence.

Je débuterai, répondit Brochure, par un aveu dont j'eſpere que vous ne me ſaurez pas mauvais gré; je ne ſuis point Colporteur, & cette médaille que vous me voyez, n'eſt qu'un paſſe-port que la Police me donne pour aller, en portant des livres ſous le manteau, épier les Anecdotes ſcandaleuſes, & les aventures galantes dont je compoſe le ſoir un petit *memoria* que je porte au Bureau.

Ce métier eſt-il bien bon, demanda Madame de Sarmé? La Police, répartit Bro-

chure, me fournit gratis tous les livres que je vends, & comme je ne partage avec personne, le débit seul est à moi. Avant d'en venir à vos histoires, reprit la Marquise, voyons un peu tous les livres qui sont dans ce sac. Madame de Sarmé & le Chevalier saisirent avidement toutes les Brochures qui étoient dans le paquet du Colporteur. Les Œuvres du Marquis de *Caracciòli* tomberent d'abord sous la main du Chevalier, chacun étendit les bras, & bâilla; Brochure lui-même s'endormit en disant que l'*Univers énigmatique*, & *la Grandeur d'Ame*, étoient deux productions excellentes; mais on ne crut point à ses éloges intéressés; & la Marquise appréciant le mérite de l'Auteur Italien, jugea que tous les Ouvrages de ce moderne Scuderi n'étoient qu'une froide rapsodie & une compilation seche & décousue de quantité de bons livres qu'il avoit gâtés en les découpant mal-adroitement. Toutes les bonnes choses qui passoient par la plume de cet Ecrivain, perdoient leur mérite réel, telle qu'une eau claire sortant de sa source, perd sa pureté en passant par la fange. Qu'importe, le titre fastueux de *Marquis*, la qualité pompeuse de *Colonel*, & le ton imposant d'un Editeur Liégeois, avoient séduit le Public imbécile, & le Libraire *Bassompierre* avoit déjà assuré la dote de deux de

ſes filles ſur le produit des ouvrages admirables de M. le Marquis de Caraccioli, tandis que le premier Editeur de Don-Quichotte eſt mort à l'hôpital. Bizarrerie ſinguliere qui n'annonce que trop la corruption du bon goût, & la décadence des Lettres.

La Marquiſe revenue de ſon aſſoupiſſement, ouvrit un recueil de 72 Journaux qui paroiſſoient tous les mois pour la honte de la raiſon, l'ennui des Lecteurs, & la ruine des Libraires. *Le Journal de Trévoux* qu'elle parcourut, lui parut écrit paſſablement, mais elle trouva mauvais que l'auteur s'érigeant indécemment en inquiſiteur, prit les maximes de la ſaine philoſophie pour des impiétés, & dénonçât à la Juſtice tous les Ecrivains qui avoient plus de réputation que lui. Monteſquieu, Voltaire, Diderot, & tous les Encyclopédiſtes ſont les victimes journalieres que l'Ecrivain de Trévoux immole à ſa ſainte fureur. Colorant ſes injures ſous le nom de zele, & s'enveloppant dans le manteau de la religion, il croit qu'il lui eſt permis de n'écouter que ſa paſſion, & de jouer pour dix écus par mois le rôle de délateur; perſonnage peu digne d'un Prêtre, & moins encore d'un eſprit politique, qui ſe tairoit, s'il réfléchiſſoit que ces Philoſophes qu'il attaque n'ayant connu ni *Jean Châtel*, ni *le Duc Daveiro*, pourroient faire repentir la Société de Jeſus,

des perſécutions qu'il leur ſuſcite depuis près de ſept ans.

La Marquiſe allant plus avant, ouvrit une brochure ſoporative, connue ſous le titre de *Journal du Commerce.*

L'ex-Avocat qui rédige cette production glacée, dit que ſon Ouvrage eſt bon ; il le croit même. Qu'en conclure ? que M. *Accarias de Serionne*, Bourgeois de Gap en Dauphiné, dit & croit une abſurdité. Mais je ſuis penſionnaire d'une Cour éclairée, répondra ſûrement l'Avocat *Apraxin.* (*d*) Eh parbleu, lui dira-t-on, de telles faveurs arrachées à la pitié par l'importunité, ne prouvent pas le mérite ; *Chapelain* & *Pradon*, avilis avec raiſon, étoient penſionnés par Louis XIV. La comparaiſon de ces deux auteurs, tout médiocres qu'ils ſont, honore M. Accarias, qui n'eſt aſſurément pas en état de faire la *Pucelle* ni *Regulus.* Mais c'eſt l'épidémie de ce ſiécle : chacun veut être auteur, quand il ne ſait plus que de venir ; encore ſi la modeſtie, qui devroit être le partage de la médiocrité, annonçoit ces *Intrus* dans l'Empire des lettres ? mais non, la fureur de médire des gens qu'ils croient ne craindre plus, dès qu'ils les ont perdus de vue ; un ton impoſant,

(*d*) Mot grec qui ſignifie ſans pratique.

pofant, & une ignorance fuprême de leur démérite appuyé par l'infolence même, leur perfuadent qu'ils font de grands hommes; & partant de ce principe erroné, ils ont la manie de jouer les importants, de prévenir qu'ils ont dans leurs porte-feuilles des fyftêmes de Gouvernement, & de vouloir enfin fe faire acheter par des Souverains étrangers qui dédaignent de les marchander.

Tous vos Journaux me font bâiller, M. Brochure, dit la Marquife. Tant mieux, Madame, répondit le Colporteur, ils rempliffent leur objet: comme je ne les vends que contre l'infomnie, je fuis charmé quand ils font leur effet. Quel eft ce gros *in-quarto*; dit le Chevalier; C'eft, repartit Brochure, un compofé des quatre femences froides. Je vous entends, dit Madame de Sarmé; ce font des harangues académiques. Oui, Madame, reprit le Colporteur; j'y ai joint, pour la commodité de mes lecteurs malades, un affortiment léthargique des *odes facrées* du Préfident le *Franc*, & des *Effais de Morale* de *l'Abbé Trublet*. De pareils écrits, continua Brochure, feroient la fortune de nos apothicaires, & jamais les *fomniferes*, que ces Meffieurs préparent, n'auront la vertu de ces livres foporatifs. Laiffons donc tout ce fatras, dit le Chevalier. Ah, puifque je vous ai endormi, repliqua le Colporteur, fouffrez que je

vous éveille ; lisez les *Contes Moraux* de M. *Marmontel*, vous y trouverez un préservatif contre l'assoupissement ; lisez, & vous ne bâillerez point, car j'ai mis de côté les *Tragédies* de cet auteur. Ah, la précaution est bonne s'écria le Chevalier ! Voudriez-vous, poursuivit Brochure, jetter un coup d'œil sur les œuvres de *Charles Palissot.* Voyons sa *vision*, répondit la Marquise, elle est aussi vraie que plaisante ; mais pour les ouvrages de cet infame barbouilleur, ils ressemblent à ses mœurs. En ce cas, repartit le Colporteur, je les vais reléguer dans mon magasin léthargique.

Qu'as-tu encore de plaisant demanda le Chevalier ? Puisque vous voulez tout voir répondit Brochure, jettez les yeux sur ce frontispice, & jugez, par le titre de cet ouvrage, du plaisir que la lecture doit vous en promettre.

La Marquise piquée de cette curiosité qu'on pardonne à son sexe, ouvrit le livre nouveau, & y lut ces mots.

» Recueil destampes choisies, contenant » les Portraits des Rois, Princes, Ministres, » Courtisannes, Auteurs, Acteurs & Co» médiennes célébres, avec des vers au » bas, analogues à leur Caractére.

Ceci pourroit être bon, dit Madame de Sarmé ; à ces mots elle ouvrit ce Recueil qu'elle parcourt avec un plaisir malin, qui

ne furprit point le Chevalier ; il devoit aimer un caractere qui étoit le fien.

Le premier portrait qui s'offrit aux regards de la Marquife, fut celui de *Voltaire* ; on lifoit au bas ce vers tiré de fa tragédie de *Mariamne* :

J'ai des adorateurs, & n'ai pas un ami.

Celui de la *Gauffin* fuivoit : fa figure marquoit une *vieille* dont la voix rauque étonnoit; on voyoit au deffus ces vers qu'Orofmane prononce dans Zaïre :

. . . . . . *Eft-ce-là cette voix*
Dont les fons enchanteurs m'ont féduit tant de fois ?

Comme tout étoit mêlé dans ce Recueil, les héros s'y trouvoient fouvent confondus avec les hiftrions, & il n'étoit pas furprenant de voir le portrait d'un grand homme à côté de celui d'une petite femme : l'Image du Roi de Pruffe frapoit le fpectateur ; on voyoit cette infcription au bas :

Il fait vaincre à la fois, & chanter fes victoires.

Le Portrait du célébre Piron venoit immédiatement : les deux vers qui étoient au deffus, étoient de lui ;

C'y gist qui ne fut rien,
Pas même Académicien.

On lisoit au bas de celui de la petite *Michû*, dite *Cameli*, actrice du théatre de Bruxelles, ce vers de Zaïre :

Tranquille dans le crime, & fausse avec douceur.

Le Maréchal D*** y étoit représenté, fixant sa montre, & disant ce mot ;

J'attends.

Le Prince A * * de P. y étoit peint, regardant sa pendule ; ces mots étoient au dessous

Il ne viendra pas.

Le Marquis de *Ximénes* écrivoit sur une table où ses deux tragédies étoient posées ? on lisoit au bas du portrait cette épigramme imitée de Boileau :

Après Epicaris
les Ris ;
Après Amalazonte (e),
la honte.

(e) Epicaris & Amalazonte sont deux pieces de ce Marquis.

Mademoiselle Clairon, si célébre par son jeu & par la lubricité de ses passions, y étoit peinte en Phédre; elle sembloit prononcer ce vers de Racine, qui convient si bien à l'emportement de ses desirs, toujours satisfaits & toujours renaissans:

C'est Venus toute entiere à sa proie attachée.

Le Portrait du nommé G***, Directeur expirant du spectacle mal ordonné de Bruxelles, étoit à côté de celui-ci, avec ces quatre vers qui font allusion à sa femme qui court le monde, à sa maîtresse qui l'a couru, & à un chirurgien habile, dont l'art bien faisant peut être utile à tous trois, en cas de réunion:

Dans ces yeux insolens, qui font frémir l'amour,
*On voit un infame A****
Qui, des bras de la Nonancourt,
Va chercher chez Bouquet un secours salutaire.

Racine le fils, que M. de Voltaire appelle petit fils d'un grand Pere, y paroissoit tenant en main la Tragédie de Phédre de son Pere, & lisant ce vers qui est dans le rôle d'Hippolite:

Et moi fils inconnu d'un ſi glorieux Pere.

Le ſquelette de *Paliſſot* venoit enſuite ; il étoit peint dans un jardin des Tuileries, vendant lui-même ſa Comédie des Philpſophes. On liſoit au bas ces quatre vers ſi vrais :

Tel fut l'Athénien profane,
Qui, las de vivre dans l'oubli,
Brûla, pour qu'on parlât de lui,
Le temple ſacré de Diane.

Celui de ſon émule, l'illuſtre Fréron, ſuivoit immédiatement avec ce ſeul vers ſi analogue au caractere du perſonnage :

S'il étoit honnête homme il ne ſeroit plus rien.

On voyoit après les effigies de ces deux fripiers d'écrits, le portrait de M. Helvétius, tenant à la main ſon livre *de l'Eſprit*, & ces vers au bas :

Mais à force d'eſprit, tout lui parut matiere.

On s'arrêtoit enſuite ſur l'Abbé Trublet comptant ſes jettons académiques (*f*), & diſant avec enthouſiaſme :

(*f*) On donne à l'Académie françoiſe un jetton valant quarante ſols à tous les Académiciens préſents ; delà vient qu'on appelle les beaux eſprits de la trempe du Diacre Trublet, des *Jettonniers*.

Depuis vingt ans je cours après cette monnoie
Depuis vingt ans ſur moi chacun crioit haro.
Je ſuis dans ce grand jour au comble de ma joie,
Et dans Quarante *enfin je forme le Zéro.*

Greſſet, prôné trop tôt, paroiſſoit à ſon tour abjurant le théatre entre les mains de l'Evêque d'Amiens ; ces deux vers étoient au bas du Portrait :

L'orgueil ſeul m'a rendu dévot,
Et la dévotion va de moi faire un ſot.

La Marquiſe tranſportée de toutes les vérités méchantes qu'elle voyoit au deſſus de ces Eſtampes, continuoit à parcourir le Recueil avec un plaiſir malin. Ah, ah ! voici un ſous-Miniſtre au col apoplectique, & à l'embonpoint financier : voyons ce qu'on en dit :

Son ſoin le plus preſſant...

Oh, ma foi cela eſt trop fort : quoique cet homme ait paſſé de la Boutique de ſon pere au rang ſubordonné qu'il occupe depuis un an, ſes inſomnies méritoient plus d'égards, & on ne ſe léve pas pour rien avant le lever du ſoleil. Finiſſons donc, mais que vois-je ici en Abbé, dit le Chevalier ? bon ! c'eſt ce trop fameux P. Nor-

bert, qui de *rien* eſt devenu preſque quelque choſe, c'eſt-à-dire, *Capucin*; de Capucin *Tapiſſier*, & de Tapiſſier Abbé. La petite fortune de cet Ex-religieux ne me ſurprend point, reprit Madame de Sarmé: j'ai eu autrefois à mon ſervice un garçon Tapiſſier, qu'on appelloit *Germon*, je l'employois à placer un miroir où la fantaiſie m'en prenoit, il me quitta, parce que je ne voulus point qu'il épouſât une de mes femmes: mon refus fit ſon bonheur, car j'ai lu dans les Gazettes que ce Germon eſt devenu un perſonnage intéreſſant; il eſt *Gouverneur*, *Concierge* ou *Porte-clef* de deux ou trois châteaux; & ſemblable à tous les parvenus, il ne ſe ſert de ſon crédit que pour s'enrichir & nuire à tous les honnêtes gens qu'il décrie dans l'eſprit de ſon maître, Prince généreux & bienfaiſant, incapable de commettre une injuſtice, mais ſujet à être trompé comme tous les Souverains qui ne peuvent avoir tout par eux-même. Laiſſons ce valet, Madame, & voyons ce qu'on lit au bas de l'effigie du Pere Norbert.

Enfant de l'Ordre Séraphique,
Le deſtin me fit Anglican (g),

(g) Ce Pere Norbert, dont la vie très-intéreſſante, eſt actuellement ſous preſſe, vivoit à Londres, il y a près de dix ans, avec une femme & des enfants; toute la famille ſuivoit le culte anglican.

Pour la seconde fois je deviens catholique ;
Encore une disgrace, & je prens le Turban.

Le pauvre diable a raison, répondit le Chevalier, en se faisant Turc. Que lui arrivera-t-il ? c'est un *chapeau* qu'il changera contre un *bonnet de nuit*. Ah ! écoutons maintenant Brochure ; reprit la Marquise. Encore une minute, Madame, répartit le Chevalier, je tiens ici un personnage amphibie qu'il faut connoître. Pouvez-vous donc vous y méprendre, dit le Colporteur ; ne voyez-vous pas que cet homme, moitié *Capucin*, moitié *Séculier*, est le fameux *Maubert de Gouvest*, dont je me réserve de vous présenter l'histoire dans peu de tems ; ce ne sera point une rapsodie telle que celle que l'ex-Franciscain *Campflour* a publiée il y a deux ans ; ce sera un morceau fait par main de maître, & rédigé sur des Mémoires authentiques fournis par plus d'une Couronne, & sur le témoignage irréprochable de plusieurs honnêtes gens qui ont vu ce Brigand, politique à Rouen, en Saxe, en Italie, en Suisse, en Hollande, à Bruxelles, où il a escamoté la considération du Ministre, & l'argent de l'Impératrice-Reine ; à Liége, à Cologne, & enfin à Francfort, où il épie quelques occasions de tromper la Régence, l'Empereur ou les François. Je connois ce malheureux, repliqua le Che-

valier, il finira comme le Danube, par n'être pas Chrétien : mais lisons les deux vers qui sont au bas de son effigie patibulaire ; ils paroissent imités de ceux qu'on trouve dans la Henriade à l'occasion du Capucin *Joyeuse*. Lisez donc, dit la Marquise, qui étoit impatiente d'entendre M. Brochure. Point d'humeur, reprit le Chevalier, les voici :

Vicieux, Pénitent, Vagabond, Solitaire,
Il a quitté deux fois la besace & la haire.

Je garderai ce Recueil, dit la Marquise au Colporteur : mais qui vient ici nous interrompre ? C'est votre chocolat, Madame, répondit Justine. Le Chevalier, reprit Madame de Sarmé (en souriant ironiquement) n'en a pas besoin aujourd'hui. Ah, souffrez, répartit-il, que j'en prenne au moins pour demain. M. le Chevalier est homme de précaution, dit Justine, qui le connoissoit un peu ; car c'est le droit de ces filles d'essayer les prémices de ceux qui fixent le goût de leurs Maîtresses. Chacun prit du chocolat, la femme de chambre sortit, & Brochure ayant tiré son *agenda*, demanda à la Marquise par où elle vouloit qu'il commençât ; par la Cour, reprit Madame de Sarmé. Vous ne pouviez mieux vous adresser, repliqua cet homme ; depuis dix ans je

fuis Colporteur de Verfailles, & l'on ne connoit que moi, depuis *l'Œil de Bœuf*, jufqu'au *Grand-Commun*. (*h*)

Vous connoiffez peut-être *Belife*, Madame, continua Brochure. Elle eft dévote, répartit la Marquife. Rien moins que cela, & fon Chirurgien vous affureroit le contraire. *Son Chirurgien* ! Ah, ah ! voici du délicat ; écoutons, point d'indécence au moins M. Brochure, reprit Madame de Sarmé. Graces à l'ufage, repliqua le Colporteur, il n'y en a plus dans cette maladie, & l'on peut aujourd'hui demander fans fcandale *comment va votre Rhume*, comme on demande *comment va votre Fiévre*. Le temps adoucit tout, & ce qui étoit une horreur, lors de la découverte de l'Amérique, eft devenu de nos jours un accident auquel tous les honnêtes gens font fujets. Vous parlez d'or, M. Brochure, dit le Chevalier ; mais revenons à Belife. Eh bien, Belife, reprit le Colporteur, m'a payé affez mal des fervices que je lui ai rendus, pour que je ne fois point obligé de lui garder le fecret.

(*h*) *L'Œil de Bœuf*, ainfi nommé, parce qu'il y a dans cette chambre un jour enfoncé qui imite cette forme, eft une piece qui eft entre la galerie & l'appartement du Roi. Ceux qui n'ont point leurs entrées attendent-là que S. M. paffe, & font les importants aux yeux des Provinciaux embarraffés. Le *Grand-Commun* eft un vafte bâtiment où logent & mangent les Commençaux fubalternes de la maifon.

Vous connoiſſez ſa naiſſance ; Niéce d'un homme en crédit alors, elle épouſa un jeune Guerrier qui joignoit une figure élégante à beaucoup d'eſprit. Les ſervices de ſon pere lui firent bientôt franchir la carriere, & au ſortir des Jéſuites, où la chronique prétend qu'il laiſſa des regrets, il eut un des plus beaux Régiments de France. L'Italie vit ſes premieres armes. Beliſe à la veille de ſe voir ſéparée de ſon jeune époux, fondit en larmes. Le Comte marié depuis huit jours, oublia ſa femme pour ne ſonger qu'à la gloire. Il partit ; Beliſe inconſolable ne voulut plus vivre ; elle joua les grands ſentiments, demanda du poiſon ; ſes femmes lui apporterent du vin d'Alicante, elle le but & vécut.

Les abſents ont tort. Tandis que le Comte faiſoit la guerre aux Corſes, Beliſe cherchoit à ſe conſoler, & graces à ſes charmes, elle n'attendit pas long-temps. L'ordre de ſucceſſion de ſes Amants, ſeroit trop long à vous rapporter ; elle eſſaya tout, moins par libertinage que par une inconſtance de goût aſſez naturelle aux femmes de la Cour, Prélats muſqués, Abbés auſteres, importants à la mode, Acteurs, Chanteurs, Moines : & comme ſes deſirs ne faiſoient acception de perſonne, elle ne dédaigna même pas de jetter le mouchoir ſur la livrée. Beliſe vécut deux ans dans cet état de diſ-

ſipation, que les femmes ont l'imprudence d'appeller coquetterie d'eſprit, & à qui je donnerois un autre nom, ſi j'aimois à dire tout. Le Poëte *Roi*, & pluſieurs autres Chanſonniers célébres, que Beliſe avoit rébutés, parce qu'elle ne leur trouvoit que de l'eſprit, s'aviſerent de la chanter. La Comteſſe piquée de voir ſes aventures miſes en Vaudevilles, réfléchit ſur elle-même, & projeta dans les premiers tranſports de ſa fureur, d'entrer dans la Réforme.

Deux grands yeux bleus, un teint de lis & de roſe, une bouche vermeille, une gorge d'albâtre, qui invitoit à la volupté, une taille élégante, dix-neuf ans, & qui pis eſt, beaucoup de tempérament... que d'obſtacles à la réforme ! Beliſe avoit beau réfléchir ſur l'indécence de ſa conduite paſſée, elle ſe reprochoit envain l'aviliſſement de ſes goûts, elle rougiſſoit en vain devant ſon cocher ; rien ne pouvoit lui laiſſer longtemps l'idée de la retraite. Ah, que les honnêtes femmes doivent être malheureuſes, s'écria-t-elle en ſortant de ſes réflexions ! Ces mots en diſent aſſez, & vous jugez bien que la Comteſſe reprit ſon premier train de vie. Il eſt vrai qu'éclairée par le paſſé, elle mit plus de politique dans ſa conduite, & qu'à l'avenir elle aima mieux s'expoſer au déſagrément de trouver des hommes *anéantis*, que de refuſer aucun des auteurs qui ve-

noient l'excéder par des propos présomptueux qu'ils n'étoient point en état de soûtenir ; car

Messieurs les beaux esprits, d'ailleurs fort estimables,
Ont très-peu de talents pour former leurs semblables.

Belise devenue, par sa complaisance l'idole du Parnasse, essuya toutes les *Dédicaces*, les *Madrigaux*, & les *couplets à Témire*, dont l'essaim innocent des *Poëteraux* de Paris venoit chaque jour payer ses faveurs. La Comtesse, excédée de plaisir & d'esprit, prit le parti d'aller passer la belle saison dans une Campagne solitaire, où elle comptoit n'avoir avec elle que ses femmes & un jeune Abbé qu'elle avoit pris pour l'aider dans ses lectures.

Le projet de Belise fut éxécuté sur le champ, soit vuide dans le cœur, soit satiété des plaisirs, soit une lueur de raison, la Comtesse partit sans regretter Paris. On étoit alors dans les beaux jours du mois de Mai ; la nature animée respiroit par tout la volupté ; Belise alloit-elle s'enfoncer dans un bosquet, pour y rêver sur les douceurs de la solitude ? elle appercevoit, sans les chercher, deux jeunes moineaux, qui du plaisir passoient aux caresses, & des

caresses revoloient aux plaisirs. Ah, Paris! Paris! s'écria-t-elle, en voyant ce spectacle qui fait aisément des impressions sur un cœur tendre. L'Abbé méditoit aux pieds d'un arbre sur le livre *de la Nature*, ouvrage qui honore l'Etre suprême, & n'humilie point les hommes. Malgré la profondeur des réflexions où ce livre l'entraînoit, les soupirs de la Comtesse l'arracherent à ses méditations, & se levant tout éperdu, il alla se jetter aux genoux de Belise, qui avoit toujours les regards fixés sur les moineaux. L'attitude de l'Abbé surprit la Comtesse; elle lui ordonna de se lever, en l'accablant de tous les noms que mérite un domestique téméraire. Mon maudit Abbé connoissoit mieux Ovide que son bréviaire; il insista, & ayant insolemment permis à ses mains de manquer de respect à Belise, il ne se releva que pour lui faire connoitre plus efficacement le plaisir que les deux moineaux goûtoient entr'eux. La Comtesse s'emporta de plus belle; mais l'Abbé, loin d'implorer sa grace, se mit dans le cas de mériter de nouvelles injures. Comme il étoit en train d'être insolent, & que Belise étoit d'humeur de quereller, elle le gronda jusqu'à quatre fois. L'Abbé sensible alors aux choses désobligeantes qu'on lui disoit, demanda grace, & je présume que la Comtesse ne lui pardonna qu'avec peine. Les réflexions

de la nuit ramenerent Belife à elle-même, & fe foumettant pour jamais à fa deftinée, elle retourna le lendemain à Paris, chaffa l'Abbé dont l'efprit ne lui avoit plu que médiocrement, & rentra dans le monde comme une victime que le fort avoit condamnée à y être immolée.

La Comteffe s'étant trouvée dans un *fouper fin*, où elle *périffoit d'ennui*, ainfi que tous les convives, feignit une *migraine horrible* pour avoir occafion de fortir, & demanda fes gens; il n'étoit que deux heures du matin, perfonne ne paroiffoit. Le Marquis *de Sarzanne*, qui devoit toutes fes bonnes fortunes à l'adreffe de fon cocher, avoit toujours foin d'avoir avec lui cet homme intelligent; il offrit fa voiture à Belife qui l'accepta, d'autant plus volontiers qu'elle ne connoiffoit point le Marquis. A peine fut-on dans la voiture, que Sarzanne, fans s'informer de l'état de la migraine à laquelle il parut qu'il ne croyoit point, fit des propofitions à la Comteffe qui héfita. Une femme qui balance dans une pareille pofition, n'attend que l'inftant de fe rendre. Le Marquis s'en apperçut, & voulant prévenir la réponfe de Belife, il commença à fe débarraffer de fon chapeau. La Comteffe qui vit où cette démarche alloit conduire Sarzanne, voulut l'arrêter, en lui difant qu'elle devoit être à deux pas de chez elle.

elle. Il eſt vrai, Madame, que vous n'êtes point fort éloignée de votre hôtel, mais graces à l'art de mon cocher, nous n'y ſerons pas arrivés avant un bon quart-d'heure, & vous devez ſentir qu'il faut beaucoup moins de tems... encore un coup, s'écria Beliſe, vous n'y penſez pas, Monſieur, je vois déja ma porte, & avant deux minutes je ſuis chez moi. Cela pourroit être, Madame, répartit le Marquis ; ſi vous aviez affaire à un cocher ordinaire, à un de ces ignorans qui ne connut point la marche nocturne ; mais voyez de grace l'allure de ces chevaux, & comment mon cocher, en leur faiſant faire la manœuvre du *Zigzag*, adoucit le mouvement de la voiture, & retarde la marche qu'il ſemble preſſer. Oh pour le coup, dit la Comteſſe, voilà un de ces rafinemens auxquels je ne m'attendois pas, & je vous avouerai que... Beliſe balbutia alors, & le Marquis reprenant ſon chapeau, lui dit, Madame, vous êtes chez vous. La Comteſſe ne revint point de ſon étonnement, elle voulut engager Sarzanne à entrer, mais il s'excuſa ſur l'obligation où il étoit de reconduire d'autres Dames. Beliſe paſſa une nuit douce ; tel eſt l'effet du deſtin, un plaiſir vif précéde toujours un grand mal. La Comteſſe à ſon réveil s'examina, & ſes découvertes la frapperent ; le Marquis, s'écria-t-elle, ſeroit-il aſſez mal-honnête hom-

me ! ah ciel ! en quel état ſuis-je ? hola ; quelqu'un. J'entrai dans le moment même, continua l'éloquent M. Brochure, & comme j'avois été utile à Madame la Comteſſe dans des occaſions plus délicates encore, elle ne me laiſſa point douter de ſon petit accident. Je portai un billet de ſa part au Marquis de Sarzanne ; celui-ci vint s'expliquer avec la Comteſſe, & s'excuſant de bonne foi ſur l'ignorance où il étoit de ſa ſituation, il s'en plaignit à la *Deſchamps* de l'Opéra, qui rejetta ce malheur ſur un *Miniſtre étranger*, lequel l'attribua à la *femme d'un Fermier général* ; celle-ci imputa la cauſe de cette indiſpoſition à *un Guidon des Mouſquetaires*, qui ſoutint qu'elle venoit d'une *Epiciere* du quartier, qui jura que depuis ſix mois elle ne parloit qu'au *Frere quêteur des Capucins* ; ce Religieux s'en prit vivement à *la Ducheſſe de* ***, laquelle proteſta qu'elle ne recevoit chez elle qu'un *Abbé Portugais*, qui avoua qu'il avoit eu une converſation fort tendre avec *Mademoiſelle Brillant* de la Comédie Françoiſe ; (*i*) l'Actrice, pour ſe diſculper, jetta la faute ſur le *Marquis de C....* mais comme ce Seigneur avoit été tué à *Rosback*, les recherches n'allerent pas plus loin, & la *Généalogie* de la maladie, dont Beliſe venoit d'être

(*i*) On parlera d'elle à la fin de cet Ouvrage édifiant.

frappée, demeura imparfaite. C'est ainsi que des titres consumés dans une incendie privent souvent des héritiers légitimes de l'avantage de connoître leur souche.

La Comtesse allarmée de son état, ne songea qu'au moyen de s'en tirer. Les premieres précautions alloient être prises, lorsqu'elle reçut de Lyon une Lettre de son mari qui l'informoit que dans quatre jours il seroit à Paris : ah, quel fâcheux contretemps, s'écria-t-elle, & comment me tirerai-je de ce pas ! Le Comte m'estime, mais il est né violent, & je suis perdue s'il s'apperçoit de ma situation; *s'il s'apperçoit de ma situation ?* Eh, comment pouvoir la lui cacher ? Comment me dérober à ses caresses ? Affecter une migraine, des vapeurs, une fievre ? Ces maladies feintes ne sont bonnes que pour deux ou trois jours ; que devenir ? La mort seule peut me tirer de ce cruel embarras ! Sarzanne entra dans le moment; la situation de la Comtesse le toucha, mais son imagination fertile en expédiens, lui suggera bientôt un moyen qui la tira d'affaire. Je connois assez le Comte, dit le Marquis, pour aller au devant de lui : j'aurai dans mon carrosse la *Lachanterie*, la petite *Chaumard*, & une autre vestale de l'Opéra : ces créatures, agaçantes de leur naturel, ne manqueront point de faire à votre mari des prévenances auxquelles il

ne pourra résister ; il passera dans un Cabinet voisin, il y aura un canapé, & malgré la santé de ces Filles, bien constatée par *Pibrac* & *Morand*, la perle de nos Chirurgiens, il faudra qu'il tienne de l'une d'elles la maladie dont vous l'affigerez ce soir. L'idée est excellente, dit Belise, & vous méritez que je vous pardonne en faveur du conseil.

Le Marquis ayant fait toutes les dispositions conséquentes à cet arrangement, monta en carrosse avec ses trois divinités qui, pleines d'une santé rare dans leur état, alloient porter un poison factice dans le sang du pauvre Comte. On se rencontra à *Essone*. Quoique le Comte fut enchanté de l'attention du Marquis, il songea moins à l'en remercier, qu'à faire sa cour aux trois Nymphes du *Magasin* de l'Académie Royale de Musique ; mais comme il portoit l'équité jusque dans ses désordres, & que d'ailleurs il n'auroit pu donner la préférence à l'une de ces Filles sans faire injustice aux deux autres, il voulut assez plaisamment que le sort décidât de ses plaisirs : on fit venir des dez, & la chance tomba sur la *Lani* ; c'est précisément celle que j'ai oublié de nommer. L'entretien fut long, & probablement fort tendre ; le Comte en désordre, & la *Lani* échevelée, furent des témoins parlans de la scéne qui venoit de se passer. Belise,

malgré ſes inquiétudes, rioit en ſecret du piége qu'on tendoit à ſon mari, lorſque celui-ci, ſortant de ſa Chaiſe, ſe jetta dans ſes bras. De ces premiers moments affectueux & paſſionnés, on paſſa à la table, & de la table au lit; rien ne doit ſcandaliſer ici le Lecteur auſtere: un mari, malgré la ſingularité du fait, peut quelque fois coucher avec ſa femme. Le Comte, qui avoit réparé les dépenſes qu'il avoit faites à Eſſone, par une grande conſommation de piſtaches ambrées, & d'autres drogues artificielles, qui ne font honneur ni à la modération des femmes, ni à la complexion des hommes, fut très-empreſſé auprès de Beliſe: on joua de part & d'autre l'amour, les tendres ſoupirs & les doux évanouiſſements. Le lendemain ſe paſſa, de la part du Comte, en devoirs & en viſites de bienſéance; la nuit vint, & Beliſe ſe trouva entre les bras de ſon mari. J'oſai, remarqua le Colporteur en s'interrompant, lui conſeiller de parler alors; elle me crut, & voici ce qui arriva.

La Comteſſe paſſa toute éplorée dans le Cabinet de jour de ſon mari, elle le trouva enſéveli dans une rêverie profonde; l'aſpect de Beliſe le démonta, & ne ſçachant trop comment il pourroit ſe débarraſſer d'elle, il lui montra des plans, des projets de Tactique, & des mémoires, d'où dépendoit

difoit-il modeftement, le deftin de l'Etat. L'Etat ne m'eft rien, s'écria Belife en pleurs, & je ne fuis pas affez ftupide pour lui préférer mon honneur & mes jours. Avez-vous pu, fans rougir, me réduire à la trifte fituation où je fuis. Que voulez-vous dire, Madame, répartit le Comte d'un ton d'étonnement affecté ? Ce que je veux dire, Monfieur, repliqua Belife, ce que je veux dire ? ah! pouvez-vous l'ignorer, & deviez-vous traiter ainfi une époufe qui vous adore, & qui, depuis trois ans, livrée aux pleurs les plus amers, a compté pour perdus tous les moments qu'elle n'a point paffés avec vous ? Ah! pardon, mille fois pardon, adorable Belife, s'écria le Comte en fe jettant aux genoux de fa femme; un ami vient au devant de moi avec une fille aimable, elle m'agace, & trois ans de retenue ont été démentis par l'erreur d'un inftant. Quoi! reprit la Comteffe, aux portes de Paris, & au moment de me revoir, vous allez vous jetter imprudemment entre les bras d'une créature. Ah, Comte! Qu'il faut vous aimer pour vous pardonner des écarts auffi affreux! Oubliez tout, ma chere Belife, repliqua le Comte, & foyez perfuadée que la tendreffe la plus vive réparera une faute dont vous me voyez confus. Levez-vous, lui dit la Comteffe, en lui tendant une main qu'il baifa mille fois. Et com-

me cette digne femme voulut être généreuse jusqu'au bout, il fut convenu qu'il ne seroit plus question de cette fatale aventure, & que chacun d'eux de son côté prendroit dans le secret toutes les précautions qui pourroient lui en faire perdre le souvenir. La Comtesse, qui connoissoit la variété de mes talens, me confia la santé de son mari, & un Chirurgien habile eut soin de la sienne. Après un mois, nous mîmes l'un & l'autre, ces deux époux, dans le cas de se réunir, & tout le monde fut content, nous autres d'avoir gagné de l'argent, le Marquis de Sarzanne d'avoir réparé ses torts, Belise d'en avoir imposé aussi finement au Comte, & celui-ci de retrouver une femme tendre & indulgente qui lui fit abjurer pour jamais l'Opéra & ces innocentes Vestales. Ce dernier parti ne nuisit point aux affaires, car une explication avec la *Lani* auroit pu déranger toutes nos mesures, supposé, comme cela peut arriver quelque-fois, que la santé de cette Danseuse n'ait pas été suspecte; on le croyoit d'autant plus qu'elle n'avoit pas encore eu le Comte de ***, Gentilhomme Piémontois, que l'école avide de S. Côme n'a vu partir de Paris qu'à regret.

Il faut convenir, dit le Chevalier, que cette aventure est admirable, & que Brochure parle comme les livres qu'il vend.

Vous avez donc, reprit Madame de Sarmé, connu le Comte de ***. On ne peut davantage, Madame la Marquise, répondit le Colporteur; j'ai servi long-temps le mari & la femme, sans que l'un se doutât des services que je rendois à l'autre : mais comme ils me payoient tous deux fort mal, je m'avisai de leur jouer un bon tour; je les fis, pour me venger, coucher l'un avec l'autre en bonne fortune. Eh, comment cela, répartit le Chevalier ? Par l'effet de mon art, repliqua gravement M. Brochure.

Le Comte de ***, dont la fortune ne consistoit alors qu'en espérances, étoit venu à Paris pour y chercher une héritiere. Il avoit un grand nom auquel il joignoit de l'esprit & le talent d'en imposer. Mademoiselle de V ***, qui vivoit sous la tutelle d'un oncle qui l'avoit mise en couvent, c'est-à-dire, à une école où l'on apprend bientôt qu'on est née pour un mari; cette jeune personne entra dans le monde, vit le Comte de ***, & tous deux se plurent sans s'étudier trop. Le mariage suivit de près la premiere déclaration. Le Comte, qui avoit épuisé presque tous les plaisirs de Paris, & qui craignoit avec trop de raison que sa femme voulût, ainsi que lui, parcourir le monde, prit le parti de retourner en Piémont, où la destinée avoit dit qu'il verroit accomplir son horoscope. La jeune

jeune Comtesse fut à peine arrivée, que tous les vœux des courtisans lui furent adressés, elle les écouta tous, en rendit quelques-uns heureux, & fit le désespoir du Comte qui avoit le malheur d'être jaloux. Le peu de précaution que Madame de *** prenoit dans les infidélités qu'elle faisoit, porta le Comte à des excès qui étonneroient ailleurs que dans un Italien. Le Comte las de se contraindre, abandonna, pour ainsi dire, sa femme à elle-même; mais comme il ne vouloit point s'afficher dans sa propre patrie, il prit le parti de retourner à Paris, où il se proposoit d'ailleurs de se venger sur les Nymphes liriques des affronts que sa femme lui faisoit; car tout homme de condition qu'il étoit, il connoissoit assez peu le monde pour prendre ces miseres au tragique. Comme je fournissois l'hôtel où ils logeoient, j'eus bientôt occasion d'en être recherché; je vendis des livres au mari, & portai des lettres à la femme. Ce manége, dont les détails ne méritent pas d'être approfondis, dura pendant deux mois, & comme j'étois fort mécontent de l'un & de l'autre, j'allois tous les jours dans l'hôtel sans passer dans leur appartement. Madame de ***, qui étoit devenue, au bal de l'Opéra, amoureuse folle d'un jeune Anglois qui effaçoit, par le faste de son luxe, tous ceux de sa

Nation qui brilloient à Paris, crut que je pourrois la servir dans cette intrigue où elle avoit à redouter la jalousie furieuse, non pas de son mari qui ne s'en soucioit plus, mais d'un Baron Allemand, qui la tyrannisoit, & qui prétendoit avoir le droit d'agir de la sorte. La Comtesse m'appella, & après m'avoir peint, avec un emportement marqué, sa flamme & son embarras, je lui promis qu'avant deux jours elle auroit une entrevue avec son Anglois dans une des chambres que j'ai, pour le bien du service, dans chaque quartier de Paris. Je sortois à peine de l'appartement de Madame de ***, que son mari m'appella. Comme je pensai qu'il vouloit des livres, je lui présentai un Ouvrage qui venoit de paroître sous le titre des *Délices du sentiment*; c'étoit un petit Roman du *Chevalier de Mouhy*, divisé en quatre gros Volumes aussi pesants que l'esprit de leur auteur. A l'aspect de ces énormes brochures, le Comte s'emporta vivement; & après avoir déclamé contre la police, les Censeurs, les Papetiers, & les Imprimeurs, il attaqua le corps auguste des Auteurs, des Colporteurs & des Lecteurs, & soutint, dans sa colere, que tous ceux qui imprimoient, toléroient, vendoient & lisoient les Œuvres de l'éternel *Chevalier de Mouhy*, étoient des gens à pendre.

La fureur du Comte, que rien ne pouvoit

calmer, m'engagea à prendre congé de lui, mais il me retint, ſous prétexte qu'il avoit un ſecret important à me confier; & par une manie que je n'ai jamais pu concevoir, il me fit jurer, avant qu'il s'expliquât, non pas de lui garder le ſecret, mais de ne vendre jamais aucun Ouvrage du *Chevalier de Mouhy*. Comme ce ferment ne pouvoit me nuire, je le fis de bon cœur. Le Comte s'aſſied alors, & me tendant une chaiſe qui étoit à côté de ſon fauteüil, il me prit les mains, & me les ſerrant affectueuſement : toi ſeul, mon cher Brochure, me dit-il, toi ſeul peux me ſauver la vie. Vous m'effrayez, Monſieur le Comte; lui répondis-je, achevez de grace. Tu connois, mon cher ami, reprit M. de * * *, la petite *Hus*, du Théatre François, je l'adore, je crois qu'elle m'aime, mais un maudit Financier l'obſede, & affectant une vive tendreſſe pour deux enfants dont il croit être le pere, il ne ſort point de chez ſa maitreſſe, & l'aſſomme du poids de ſa paternité. Imagine, mon cher Brochure, le moyen de me procurer une entrevue avec cette aimable actrice, & compte ſur les effets de ma reconnoiſſance.

Ce que vous me propoſez-là, repris-je, eſt très-difficile: ce Financier eſt Receveur général des parties caſüelles; il eſt de l'Académie des Inſcriptions, & ſa maitreſſe eſt

Comédienne : voilà, Monsieur, trois grands obstacles que je ne me promets pas de vaincre. Mais que peuvent avoir, reprit le Comte, de commun ses titres & la profession de son amante avec ma passion ? Ecoutez, répartis-je, & vous le saurez.

Cet homme, comme Receveur général des parties casuelles, a la nomination de trente emplois, ceux qui sont remplis par des Commis caducs, sont brigués par des surnuméraires, & se sont précisément ces Employés expectants, qui, voulant mériter ses bonnes graces, font jour & nuit le guet devant la maison, & dans les rues voisines. L'espoir d'une place rend tous ces garçons *écrituriers* vigilants, & il n'est guere possible de les trouver en défaut. Le Financier est de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, si vous me demandez pourquoi, je prendrai la liberté de vous renvoyer à son Cuisinier, qui vous le dira. Cette qualité inonde sa maison des petits Auteurs parasites, & de vieux *Savants*, qui font dans l'intérieur ce que les Commis surnuméraires font au dehors ; la Demoiselle est enfin Comédienne, & par conséquent soupçonnée d'infidélité. De là vient que son amant tient à à ses gages la *Lamotte* & la *Fleuri* (*k*), deux

(*k*) La premiere de ces Femmes s'est retirée de la Comédie, & l'autre de cette vie ; elles étoient les *Pour-*

Douairieres de l'Univers, & duegnes incommodes; l'une demeure dans la maison, & l'autre à côté. Jugez, Monsieur, s'il est aisé de surmonter ces trois obstacles réunis. J'avoue que tu m'effrayes, reprit le Comte, mais j'ai confiance en toi. Je vais, répondis-je, tâcher de remplir votre espoir; mais souvenez-vous que je ne vous promets rien. Ma batterie étant disposée, je retournai deux jours après chez le mari & chez la femme; & ayant fait à chacun d'eux une histoire assez plausible, j'assignai pour le même jour le rendez-vous dans une chambre, rue de Seine, que je louois depuis quatre ans de Fréron, pour ces sortes d'expéditions clandestines. Votre aimable Anglois dis-je à la Comtesse, doit s'y rendre, mais comme le Distillateur *le Lievre*, qui est le propriétaire de la maison, est un homme indiscret, je vous préviens que vous y serez sans lumieres; venez à six heures précises à quelques pas de-là, j'irai vous prendre pour vous remettre entre les bras de l'amour. Elle de me remercier tendrement, & moi de sourire. Je passai, sans dire mot, chez le Comte, à qui je fis le même compliment. Ah! je savois bien,

---

voyeuses du feu Maréchal de Saxe. La Lamotte avoit le Département de Paris, & la Fleuri celui des Provinces.

mon cher Brochure, s'écria-t-il, que tu avois trop d'intelligence pour ne point te tirer de ce pas : va, mon cher, je ferai exact, mais compte sur ta fortune.

L'heure du rendez-vous arriva ; j'introduisis le Comte avec un air mysterieux, & je le priai de parler si bas qu'il ne pût être entendu. Mon homme ne fut pas plutôt niché dans son cabinet à bonnes fortunes, que je descendis pour aller chercher la fausse Actrice. Aussi-tôt que je parus aux yeux de la Comtesse, elle ne put s'empêcher de s'écrier, y est-il ? Pouvez-vous en douter, lui répondis-je ? Il vous attend avec l'impatience la plus vive. A ces mots Madame de * * * sortit de sa voiture, & prit mon bras. Je la conduisis dans la chambre où le prétendu Anglois l'attendoit, & je me retirai dans un cabinet voisin où je me barricadai à tout événement. Une simple cloison séparant les deux appartements, je m'approchai doucement pour ne pas perdre un mot d'un entretien qui devoit être singulier. Les premiers transports éclaterent de la part du Comte, qui, ne se possédant plus, jetta, autant que j'en pus juger, la fausse Actrice sur un sofa, témoin remuant des plaisirs que cet aimable couple y goûta. Non, de ma vie, disoit le Comte hors de lui-même, je n'ai joui d'un moment plus doux, & je viens de connoître la volupté pour la

premiere fois. Ces mots, prononcés d'une voix entrecoupée, ne permirent point encore à la Comtesse de reconnoitre son mari : l'illusion dans laquelle Madame de * * * étoit, la perdit ; elle parla, & quoique les choses tendres qu'elle disoit dussent la faire méconnoître par son époux, le son de sa voix la trahit, & le Comte interdit demeura pensif en la reconnoissant. Madame de * * *, indignée de ne point voir le prétendu Anglois répondre à ses caresses, lui demanda d'où provenoit l'air froid qu'il lui montroit ; où sont donc, mon cher Sidnei, lui disoit la Comtesse, où sont les transports que vous faisiez éclater tout à l'heure, & que faites-vous succéder à l'amant le plus tendre ? Un mari, Madame, repliqua vivement M. de * * *, & un mari outragé qui va vous immoler à sa fureur. La Comtesse, qui préféra ses jours à sa gloire, jetta les hauts cris, & demanda du secours. Fréron, qui étoit au dessous, fut attiré par le bruit, & il entra dans la chambre, que j'avois oublié de fermer. M. de * * *, croyant que c'étoit moi, se jetta sur lui, & le laissa presque mort sur la place ; ses plaintes firent connoître au Comte, qu'il s'étoit mépris, & après avoir fait venir une lumiere, il reconnut le héros de l'Ecossaise expirant sur le plancher. Eh quoi ? c'est toi, faiseur de feuilles, lui dit le Comte

étonné. Eh oui, Monſeigneur ! voyez dans quel état vous venez de me mettre ! C'eſt après demain le vingt du mois ! que dira le Libraire *Lambert*, ſi je ne lui délivre pas ce ſoir le paquet d'injures, que je lui vends tous les dix jours : ma femme eſt groſſe, n'importe de qui : j'ai quatre enfants, où prendre du pain ? On ne mange point ici avec l'honneur, & quand cela feroit vivre, je n'en mourrois pas moins de faim ; il faut donc pour ſoutenir ma famille que je devienne coquin par beſoin ; il vaut mieux l'être dans mon grenier que ſur les grands chémins, & j'aime mieux être *Fréron* que *Mandrin*. Va, repliqua le Comte, l'un vaut l'autre ; leve-toi, voilà dix écus, fais-toi panſer. Reviendrez-vous demain, Monſeigneur, lui demanda l'effronté écrivaſſier ? Non, répondit le Comte, mais ſi tu veux que je te laiſſe aujourd'hui avec un bras de moins pour la même ſomme, tu peux parler, tu ne perdras pas à ce marché, & le public y gagnera ſûrement.

Fréron ſatisfait de ſa journée, deſcendit comme il put, & s'enivra le même ſoir avec les amis de ſa femme. Le faiſeur de feuilles ne fut pas plutôt ſorti, que la Comteſſe, qui s'étoit cachée pendant toute la converſation, leva ſa coëffe, & voulut prendre un ton plaiſant ſur la ſurpriſe prétendue affectée qu'elle faiſoit à ſon mari ;

mais celui-ci n'en fut point la dupe, & la prenant assez rudement par le bras, il la força de sortir & d'entrer dans un fiacre qu'il avoit pris pour qu'on ne reconnût point son équipage. La Comtesse monta en tremblant, & demanda d'une voix expirante où on vouloit la mener. En Angleterre, Madame, en Angleterre, répondit le Comte, Vous verrez-là tous les Sidnei du monde. Je croyois, répartit Madame de * * *, en affectant un ton meilleur, que vous me meniez à la Comédie Françoise. Et pourquoi, s'il vous plait, repliqua le Comte, pour y voir, répondit-elle, toutes les *Hus* de l'Univers. La répartie est bonne, dit le Comte, & mérite que je te fasse grace. Madame de * * *, pénétrée des sentiments de son mari, se jetta à son cou; tout fut oublié, & le reste de la soirée se passa en choses extraordinaires : les deux époux souperent ensemble; & ce qui étonnera à Paris, où une pareille familiarité est indécente, ils coucherent dans le même lit, se réveillerent contents, & se promirent l'un & l'autre de réaliser l'erreur de la veille, par le moyen d'un Agent moins perfide que moi.

Mais en effet, dit Madame de Sarmé, cettte aventure devoit vous mériter une correction. Aussi s'en est-il fort mal trouvé, je pense, reprit le Chevalier. Mon-

ſieur le Chevalier penſe mal, repliqua le Colporteur, & toute la colere du Comte s'eſt étendue ſur Fréron : d'ailleurs je ſuis un homme public, & quand on porte à ſa boutonniere le ſceau de la police, on ne craint ni pour ſes épaules ni pour ſes oreilles. La vieille Ducheſſe D***, dont j'avois divulgué un jour une hiſtoire aſſez ſinguliere, s'aviſa de charger ſon écuyer du ſoin de me corriger : mais ce réparateur des torts eut lieu de ſe repentir de ſa miſſion & la perte de ſa place, qui de l'écurie pouvoit le conduire au lit de ſa Maitreſſe, ſuivit ſa témérité. Eh quel étoit cette aventure, demanda la Marquiſe. On ne peut rien vous refuſer, Madame, reprit Brochure ; la voici.

La Ducheſſe D*** eſt, comme perſonne ne l'ignore, une de ces Femmes dont le nom ſali par le libertinage, eſt devenu une injure. Laſſée d'avoir cherché à épuiſer Paris, elle réſolut l'année derniere d'aller paſſer les beaux jours du printems dans une de ſes terres de Picardie. Je ne vous dirai pas ce qu'elle fit à cette Campagne; vous ſaurez ſeulement que ſes quatre chaſſeurs en moururent, & que l'Evêque d'Amiens interdit le Curé du lieu, ſes deux Vicaires, & un couvent de Grands Carmes, que dans ſa jeuneſſe elle avoit fondé par précaution, à une portée de fuſil de ſon

Château. Le ſcandale étant au comble, la Ducheſſe partit ſeule dans ſa chaiſe, & n'ayant devant elle qu'un valet de chambre qui couroit. Le jour commençoit à tomber, lorſqu'elle traverſa la Forêt de Senlis ; un voleur armé arrêta le poſtillon, & paſſa de là auprès de la Ducheſſe, à qui il fit le compliment d'uſage chez ces Meſſieurs. Cette Dame effrayée tira ſa bourſe, ſa montre & ſes boucles d'oreilles qu'elle donna au voleur. Celui-ci avoit éxaminé avec ſoin la Ducheſſe, tandis qu'elle étoit occupée à ſe dépouiller, & lui trouvant un reſte d'agréments, il lui offrit la main le plus poliment du monde, pour l'engager à deſcendre. Madame de * * *, qui ne devinoit point où cela devoit la mener, fit quelques réſiſtances qui augmenterent l'empreſſement du voleur ; elle deſcendit enfin toute tremblante, & ſuivit cet homme dans un bocage qui étoit à quelques pas du chemin : c'eſt-là qu'ayant placé la Ducheſſe ſur un lit de gazon formé par les mains de la Nature, il la fit paſſer de la crainte à la volupté. Madame de***, livrée toute entiere au plaiſir qu'elle reſſentoit, s'écria dans un de ces moments où l'ame va s'anéantir, *ah, cher Voleur* ! Celui-ci fit les choſes de fort bonne grace, aux vols près qu'il ne rendit point, & la Ducheſſe contente d'avoir trouvé une aventure heureuſe dans une circonſtance où elle craignoit pour ſes jours, reprit

dans sa chaise le chemin de Paris : & comme elle est par sa naissance, ses mœurs, & l'histoire de sa vie, au-dessus des préjugés, elle raconta le même soir cette anecdote à *Cléon* qui me la rendit le lendemain pour en faire mon profit. Parbleu, dit le Chevalier, *Cléon* n'avoit pas besoin de ton canal, & l'aventure étoit en bonnes mains pour aller loin. Quel est donc cet homme, demanda Madame de Sarmé ? C'est une *Espece* dont je laisse le soin à Brochure de vous faire les honneurs.

Cléon, puisque Madame la Marquise est curieuse de le connoître, est l'homme le plus laid & le plus méchant de Paris ; le *signalement* est court, mais il est exact, & d'après lui, Madame reconnoîtroit mon Cléon parmi deux mille hommes. Fils d'un Notaire, qui a porté sa fortune fort loin, puisqu'il est mort Doyen de sa Communauté, il a eu une éducation honnête qui l'a mis en état de se faufiler de bonne heure dans le grand Monde, où il a porté le talent que la corruption du siecle y a rendu le plus estimable ; je parle du *persiflage*, espece de jargon où, sous le masque de la politesse & des égards, le sarcasme insolent & la maligne ironie triomphent. Lié par son caractere avec le Comte D * * *, Seigneur aimable, qui seroit l'homme de France le plus recherché, s'il avoit en bon esprit ce

qu'il a en saillies & en épigrammes; Cléon s'est étayé de lui, pour faire la guerre au genre humain : les Grands, les filles & les Auteurs, passent tous les jours en revue devant eux, & leurs Jugements, toujours défavorables à ceux que leurs méchanceté à cités à leur tribunal, effraient les plus déterminés. J'en appelle au célébre *Piron* qui, ne voulant plus aller dîner chez le Comte D***, dit que son Hôtel étoit une *Tournelle* (*l*), dont Cléon étoit le *Bourreau*. Les gens de lettres qui le craignent, ont la bassesse d'aller lui lire leurs Ouvrages, & d'implorer sa voix. Cléon, qui a acquis dans le commerce des Auteurs une sorte de Littérature, décide d'un ton despotique qui en impose souvent aux hommes les plus éclairés.

Partisan de tous les spectacles, il fréquente assiduement tous les théatres; il a sa place marquée dans les foyers, & dès qu'il parle nos jeunes étourdis s'assemblent, & la populace littéraire l'environne : l'aristarque prononce alors & condamne. Il est à remarquer qu'il n'a jamais dit du bien que des Morts. Nouvel *Aretin* du Parnasse, il cherche à se faire un nom, & il y réussit par ses horreurs. Jugez de lui, Madame,

(*l*) Chambre du Parlement où l'on juge des Criminels.

par la peinture que Greſſet en a faite dans ſon méchant : *Cléon* n'eſt point ſon nom, l'a Public le lui a donné depuis que Greſſet le nommé ainſi dans ſa Comédie, & le perſonnage que je vous peint eſt Dut **. Ah, ciel, s'écria la Marquiſe, je ne connois rien autre ; n'eſt-ce pas ce grand homme mal fait, qui, portant une groſſe lorgnette, ſemble inſulter tous ceux qu'il regarde. Habillé le matin en *Portefaix*, vêtement qu'il ne devroit jamais quitter, parce qu'il va très-bien à l'air de ſon viſge, il court tout Paris, & par une mal-adreſſe ſinguliere, il ſe fait voir pour rien. C'eſt un ſot, reprit le Chevalier, j'ai payé le Rhinocéros, & cet animal n'étoit aſſurément pas meilleure à voir que lui. Eh que fait cet homme, répartit la Marquiſe ? Des méchancetés, repliqua Brochure ; Voyez, Madame, le Recueil d'eſtampes que je viens de vous laiſſer, vous y trouverez ſon Portrait avec quatre vers qui le déſignent très-bien. Ouvrons, dit le Chevalier ; ma foi, c'eſt lui-même, liſons :

Sans Nom & ſans Etat, ſon impudente audace,
L'a faufilé parmi les Grands ;
Mais à quel titre a-t-il mérité cette place ?
S'il ceſſe de médire, il n'a plus de talents.

Croiriez-vous, reprit Madame de Sarmé, qu'on m'a voulu perſuader que cet homme avoit des femmes. De celles qu'on paye, repliqua le Chevalier, & qui courent les rues comme les fiacres. Non, Monſieur, répondit la Marquiſe, des Femmes de ſpectacles. Cela revient à peu près au même, repliqua le Chevalier ; mais ſi vous en exceptez cette groſſe actrice de la Comédie Italienne, qui reſſemble à la croix de S. Louis, que tout le monde veut avoir, & dont perſonne ne ſe ſoucie, je ne ſache pas qu'il ait eu aucune Femme de théatre ; d'ailleurs, ces ſortes de bonnes fortunes ſont ſi peu importantes & ſi communes, que le Cléon n'en ſeroit pas plus eſtimable, quand il auroit épouſé toutes les veuves des quatre théatres de Paris.

Je laiſſe parler M. le Chevalier, parce qu'il parle bien, reprit Brochure d'un ton anodin : mais je ſais qu'il a eu une Femme de diſtinction ; & vous ceſſerez de hauſſer les épaules, ſi vous daignez m'entendre.

Cléon, puiſque vous continuez à lui donner ce nom, a eu de bonnes fortunes ; croyez-en un témoin oculaire. J'avois alors l'honneur d'être le Facteur de Madame la Marquiſe de ***, & j'ai porté cinquante de ſes Lettres à Cléon. Quoi ! cette belle Femme auroit eu ce magot, répartit Madame de Sarmé, cela eſt incroyable. Mais non pas

impossible, comme vous allez le voir, répondit le Colporteur : la Marquise de * * * avoit perdu beaucoup au *Berlan*, sa parole engagée à deux gros Allemands qui ne vouloient se payer que de bonnes raisons & d'argent comptant, exigeoit qu'elle satisfit le lendemain. Tous les coffres des Notaires de Paris lui furent fermés, & le Pere de Cléon, par qui elle termina ses courses, fut aussi inflexible que ses confreres. La Marquise de *** sortoit désespérée, lorsque Cléon se trouva à côté d'elle, & lui offrit la main pour monter dans sa voiture. Madame de ***, prétextant qu'elle avoit des affaires importantes à lui communiquer, l'engagea de monter avec elle. Cléon enchanté de la proposition, débuta par un compliment honnête ; l'habitude où il est de dire des choses désagréables lui donnant un air embarrassé quand il faut être poli, il eut en parlant à la Marquise de ***, une contenance déconcertée, qui passa pour de l'amour dans l'esprit de cette Dame très-grande connoisseuse d'ailleurs. La Marquise qui crut avoir subjugué Cléon, lui parla de ses besoins, & d'un certain Contrat sur la Ville qu'elle vouloit hypotéquer pour y satisfaire. Le méchant, qui a une charge de Payeur des rentes, fut charmé de trouver cette occasion ; il prit le Contrat dont personne ne vouloit, par la crainte que la di-

minution des intérêts avoit généralement répandue, & promit de revenir l'après-midi remettre à la Marquise la somme dont elle avoit besoin pour acquitter sa dette. Cléon tint effectivement parole, il entra avec un sac d'or : la Marquise nonchalamment couchée sur une chaise longue, rêvoit à son malheur. Cléon, qu'elle affecta de ne pas voir, profita de cette feinte, & lui donna un baiser; cette premiere caresse en amena une seconde, & le méchant fut heureux avant d'avoir mis bas son sac. La bonne Dame cria à la surprise, se plaignit amerement de la mésalliance, compta son or, & se consola dans les bras de Cléon à qui elle a donné la réputation d'un merveilleux. Soit habitude de voir le même homme, soit crainte de rougir en congédiant celui que l'on a rendu heureux, la Marquise vécut près de quatre mois avec Cléon. Ce commerce auroit même duré plus long-temps, si une indiscrétion de ce Payeur des rentes n'eût mis le comble à son insolence.

Obligé de faire un voyage de quelques semaines, Cléon revenoit à Paris, lorsque se trouvant à *Maux*, il demanda à dîné à l'*Ours*, Auberge où il n'y a pas plus de sûreté pour la santé que pour la bourse. L'hôte lui proposa de passer dans la chambre d'un homme de condition, dont les terres étoient dans le voisinage, & que la goutte

retenoit chez lui. Cléon, qui n'aimoit point à manger seul, parce qu'il lui falloit des victimes à immoler, se mit à table avec l'étranger qui, cachant ces marques de distinction, affectoit la bonhommie d'un Seigneur campagnard. Cléon s'appercevoit que cet homme connoissoit & la Cour & Paris, lui demanda très-indiscrettement, par qui la Marquise de *** étoit alors entretenue. Par moi, répondit séchement ce Gentilhomme. *En ce cas*, reprit Cléon sans s'émouvoir, *nous sommes deux*. Apprenez, faquin, répliqua l'homme de condition, à respecter ma Femme. Le méchant, sans paroître interdit, prit un curedent, se leva d'un air aisé, & dit en s'en allant : *parbleu je ne m'en doutois pas*.

Le Marquis instruit de la conduite de sa Femme, arriva à Paris le même soir, consigna Cléon au Suisse qui le nomma au signalement, & passa dans l'appartement de Madame, qui, voulant imiter l'exemple de toutes celles qui trompent leurs maris, sauta au cou du Marquis à qui elle reprocha tendrement la longueur de son absence ; mais celui-ci, ne voulant point jouir de la perfidie de sa femme, se contenta de la prier de s'épargner ses carresses. Quoi, Monsieur, lui dit-elle : Point de propos, Madame, répondit le Marquis, je sais tout, voyez tout l'Univers, c'est moi qui vous en

conjure de la meilleure foi du monde ; mais faites-moi la grace de chasser un impudent que le Suisse a reconnu d'abord au portrait que je lui en ai fait. Adieu, Madame, je retourne dans mes terres, comptant sur la grace que je vous demande. La Marquise de *** rougit, & ne doutant point que le méchant avoit été indiscret, elle renouvella elle-même la défense que son mari venoit de faire au Suisse ; mais toutes ces précautions étoient inutiles, Cléon s'étoit jugé le premier & flatté d'une anecdocte qui rendoit sa méchanceté plus célebre ; il en fit l'Histoire du jour, & le Poëte *Moncrif* en composa une *Romance* qui a eu un succès égal aux *Moyens de plaire* de cet Académicien, Ouvrage admirable qui renferme des secrets dont l'Auteur a oublié de se servir. Mais savez-vous, Marquise, dit le Chevalier, que Brochure a l'épigramme en main, & qu'il s'en faut très-peu qu'il ne soit un Cléon. Diriez-vous bien, reprit le Colporteur, que malgré tous les traits que je viens de vous rapporter de cette homme, il y a des gens dans le monde qui veulent soutenir qu'il n'est point méchant. Je me déficrois beaucoup, reprit Madame de Sarmé, du caractere des personnes qui penseroient ainsi : méfiez-vous donc de Mademoiselle *Gautier* de la Comédie Françoise, vous savez qu'elle a de l'esprit. Cléon ayant immolé toutes les victimes

qui étoient dans le foyer, vint à notre Actrice qu'il essaya de persifler. Quelqu'un qui l'entendoit, dit ne l'écoutez point, Mademoiselle, c'est un méchant. Lui méchant, s'écria l'Actrice? Vous vous trompez, il n'en a pas l'esprit, & son seul talent est de faire croire qu'il l'est, pour jouir du mérite barbare de se rendre redoutable aux sots. Cléon, confondu, fit une pirouette sur le talon, & ne parla de sa vie à la Gautier. Eh, qu'est devenue la Marquise de ***, reprit Madame de Sarmé, on n'en entend plus parler? Il y a long-temps, Madame, répondit le Colporteur, que retirée du grand monde, elle s'est mise dans le commerce? La Marquise de *** dans le commerce? Va, tu n'y penses pas, mon pauvre Brochure, répliqua le Chevalier; une femme de son nom ne donne point dans ces miseres-là. Excusez-moi, Monsieur, répondit le Colporteur, c'est un commerce honorable que toutes les femmes de la Cour font, ou voudroient faire. Je ne vous entends point répartit Madame de Sarmé. Vous m'entendrez, Madame, poursuivit Brochure, si vous daignez m'écouter.

Vous savez, Madame la Marquise, qu'il y a dans le monde quatre sortes de réformes que les femmes qui ont vécu, embrassent quand elles veulent faire une fin.

Les unes tiennent Bureau de littérature,

& Bercail de beaux esprits ; c'est chez elle que les Auteurs qui desirent une célébrité passagere doivent aller lire leurs productions éphemeres ; c'est-là enfin où l'amour propre, en lunettes, décide du sort des pieces, & de la vogue des ouvrages. Tel étoit autrefois l'Hôtel de Rambouillet, frondé si justement par Boileau, & telle étoit de nos jours la maison de Madame *de Graffigny* ; qui, à force de voir des gens d'esprit, s'imagina qu'elle en avoit, & acheta d'un Abbé *les Lettres Péruviennes* qu'elle osa publier sous son nom en 1748. Les petits bénéfices qu'elle fit sur cet ouvrage, lui donnerent l'envie d'en acheter un second ; mais un autre Abbé, plus généreux, lui fit présent de la piece de *Cenie* qui étoit d'abord en vers, & qu'il mit en prose pour obliger cette Dame prétendue bel esprit, (*m*) tous ceux qui ont connu Madame de Graffigny à la Cour de Lunéville, ne m'accuseront point d'injustice dans le portrait que je vous en fais, & comme elle avoit soixante ans lorsqu'elle voulut être Auteur,

(*m*) Il est si vrai que *Cenie* fut originairement faite en vers, que malgré le soin que l'Auteur a pris d'en rompre la mesure, il en est resté encore quatre-vingt-trois entiers, & même des vers de maximes ; or Madame de Graffigny ayant avoué qu'elle n'en avoit jamais fait, je demande à ses Partisans si Cenie est son ouvrage. Nous avons deux imitations en vers de Cenie, mais elles sont fort au-dessous de l'original.

elle auroit pu dire avec le *Metromane* de Piron :

Dans ma tête un beau jour ce talent se
trouva,
Et j'avois soixante ans quand cela
m'arriva.

Mais, reprit la Marquise, toutes les maisons où l'on reçoit les gens de lettres, ne sont point à dédaigner. Je suis bien éloigné de le penser, repliqua Brochure, Madame *Joffrin*, que l'auteur de la Comédie des *Philosophes* avoit osé tourner en ridicule à la premiere représentation, est une Dame respectable, dont tout Paris embrasse la défense, & le plat auteur de cette rapsodie deshonorante, fut obligé de supprimer cette scene dont l'horreur ne rejaillissoit pourtant que sur lui ; mais suivons nos réformes.

D'autres prennent le parti de la dévotion, & cabalent pour Dieu contre le prochain ; ardentes à prier, violentes à médire, elles ne manquent point un exercice pieux où elles peuvent être vues, mais elles feront gémir un malheureux artisan qui attend après son salaire ; mises uniment, mais avec une propreté recherchée, elles ne prétendent point plaire, & si cela arrive, elles pensent comme le Tartufe.

Il est avec le Ciel des accommodements.

Telle nous voyons aujourd'hui la Duchesse de ***, qui, depuis 1753, a passé déjà huit fois de la dévotion au plaisir, & du plaisir à la dévotion.

Ces femmes pieuses, où qui veulent l'être, menent une vie douce sans faste, & délicate sans superflu, accoutumées à passer leurs jours avec des Jésuites ou des Prêtres de l'Oratoire, elles imitent la fameuse Duchesse *de Chevreuse*, qui, ne pouvant plus jouir des plaisirs de la vie que son tempérament avoit épuisés & avilis, ni cabaler avec le Cardinal de Rez, & les autres *frondeurs* se fit dévote pour conserver le goût de l'intrigue & de la tracasserie, en prenant un parti dans les affaires de la Religion. Madame de Chevreuse, qui trouva plus d'esprit dans les Janséniftes que chez les Jésuites, se rangea du côté de *Port-Royal*. En suivant ce parti, elle avoit la consolation d'être encore d'un sentiment opposé à celui de la Cour. Nos dévotes modernes forment deux divisions; l'une va sauter sur le tombeau du Diacre *Paris*, & l'autre sanctifie le Pere *Girard*, & prie pour le pere *Guignard*, Confesseur & Martyr. Il est vrai que l'Arrêt du Parlement de Paris du six Août dernier, a diminué beaucoup la Cabale Jé-

ſuitique, & que l'on prend ces deux Religieux pour ce qu'ils ſont, c'eſt-à-dire, le Pére Girard pour un ſéducteur, & l'autre pour un pendu.

Le troiſieme genre de réforme, plus bruyant que les deux autres, n'en eſt pas plus eſtimable, parce qu'il eſt preſque toujours amené par l'intérêt ou par une oiſiveté crapuleuſe. Les femmes qui embraſſent ce train de vie, n'ont d'autres occupations que de donner à jouer; telles ſont aujourd'hui la Vicomteſſe de P***, la Marquiſe de M***, & l'éternelle Ducheſſe de Pha**, qui n'a plus pour elle qu'une table de Pharaon, & le ſouvenir des plaiſirs qu'elle goûta avec le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Ces femmes vivent exactement du produit du Jeu. Ceux qui ignorent cette marotte, ne feront pas fâchés de l'apprendre ici, car je m'imagine bien, continua Brochure, que mes converſations ne ſeront pas perdues pour tout le monde.

Une de ces Dames, que l'on nomme à Paris *Tripotieres*, du nom aviliſſant des Aſſemblées qu'elles tiennent, réunit trois ou quatre perſonnes en fond, qui, formant entr'elles une ſomme de 500 Louis, font valoir cet argent ſans qu'elles paroiſſent. La Banque une fois établie, on cherche un *Tailleur*, c'eſt-à-dire un homme qui, tenant les cartes, a le ſecret de les connoître au

tact,

tact, & de *filer* (*n*) celles qui lui font nuisibles. On donne à cet honnête joueur deux Louis par jour, un Carrosse & à souper : cet homme a sous lui un second qu'on nomme *Croupier*, & dont le soin est de payer les gagnants, ce qui ne l'occupe guere, & de faire payer les perdants, ce qui entraine plus d'embarras; celui-ci jouit, au Carrosse près, des mêmes avantages que le Tailleur; mais on exige de lui qu'il portera des manchettes fort courtes, & qu'il ne prendra point de tabac. Ces restrictions, dit la Marquise, sont tout-à-fait bizarres. Et nécessaires, Madame, répondit le Colporteur; un homme qui manie l'or à poignée a bien vite escamoté dix Louis au moyen des grandes manchettes. Je conçois, répartit le Chevalier, que cette supercherie est possible; mais pourquoi interdire l'usage du tabac à ce malheureux Croupier? Ce n'est point, repliqua Brochure, le tabac qu'on lui interdit, mais la Tabatiere. Ce Croupier, qui tient par intervalle un ou deux Louis à sa main, fait semblant de prendre du tabac, & enfonce cet or dans sa Tabatiere. L'expérience a éclairé là-dessus les faiseurs de fonds, & ils sont devenus depuis quelques années inexo-

(*n*) Dans un Dictionnaire *Piémontois*, traduit du *Saxon*, on apprend que *filer la Carte*, c'est la convertir adroitement de perte en gain.

rables sur ces deux articles. Mais qui prend-on, demanda Madame de Sarmé, pour faire ces personnages humiliants ? Des hommes comme il faut, répondit le Colporteur, qui ayent l'air d'en imposer aux étrangers & à l'imbécile national. On est convenu depuis quinze ans de tirer les *Tailleurs* & les *Croupiers* de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis ; il y a dans Paris deux mille Chevaliers errants, qui, profanant cette marque d'honneur, vendent bassement leurs mains à des femmes avides d'argent.

Il y a d'autres ruses encore pour se procurer des Pontes, c'est-à-dire des dupes. Les Dames qui tiennent le Tripot (pardon du nom, Madame la Marquise, mais c'est le mot propre) ont soin d'avoir chez elles un essaim de jolies créatures, & un homme à tous les spectacles, que par dérision on appelle le Docteur *Gobelius* : celui-ci n'a d'autre emploi que d'examiner à l'Opéra ou à la Comédie les étrangers qui ont l'air ennuyé ; il les aborde, leur nomme une Duchesse ou une Marquise qui vaut souvent mieux, & finit par leur proposer un soupé agréable. Comme le Parisien passe avec justice pour être naturellement poli, un inconnu qu'on prévient, attribue à sa qualité les attentions qu'on a pour lui, se livre avec transport dès qu'on lui montre le plaisir, suit son guide, & fait son compliment à

la Maitresse de la maison, qui a toujours sa réponse prête dans un *Livret* qu'elle lui présente. Si l'étranger balance, de jolies femmes, qui sont payées pour juger sur sa physionomie qu'il doit être heureux, lui proposent de mettre un louis en société avec lui, & de louis en louis, on ruine la dupe, sans que ses moitiés s'appauvrissent. L'heure du soupé arrive ; la gaieté & le champagne font les honneurs du repas, le jour paroit, les femmes veulent être ramenées ; l'occasion est favorable, on croit sans peine pouvoir la mettre à profit : mais les Princesses qui sont instruites, veulent revoir le lendemain l'étranger au Pharaon, & c'est là qu'elles lui donnent rendez-vous ; c'est de là aussi qu'on peut dater la ruine de tant d'honnêtes gens que les *Gobelius* & les filles galantes précipitent dans ces dangereux abymes. La Maîtresse de la maison voit tous ces malheurs de sang froid, & en tire son embonpoint ; les faiseurs de fonds lui paient les cartes à vingt sols le jeu, & lui donnent cinquante écus par jour pour le soupé & l'entretien d'un carrosse de remise, qui va chercher & reconduire les victimes avec un vingtiéme dans le bénéfice de la Banque.

Le dernier genre de réforme est celui qui exige plus d'esprit ; aussi voit-on peu de femmes en état de l'embrasser avec succès.

On appelle celles qui ſuivent cette réforme ; *Intrigantes de Cour* ; ce ſont elles qui trafiques les Evêchés, les Abbayes, les charges de Robe, les dignités militaires, les Penſions, les Emplois dans les Fermes, & les différentes graces ; telle eſt aujourd'hui la Marquiſe de * * *. Ce commerce lui fait cinquante mille livres de rente, tandis qu'elle a l'air de s'intéreſſer à l'avancement des honnêtes gens, ou au ſort des malheureux, par pure bonté d'ame. Sa correſpondance eſt plus conſidérable que celle des Miniſtres, & les profits de ſon Suiſſe valent ceux du Portier du Contrôleur Général. Le nom du Roi, & ceux de ſes Miniſtres, ſont toujours dans ſa bouche, & il n'y a jamais de phraſe dans ſa converſation & dans ſes lettres, qui ne commence par ces mots : *le Miniſtre m'a dit* ; cette habitude eſt ſi grande, que, ſon Valet de Chambre lui demandant un jour ſi elle prendroit du Café, elle lui répondit, *le Miniſtre m'a dit qu'oui* (*o*).

(*o*) Cette façon de parler me rappelle le mot du fameux *Bontems*, premier Valet de Chambre de Louis XIV. Il étoit ſi accoûtumé de dire à ceux qui le ſollicitoient, *j'en parlerai au Roi*, que l'Abbé de Choiſi lui ayant un jour demandé quelle heure il étoit, il lui répondit, *j'en parlerai au Roi*. L'Abbé de *Prades*, connu par cette Theſe fameuſe qu'il n'a peut-être jamais lue, ſe targuant à Berlin de l'accès qu'il avoit auprès du Roi, diſoit ſi communément à & tout propos, le *Roi m'a dit*, que le nom lui en a reſté, & que parlant de lui on dit, *l'Abbé le Roi m'a dit*.

Les placets qu'elle reçoit ſont immenſes, & ſon ton abſolument miniſterial en impoſe à tout ce qui l'environne. Un petit Commis d'Intendance lui étant venu annoncer, il y a quelques jours, que *Monſeigneur* ſon Maître avoit exempté à ſa conſidération un de ſes protégés de tirer à la Milice, elle remercia cette eſpece de Secrétaire, & comme celui-ci ſavoit que la Marquiſe étoit intriguante, il lui dévoila les vues qu'il avoit d'entrer dans la Négociation : Eh bien, reprit-elle, j'en parlerai au Miniſtre, & nous verrons à vous placer dans quelque petite réſidence d'Italie, ou d'Allemagne. Vous ſavez, continua-t-elle, que toutes ces choſes-là coûtent, mais nous verrons cela après. Mon petit Commis revint à l'Intendance tout bouffi d'orgueil, ferma ſon porte-feuille, prit congé de Monſeigneur, & croit être déja dans une Cour étrangére, où il dit gravement *le Roi mon Maître.* Les ſots implorent ſa protection, & le traitent d'*Excellence*, & peut-être dans peu les honnêtes gens ſeront obligés d'en venir-là. Ce ſiécle fertile en miracles ne peut plus ſurprendre, quoiqu'ils arrive; au reſte, nous avons des Cours en Europe où il ne faudroit pour Miniſtre qu'*un bras à reſſort*, qui donneroit une lettre, & prendroit la réponſe. Ce nouvel arrangement pourra faire à l'avenir une branche d'économie dans le Royaume.

Je crois, Madame, que vous voyez maintenant que je n'ai pas eu tort, quand je vous ai dit que la Marquise de *** s'étoit mise dans le Commerce. Ce trafic est honnête, & rapporte beaucoup; deux grandes considérations pour le mettre à la mode. J'ai à lui proposer demain ou après, trois cents louis pour procurer une place de Secrétaire d'Ambassade à un jeune Auteur que Madame à protégé autrefois. Ne seroit-ce pas d'*Arnaud*, demanda Madame de Sarmé. Lui-même, reprit Brochure. Mais, répartit le Chevalier, d'Arnaud est un Ecrivain que le Roi de Prusse, a rendu célébre en lui adressant une Epître très-jolie. Oui, Monsieur, repliqua le Colporteur; mais notre Ecrivain, piqué que Sa Majesté Prussienne n'a pas inséré cette Piece dans le Recueil de ses Poésies, vient de se déclarer contre lui; & je crois même qu'il a résolu de s'en venger en ne faisant plus de vers à la louange de ce Héros. C'est, répondit le Chevalier, mieux célébrer le Roi de Prusse qu'il ne pense. Mais, en vérité, reprit la Marquise, ce d'Arnaud est un garçon singulier, sa manie est de se brouiller comme cela avec toutes les Puissances qu'il ne connoît pas; le Danemarck, la Cour de Gotha, la Saxe, enfin tous les Souverains du Monde ne sont point à l'abri de ses augustes *Bouderies*; il me boude aussi, quoique je n'aie

pas l'honneur de régner , & depuis qu'il étoit devenu amoureux de je ne sais quel femme de condition , dont il pleure depuis deux ans bien tendrement la mort..... Ah ! l'aventure est comique , Madame , repliqua Brochure , & je ne puis me dispenser de la raconter.

Vous savez qu'à la mort de cette femme , il adressa des vers à M. de Voltaire sous le titre d'*Epître sur la mort de ma Maîtresse* ; il la peignit comme une femme de condition , qui joignoit les sentimens les plus éclairés à un grand fond de Littérature ; voici entr'autres un lambeau de cette Epître , où il n'y a ni vérité ni poésie.

. . . .
Avec Mérope *elle étoit mere ,*
Avec Zaïre *elle pleuroit ,*
Et raisonnoit avec Voltaire.

Le Sophocle françois répondit de bonne foi à d'Arnaud sur la perte de cette aimable Maitresse ; les vers des deux Poëtes , insérés dans le Mercure de France , engagerent les amis mêmes de d'Arnaud de faire des perquisitions pour découvrir le prodige qu'il pleuroit si *méchamment* , & après des recherches exactes , on parvint à découvrir que la Maitresse que le jeune Poëte regrettoit si vivement , étoit la femme d'un *Rotis-*

ſeur de la rue de la Huchette. Telle eſt cette Dame reſpectable qui, après avoir déploré les malheurs de Mérope & de Zaïre, venoit penſer dans les Œuvres philoſophiques de M. de Voltaire ; femme au reſte très-digne d'être regrettée, car elle fourniſſoit tous les jours une Poularde au creſſon à notre jeune Auteur (*p*).

Je reconnois bien-là le pauvre d'Arnaud, dit la Marquiſe, ſa fureur eſt d'élever tout ce qu'il approche, & il n'y a Caillette du troiſiéme ordre, ni Griſette ſubalterne, qu'il n'ait diviniſées dans ſes vers. Liſez, pour

---

(*p*) Si l'on vouloit rechercher qu'elles ſont les prétendues Ducheſſes, Comteſſes, Marquiſes & autres Femmes de qualité, dont le nom caché ſous *quatre étoiles* orne le Frontiſpice de la plupart des Epîtres dédicatoires de nos Auteurs, on trouveroit en place de ces Dames reſpectables des chimeres enfantées par l'orgueil des Ecrivains, ou des *Divinités Dindonnieres*, telles que celle de la rue de la Huchette.

Un de ces barbouilleurs ſubalternes, voulant eſcamoter un jour une Tabatiere d'une Dame reſpectable, qui aime les Lettres par goût, & qui les protége ſans orgueil, parvint à parler quatre minutes à cette Dame, & cette faveur, à laquelle il eſt vrai qu'il ne devoit pas s'attendre, fut miſe à profit le lendemain dans la dédicace qui précede *l'Hiſtoire déraiſonnée des Rois de Rome*, où l'Auteur dit faſtueuſement, *c'eſt dans vos converſations, Madame, que j'ai puiſé, &c.* propos fort impertinent, car Madame la Comteſſe de L. M*** n'a jamais imaginé la moindre des abſurdités dont ce Livre fourmille, & ſi elle a protégé depuis le prétendu Hiſtorien, c'eſt un effet de ſa pitié dont elle auroit à ſe repentir, ſi l'élévation de ſes ſentiments ne la mettoit pas au deſſus des Epigrammes d'un homme déshonoré.

n'en pas douter, répondit Brochure, ceux qu'il a adressés à la *Defresne.* Quoique cette créature ne sache pas lire, il en a fait le prodige du siecle, & quand on lit cette Epitre, on croit que l'Auteur parle d'une *Sevigné*, & qu'il a lui-même ignoré que la beauté qu'il chante étoit la fille de la Cuisiniere du Marquis d'*Ormoi.* Point de médisance, Monsieur Brochure, répartit le Chevalier, la Defresne a aujourd'hui le carreau à l'Eglise, ses gens portent la queue de sa robe, & elle se nomme Madame *la Marquise de Fleuri.* Voilà un bon conte, s'écria Madame de Sarmé. Non, Madame, reprit le Colporteur, rien n'est si positif que ce que vous dit Monsieur le Chevalier; je sais le fait que je vais avoir l'honneur de vous détailler dans ses véritables circonstances.

La Defresne étoit à peine âgée de quatorze ans, que sa mere, alors Blanchisseuse, rue Montmartre, conçut que sa fille pouroit la tirer de cet état. Un visage régulier & noble, de belles dents, une bouche vermeille, de grands yeux bleus faits pour émouvoir *Platon* même, une taille noble, une gorge arrondie par l'amour, & le plus beau bras du monde. Telle étoit la jeune Defresne en 1735, & telle est aujourd'hui, à la gorge près, la Marquise de Fleuri. Cette fille placée chez une Couturiere qui

tenoit une école toute différente, y reçut des impressions pernicieuses, qui la livrerent moins au monde qu'au libertinage. Ses prémices, lesquelles la mere avoit fondé un bien-être, furent la proie d'un garçon Boulanger, & deux pains payerent ce qui auroit coûté vingt mille francs à un Fermier Général, ou à quelqu'autre Publicain de cette espece.

La Defresne abandonnée à elle-même & au plaisir qu'elle préféroit à son intérêt propre, négligea jusqu'à dix-neuf ans de se faire un Etat. Le Marquis d'*Ormoi*, Colonel du tems de la régence, & Militaire par conséquent très désœuvré, n'avoit pour livre de *Tactique* que le Code de la *Fillon*, (*q*) dans lequel il trouva un article concernant la Defresne ; le Portrait de cette jeune personne ranima ses desirs, & pour avoir la fille, il confia le soin de la cuisine à la mere. Cet arrangement eut les suites qu'il devoit avoir. D'Ormoi jouit, & il ne paya point, mais il en résulta toujours un bien à la petite, c'est qu'elle apprit de ce Sous-Seigneur ce qu'elle pouvoit valoir.

(*q*) Fameuse appareilleuse du temps de la Régence, la même qui découvrit la conspiration du Prince de *Collemare*, Ambassadeur d'Espagne du Duc *du Maine*, & de quelques autres, contre *Philippe d'Orléans*, Régent de France. Le Libraire *Coutelier* nous a donné les Lettres de la Fillon, Ouvrage fait pour la livrée.

Un riche garçon nommé *Lebret*, enfermé comme fou depuis neuf ou dix ans chez les freres de Charenton, avoit une maison à Villeneuve S. Georges, à quelques lieues de Paris, il y donna une fête brillante à la Defresne; les honneurs qu'elle reçut dans ce lieu enchanté, aiguillonnerent son amour propre, & la petite personne agacée par Lebret, lui tint rigueur. Ce particulier qui avoit déjà les symptomes de cette folie qui a éclaté depuis, lui envoya le lendemain dix robes du meilleur goût, un écrain de douze mille francs, & quatre cents Louis en or.

Un présent aussi considérable fit impression sur l'ame de la Defresne, & elle commença dès-lors à prendre des arrangements de fortune, qu'elle ne suivit pas, elle prodiguoit d'une main ce qu'elle recevoit de l'autre.

Comme ce Lebret avoit exactement des accès de folie qui le rendoient dangereux; sa Maîtresse rompit avec lui pour s'attacher à M. de Bo **, Président à Mortier au Parlement de Provence, espece d'original qui joint au malheur d'être tendre la Bibliomanie & la fureur de juger le premier des ouvrages dramatiques. Le Président vit avec plaisir la Defresne prête à être mere; une fille vint au monde : M. Bo **, qui sait comme cela se pratique en Provence,

voulut donner à ce nouveau né le berceau des *enfans trouvés* : mais la mere de la Defresne qui avoit été enchantée de voir sa fille grosse des sublimes œuvres de Monseigneur le Président, honora les couches de sa présence, & ne voulant point que la fille d'un Magistrat Provençal, & d'une *Demoiselle du monde* (*r*) de la rue neuve S. Eustache, fût confondue, dans un Hôpital, avec les bâtards de beaucoup de Duchesses & d'autres femmes du premier nom, elle escamota si finement sa petite fille, que le Président, qui avoit une antipathie pour les mois de nourrice, ne s'en apperçut point. Cette fille vit aujourd'hui, mais sa figure est aussi *hommasse* que celle de son pere ; on cherche à en faire une Religieuse.

Mademoiselle Defresne quitta le Président dès qu'elle sçut qu'il avoit condamné sa fille à terminer ses jours malheureux dans un Hôpital, & elle prit d'autres Amans qui la firent successivement mere de trois fils ; le fameux *Bonier* de *la Mosson*, fils d'un homme de fortune, qui de Mousquetaire devint Colonel du Régiment Dauphin Dragons, & de là Trésorier Général des Etats de Languedoc, place quatre fois supérieure à celle d'un Fermier Général. Bonier, mal-

(*r*) C'est le nom que ces filles entretenues se donnent entr'elles.

gré le crédit de la Ducheſſe de C * * *, ſa ſœur, fut excommunié par l'Evêque de Montpellier, pour avoir mené aux Etats de Languedoc la *Petit-pas*, Danſeuſe de l'Opéra. Cette créature fort vilipendée dans le Mandement que deux Jéſuites, toujours irrités des déſordres des filles, avoient compoſé au nom du Prélat, jetta les hauts cris, & voulut abſolument retourner dans la Capitale où l'effronterie & l'indécence y jouiſſent ſans honte de la liberté attachée aux couliſſes. Boniere la ſuivit après avoir lâché contre l'Evêque de Montpellier un manifeſte qui étoit auſſi ridicule que le Mandement de ce Prélat.

La Petit-pas mourut dans l'Hôtel de ſon Amant. Cette perte l'auroit vivement touché, ſi l'Abbé *de la Coſte* ne lui eut produit la Defreſne. Cet Abbé, grand marieur de filles, a fini ſes intrigues par donner une femme à M. de la Popelinere ; il auroit probablement pourſuivi ſa carriere, ſi le Parlement, qui veut bien qu'on marie des filles, mais qui ne prétend pas qu'on faſſe de faux billets de Loterie, ne l'eût condamné l'année derniere à être à perpétuité commençal des Galeres de France.

Boniere logea ſa nouvelle Maîtreſſe dans le plus bel Hôtel de la rue S. Dominique. *Germain* lui ciſela une vaiſſelle ſupérieure à celle du Roi Staniſlas, que cet Artiſte tra-

vailloit alors. *Le Maignant* & *l'Empereur* lui fournirent les diamans les plus brillans & les plus rares ; *Hébert*, le même dont Voltaire, le Peintre de l'Univers, dit en parlant des colifichets qui l'ont enrichi :

. . . . . . *Ces riches bagatelles*
*Qu'*Hébert *vend à crédit pour tromper tant de belles.*

Cet artiste qui n'étoit point encore *Secrétaire du Roi, Maison & Couronne de France*, eut ordre de lui fournir tous ces riens précieux, dont les femmes sont convenues de faire leurs délices ; la Defresne enfin le disputa par son luxe insolent à toutes les femmes de Finance qui l'emportoient depuis long-tems sur celles de la Cour ; elle eut une toilette tous les Mercredis & Samedis, à laquelle j'ai vu plus d'un Officier Général & d'un Cordon bleu ; il est vrai que les visites de ces Messieurs avoient moins pour objet l'idole du traitant, que sa cuisine & son coffre-fort. La douceur de ce train de vie dura jusqu'à la mort de Bonier qui périt, avec huit cens mille francs de rente, de chagrin de n'être pas né Gentilhomme, quoiqu'il eut payé cinquante mille écus le droit d'avoir un Suisse à la porte de son hôtel, ou plutôt parce qu'il avoit acheté ce droit sur lequel un tas de Parasites, qui le

mangeoient tous les jours, avoient l'insolence de le persifler

Lebret qui avoit de tems en tems des intervalles dilucides, revint prendre sa premiere place, & succéda à Bonier. Cet homme dans ses moments de sagesse, avoit la folie de traîner avec lui quelques beaux esprits à qui il disoit pesamment, *faites moi rire.* La premiere fois que Lebret soupa chez la Defresne, depuis la mort du Trésorier Général, d'Arnaud se trouva ce jour; il voulut plaire & réussir. Le Mecéne subalterne s'apperçut des infidélités que sa Maîtresse & son protégé lui faisoient, & il leur laissa le champ libre.

La Defresne livrée à une nouvelle passion qui ne pouvoit être que de sentiment, s'endormit dans les bras de d'Arnaud pendant quelques mois, mais comme les *bribes* de vers qu'il tiroit de Catulle, de Tibulle & d'Ovide, étoient les seules lettres de change avec lesquelles il payoit les faveurs de sa maîtresse, & que ces papiers n'avoient pas cours parmi les effets publics, on s'en prit à cette belle vaisselle, le chef-d'œuvre de Germain, & quelques jattes passerent du buffet chez l'Orfevre. Les forces du Poëte s'épuiserent, & le sentiment de la Defresne se dissipa avec elles. D'Arnaud parut maussade; on se reprocha de l'avoir eu; & pour se faire illusion sur cette aven-

ture, on appelloit *caprice* ce qui avoit cependant été l'effet de l'inclination.

La néceſſité de rétablir l'ordre ſymmétrique de la vaiſelle un peu dérangée, détermina la Defreſne à ſe rendre aux inſtances du Marquis *Giacomino* D * * *, Génois, auſſi aimable & auſſi frivole qu'un François. Cette nouvelle paſſion dura ſix mois, pendant leſquels la Defreſne déploya heureuſement tout ce que les careſſes, l'intérêt & l'art le plus rafiné peuvent mettre en uſage pour ruiner un homme épris. Le Marquis Génois, que cette intrigue avoit dérangé, ſe retira, & la Defreſne entra alors dans le Régiment des gardes Françoiſes, ou pour mieux dire, tous les Officiers de ce Corps brillant furent attachés au char de cette fille. Le dégoût, l'inconſtance ou la néceſſité ayant forcé la plupart de ces Meſſieurs de battre en retraite, le Prince de R*** parut ſeul ſur les rangs, & donna un vernis de décence à ſa Maîtreſſe qui, réfléchiſſant ſur ſon état, forma le projet ridicule de devenir honnête femme ; il n'y a pas une fille du Monde à qui cette folie n'ait paſſé par la tête. La Defreſne inſtruite que M. *de Fleuri* Gentilhomme François, & qui plus eſt *Marquis*, ayant perdu l'eſpoir de recupérer de gros biens qu'il avoit en Savoye, d'où ſa famille étoit originaire, & qu'il étoit réduit à une miſere ſi grande qu'il rece-
voit

voit un écu, n'importe par quel main il lui étoit présenté, résolut de mettre cette circonstance à profit : & lui fit proposer de l'épouser. Voltaire a bien raison de dire que l'opprobre avilit l'ame. Le Marquis de Fleuri, languissant sous le poids de sa misere, accepta cette proposition avec transport. La Defresne lui envoya le même soir par sa femme de chambre les conditions auxquelles cette union devoit se faire ; je vais vous les rapporter telles quelles furent présentées écrites par la Defresne, & répondues par le Marquis de Fleuri.

Conditions auxquelles je veux bien me marier avec M. le Marquis de Fleuri.

ARTICLE I.	*RÉPONSE.*
M. le Marquis de Fleuri m'épousera mardi 28 de ce mois à l'Eglise de S. Roch, ma Paroisse, & comme je n'ai pas le tems de songer aux dépenses & aux publications des bans, M. de Fleuri se chargera de ce soin moyennant 50 écus que je lui ferai	*Accepté pour le mardi 28 ; si les 50 écus suffisent, je me mêlerai de tout, mais je prie Mademoiselle Defresne de faire attention que je ne puis sortir faute d'habit & de perruque.*

remettre après la signature de ces conditions.

ARTICLE II.

M. le Marquis se trouvera mardi 28 à quatre heures du matin dans l'Eglise de S. Roch, à l'entrée de la Chapelle de la Vierge avec un de ses amis connus, & aussi-tôt qu'il me verra avec un des miens, il me donnera la main jusqu'à l'autel où l'on nous mariera.

RÉPONSE.

Accepté pour l'heure & le rendez-vous, quoiqu'il soit humiliant pour moi de ne point vous prendre dans votre maison, mais refusé pour l'ami, ma triste situation ne m'ayant conservé que mon Cordonnier que j'amenerai à tout événement.

ARTICLE III.

Immédiatement après la signature de l'acte de célébration de mariage, je remettrai trois cens livres à M. le Marquis pour le premier quartier de la pension viagére de 1200 livres

RÉPONSE.

Bon pour les 300 livres dont j'ai grand besoin, mais refusé le contrat, à moins qu'il ne soit garanti par une personne solvable, ou que Mademoiselle Desresne ne me donne en place des

que je m'engage de lui faire jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'ôter de ce monde ; hypotéquant pour sûreté de cette pension un contrat que j'ai du Marquis de Fimarcon, de la somme de vingt-quatre mille livres.

M. le Marquis aura soin d'avoir en poche sa quittance de 300 livres toute signée.

Actions sur la Compagnie des Indes, ou un contrat sur la Ville ; car enfin, il n'est pas juste que je donne mon nom pour rien.

ARTICLE IV.

M. le Marquis s'engagera, le plus solemnellement qu'il sera possible, de reconnoitre ma fille & mes trois garçons, de s'en avouer le pere, & de leur permettre de prendre, ainsi que moi, les Titres, le Nom, les Armes &

RÉPONSE.

Accordé, puisqu'il le faut, mais c'est se faire pere de quatre enfans pour un morceau de pain.

la Livrée de la Maison de Fleuri.

ARTICLE V.	*RÉPONSE.*
M. le Marquis me quittera au sortir de l'Eglise, prendra un fiacre pour se retirer où bon lui semblera avec son ami, & s'engagera ici par écrit de ne jamais mettre le pied chez moi, ni dans tous les endroits où je pourrai me trouver.	*Accordé de grand cœur, aussi bien vous serois-je inutile.*

ARTICLE VI.	*RÉPONSE.*
M. le Marquis enverra tous les trois mois chez le sieur Le Noir, Notaire, au coin de la rue de l'Echelle, qui lui remettra 300 livres sur sa quittance en bonne forme.	*Je n'ai garde d'y manquer.*

ARTICLE VII.
& dernier.

Et comme il convient que je fasse respecter le nom que je vais porter, je m'engage de passer six mois, à commencer dès demain, dans une maison religieuse où je prendrai un air de décence convenable à mon nouvel état.

Fait à Paris le 22 Octobre 1755.

signé
DEFRESNE.

RÉPONSE.

Soit, mais cette retraite momentanée me paroît bien inutile; au reste un mari de 1200 livres n'a pas trop la voie de représentation; ainsi tout comme il vous plaira.

Fait à Paris le 22 Octobre 1755.

signé
Le Marquis de FLEURI.

Ce que je viens de rapporter est on ne peut pas plus éxact; le mariage suivit ces préliminaires qui furent observés dans tous leurs points. Mademoiselle de Fresne prit le nom & les armes du Marquis de Fleuri, sa fille l'imita, l'aîné des garçons qui étoit au collége de Clermont, quand les Jésuites existoient à Paris, porte le nom de *Marquis*, le second a pris le titre de *Vicomte*, & le troisieme celui de *Chevalier*. Tous

Paris attestera un fait qu'à peine il a cru. Le Pere putatif de cette *Arlequinade* mourut huit mois après qu'il eut vendu son nom à la Defresne qui, tirant vanité de cet événement, drapa comme une Duchesse.

La Marquise de Fleuri qui a presque autant de caprices que de passions, s'amouracha au sortir du couvent de deux Mousquetaires; mais comme elle ne leur trouva que de la figure, elle remplaça l'un par l'autre, & finit par les congédier tous deux, pour leur substituer M. de * * *, premier Valet de Chambre du Roi, homme aimable & utile à la fois. Mais il avoit le défaut de vouloir de la constance, & de ne point aimer l'ambre. La Marquise ne pouvoit vivre sans coquetterie & sans odeur, & ces deux goûts, quoique très-pardonnables à toutes les femmes, éloignerent M. de * * *. La guerre arriva; le François, si frivole & si méprisable à Paris, devient estimable au moment où sa gloire l'appelle à l'armée. Toute la jeunesse éloignée de la capitale, fit place aux Financiers & aux Abbés, je ne parle pas des auteurs, parce qu'ils sont toujours en sous-ordre chez les Filles. La Marquise de Fleuri, qui touche sa quarante & uniéme année, vit aujourd'hui dans l'espoir, & elle attend la paix avec autant d'impatience qu'un Marchand de la rue S. Honoré. D'Arnaud continue à lui faire des

petits vers innocens, mais tout cela se borne au triste gigot & à la compote. La Vaisselle d'argent, dont la Marquise s'est défaite en bonne citoyenne, ne lui permet plus d'envoyer des jattes chez l'usurier.

Comment cette Marquise d'impression bizarre, dit Madame de Sarmé, a envoyé aussi à la monnoie ? Et d'où venez vous, Marquise ? reprit le Chevalier ; si vous aviez lu les bulletins qui ont embelli pendant si long-temps *les Mercures de France* & l'admirable *Gazette de Bruxelles*, Ouvrage sublime, auquel l'Ex-Capucin Normand, le politique Maubert a donné la naissance, vous auriez vu que la petite *Deschamps* de l'Opéra avoit envoyé à la Monnoie le produit de deux années de veilles, de douleurs & de plaisirs. Il est vrai, répartit Madame de Sarmé, qu'on a parlé de cela dans le monde, mais comme toutes les actions de ces créatures ne me touchent gueres, cela m'a passé de la tête. Ce que M. le Chevalier vient de remarquer, repliqua Brochure, est très-vrai, j'ai porté moi-même cette argenterie à la monnoie, dans le carosse d'un certain Ministre étranger, qui régnoit alors chez la danseuse. Convenez donc, Chevalier, répondit la Marquise, que M. Brochure est un homme universel, il se trouve par tout. Ma vacation, Madame, reprit le Colporteur, me met à même de rendre des services à tous

les honnêtes gens, & il eſt très-ordinaire de me voir le même jour paſſer de la toilette d'une Ducheſſe à celle d'un actrice, & de ſortir de la bibliothéque d'un Cardinal pour entrer dans le bureau d'un traitant. Tu nous la bailles belle avec tes Bibliothéques, repartit le Chevalier ; eſt-ce que les Cardinaux ſavent lire ? Eh, que dites-vous là, Monſieur, reprit Brochure d'un ton ſcandaliſé, ſçachez qu'il y a des ſavans ſous la pourpre ; je les connois moi qui vous parle, & qui fais à chaque conclave le voyage de Rome. *Quirini*, *Paſſionei*, ſi renommés par leur érudition, n'étoient que des hommes lourds, qui s'attachoient à de gros in-folio, ſur leſquels ils prenoient plaiſir de s'appeſantir. J'ai d'autres pratiques que cela à Rome, & il y a tel Cardinal à qui je vends par année pour quatre mille francs de Romans. De ces Romans moraux, ſans doute, repliqua le Chevalier. Un Prince de l'Egliſe Romaine ayant le droit de lire tout, & étant par la dignité de ſon caractere à l'abri du ſcandale & des impreſſions dangereuſes, je ne me fais point de ſcrupule de lui vendre tout, perſuadé que je ſerai bien payé, & que la Religion & les bonnes mœurs n'en ſouffriront pas.

J'admire votre zele, Monſieur Brochure, dit la Marquiſe ; laiſſez dire le Chevalier

ſier naturellement perſifleur, & parlez-nous un peu de cette Deſchamps. Que vous en dirai-je, Madame, repliqua le Colporteur ; c'eſt un de ces minois de fantaiſie qui a frappé ce que la France & les pays étrangers ont de plus grave ; elle a plu ſans agrémens réels à des hommes aimables, elle les a fixés ſans eſprit ; enfin, c'eſt un prodige dont je vois beaucoup d'honnêtes femmes jalouſes. Y penſez-vous, Brochure, de parler ainſi, repartit la Marquiſe ? Il a raiſon, Madame, répondit le Chevalier : une maiſon ſuperbement meublée, les plus beaux chevaux de Paris, cent mille écus de pierreries, une garde-robe de trente mille francs, une table exquiſe, & une cour brillante, je ne vois pas ce qu'une honnête femme pourroit deſirer davantage. De la réputation, Monſieur, de la réputation, reprit Madame de Sarmé. Eſt-ce que par hazard vous y croiriez encore, Marquiſe, répondit le Chevalier ? il y a long-temps qu'on eſt convenu que c'étoit un vieux préjugé dont il faut ſe débarraſſer comme d'un vieil habit. En vérité, Monſieur, repliqua Madame de Sarmé, je commence à croire que vous n'avez point de principes : quoi, vous regardez la réputation comme une chimere, mais cela ne ſe conçoit pas. Ma foi, Madame, repartit le Chevalier, je vois tant de *Paliſſot* qui ont la

réputation de Voltaire, tant de petits *Espions* qu'on prend pour des *Chavigni* (s), tant de *Généraux médiocres* qu'on compare à *Turenne*, tant de *Cotins* qu'on place au dessus de *Flechier*, tant de *Romanciers* qu'on estime plus que *Fenelon*, tant de *plats Jésuites* qu'on met à côté de *Pascal*, tant de *misérables Journaux* qu'on préfére à celui *des savans*, tant de *Lekain* qu'on éleve au dessus de *du Fresne*, tant de *Laïs* qu'on accueille avec plus d'empressement que des *Lucreces*, tant de *sots* enfin qu'on recherche au préjudice des *gens d'esprit*; que ne croyant plus aux réputations, je n'en ambitionne aucune, & que je fais très-peu de cas de ceux qui en ont: il y a plus, je les regarde exactement comme des voleurs de grands chemins, qui se couvrent impunément des dépouilles des honnêtes gens. Vous pouvez avoir raison à quelque chose près, repliqua la Marquise, mais convenez cependant que le destin de ces filles, dont vous nous croyez jalouses, est de mourir dans l'opprobre. Je demande pardon à Madame, si je l'interromps, repartit le Colporteur, mais je suis de son avis. Voyez la *Cartout* qui s'est retirée Doyenne des chœurs de l'Opéra; elle a soupé autrefois avec quatre Princes, qui depuis ont

(s) Fameux Négociateur.

été Rois (*t*) ; elle a brillé, elle a fait des bont mots ; un vieux laquais forme aujourd'hui toute sa compagnie ; elle végéte, & on lui rend au centuple les épigrammes qu'elle a faites contre l'Univers. Voyez la *Fel* qui a fait de nos jours la gloire de l'Académie Royale de Musique, & dont les accens enchanteurs l'ont disputé pendant long-tems à la mélodie du Rossignol. Elle crut autrefois honorer un Souverain en le recevant entre ses bras : elle rendit fou le tendre *Cahusac* (*u*) qui vient de mourir dans les loges de Charenton, & cette précieuse est aujourd'hui réduite à quêter un regard, ou à deshonorer son goût. Voyez *Gaussin*, elle a pu jetter jusqu'en 1745 le mouchoir à qui elle a voulu. Princes, Officiers de distinction, graves Présidens, sémillans Sénateurs. Auteurs célebres, & ce qui vaut mieux, Fermiers Généraux ; tout ce monde, aux Poëtes près, à contribué à l'enrichir. Où aboutit toute cette fortune ? La belle Gaussin est devenue molle, les années n'ont respecté que sa tête, l'énormité de sa

(*t*) Ce n'est point ici le soupé imaginaire de *Candide* à Venise, les quatre Princes Héréditaires avec qui la Cartout soupa, sont connus pour avoir fait cette partie ; & un d'eux, qui est le seul qui vit, régne encore aujourd'hui.

(*u*) Poete lirique, jouissant de 8000 livres de rente, mort de chagrin de n'avoir pu épouser la Fel.

taille a éloigné les soupirans, sans lui ôter les desirs. Qu'est-il arrivé ? La belle Gaussin que les Princes ont aimée, que tous les grands Poëtes ont chantée, dont la jeunesse la plus aimable de Paris a mendié servilement un coup d'œil, cette actrice charmante finit par épouser un Danseur Italien, qui n'a pour tout mérite que la complaisance vicieuse que les gens de sa Nation & l'*Esprit des Loix* attachent moins à l'opprobre des sentimens qu'à la Nature du climat.

Voyez *la Chevalier* de l'Opéra ; riche par sa sagesse, qui lui avoit mérité des pensions, & par le produit de son talent, ou du moins de celui qu'on veut lui croire, on l'estimoit, parce qu'elle avoit résisté au Marquis de Las * * *, née pour faire des conquêtes, & parce que maniant la baguette des fées avec assez d'adresse, elle joue les furies & les méchantes femmes avec une vérité qui feroit tort à son caractere, si on cherchoit à l'approfondir. Eh bien, cette *Chevalier* qui, dans tous les personnages qu'elle fait, éleve toujours gauchement les yeux vers le Ciel, les a abaissés plus gauchement encore sur la terre, & deux sottises d'éclat lui ont fait perdre dans une minute l'estime qu'elle avoit travaillé à mériter pendant quarante ans ; la premiere a été d'épouser *Duhamel* qui avoit été à Gênes intendant

honoraire du Maréchal de Richelieu, & duquel on pouvoit dire, en le voyant, ce que *Lisimond* dit du feint Intendant du *Glorieux*.

. . . . suivant l'apparence
Cet homme n'a pas fait fortune à l'intendance.

La seconde est de l'avoir mis à la porte pour lui substituer un amant avec qui elle vit dans une publicité qui persuade à tout Paris, que sa vie passée n'a été qu'une hypocrisie que l'orgueil étale pour attirer de la considération à une fille qui, par état, ne doit point être sage.

Voyez *la Lionnois*, une des premieres danseuses du même théatre, heureuse & riche pendant quinze ans, elle a mené une vie enviée de tout ce que la capitale renferme de femmes aimables ; débarrassé de son mari que le Comte *de Maurepas*, Ministre d'Etat, chargé alors du détail de l'Opéra, chassa sous prétexte que le Sacrement n'étoit pas fait pour des gens de cette espece, mot excellent qui prouve du moins qu'on a voulu rendre une seule fois le mariage respectable à Paris : rien enfin ne manquoit aux plaisirs de la Lionnois ; le Comte du * * * la quitte avec toute l'honnêteté qu'on doit à une fille qu'on a estimée. Que fait ma

danseuse ? Elle passe des bras de l'homme le plus aimable dans celui d'un gagiste de l'Opera, avec qui elle a fait la fortune de *Ramponneau*, en s'enivrant périodiquement deux fois le jour avec du vin à quatre sous le pot : les choses ont changé depuis pour elle ; mais cela durera-t-il ?

Voyez la *Beaumenard* ; personne ne peut en parler plus pertinemment que moi : la cronique me dit son pere, mais dans ce siécle pervers la Nature est inconnue aux filles de spectacle, & si elles ont des entrailles, ce n'est qu'au théatre & sur un sofa. Quoi qu'il en soit, *Gogo* (c'est le nom de mignardise que la Beaumenard portoit dans son enfance) n'avoit pas encore quatorze ans, que *Monet*, Directeur de l'Opéra Comique, qui m'avoit des obligations, voulut bien la recevoir au nombre de ses Actrices, moyennant quatre Louis par mois qu'elle étoit obligée de lui payer pour les deux premieres foires. Rêvez-vous, Brochure, s'écria la Marquise ? Quoi ces filles paient pour venir se donner en spectacle ? Mais d'où diantre venez-vous, Madame, reprit le Chevalier ; il paroît que vous ignorez le code *Thuret* (*x*), & les premiers élémens

(*x*) *Thuret*, Ecuyer du feu Duc de *Gesvres*, avoit été attaché précédemment à la maison de *Carignan*, & il avoit obtenu à la suppression des Hôtels de *Soissons* & de *Gesvres*, la direction de l'Opéra. Tous les privi-

de l'Opéra & des autres spectacles où les Actrices sont à gages.

M. le Chevalier sait son Opéra par cœur, repliqua Brochure. Parbleu je le crois, répondit-il :

Nourri dans le serrail, j'en connois les détours.

Vous savez donc, Monsieur, reprit le Colporteur, qu'une Fille qui veut se faire connoître, & qui se flatte de réussir par sa figure, se présente au Directeur de l'Opéra ou à celui de l'Opéra Comique. Tous deux dans la plus grande disette de sujets, disent toujours qu'ils ont trop de monde. Une jeune personne qui veut *monter sur les planches*, & se faire voir aux Américains, aux Anglois, aux Hollandois, & même aux pesans Allemands, tous gens ruinables, sacrifie quelque chose, & demande d'abord de s'essayer gratis. Le Directeur fait alors valoir les prérogatives singulieres attachées aux Filles de spectacles, qui, n'étant plus sujettes à la correction paternelle, ni à la

léges relatifs à l'impression des Poëmes liriques, sont au nom *de Louis-François Armand. Eugene de Thuret, ancien Capitaine au Régiment de Picardie*, dont il ne connoît peut-être pas l'uniforme ; c'est un Capitaine de la Régence, qui n'a jamais vu que le feu qui sort des coulisses de l'Opéra.

rigueur de la police, peuvent être dénaturées & libertines avec impunité. Ces abominables Priviléges, qui ne ſont que trop réels, déterminent les poſtulantes à faire un petit ſacrifice ſur le produit de leurs appas, & elles s'engagent dès-lors à donner une certaine ſomme par mois pour être miſes en poſſeſſion de l'*indécence privilégiée*; la Beaumenard fut dans le cas, mais ſes charmes & ſa jeuneſſe la rendirent célébre de bonne heure. L'*Ovide* du ſiécle, M. Favart, la peignit dans un Opéra Comique intitulé *la Coquette ſans le ſavoir*, Ouvrage dont M. *Rouſſeau*, le propriétaire du Journal Encyclopédique reclame moitié, & que je lui céderois en entier, ſi je ne l'avois trouvé dans le Recueil des Œuvres de M. Favart. Cette nouveauté donna la vogue à Gogo, qui quitta Paris l'année ſuivante pour aller ſuivre la troupe des Comédiens attachés aux plaiſirs du Maréchal de Saxe, héros fameux, dont l'Académie Françoiſe propoſa il y a deux ans l'éloge, comme un Pere modeſte donne à ſon Fils les vertus de ces ancêtres à imiter. La Beaumenard, arrivée à l'armée, eut le ſort des Anglois, elle fut attaquée & vaincue : les braves ennemis de la France attribuerent leur défaite à la ſupériorité du nombre qui les combattoit; l'actrice imputa ſa chûte à la même cauſe, mais elle fut, en Fille habile,

tirer avantage des Victoires multipliées qu'on remporta sur elle, & elle sortit toujours du combat chargée des dépouilles de ses vainqueurs. Le Maréchal de Saxe, qui ne dédaignoit aucune Victoire, & qui étoit un héros aussi redoutable à Cythere, que dans les champs de Mars, attaqua la Beaumenard qui, fiere d'avoir lutté contre un guerrier aussi respectable, éloigna dès-lors l'Officier subalterne, & ne voulut plus avoir de Commerce qu'avec les Généraux, grands bavards & foibles Acteurs, mais qui payoient du moins l'ennui que leur maladresse lui causoit. La Paix ne fut pas plutôt signée, que la Beaumenard alla à Lyon pour y mettre à contribution les Négocians de cette Ville fameuse ; c'est-là qu'elle se fit les premieres rentes viageres. Le desir d'étendre sa réputation & sa fortune, l'engagea de retourner à Paris sur la fin de l'année 1749. Sa figure plut au Gentilhomme de la chambre qui étoit d'année pour diriger les théatres, & moyennant une petite complaisance dans laquelle on prétend qu'elle trouva les douceurs de la nouveauté, elle obtint le lendemain un ordre pour débuter aux François dans les Rôles de soubrette. Je ne vous parlerai pas ici de son mérite théatral, j'observerai seulement que sa beauté & un air de vivacité qui pique plus encore que les charmes, subjuguerent tout Paris.

Les conquêtes les plus flatteuses & les plus respectables vinrent couronner ses espérances. Reçue au spectacle, sa réputation & sa fortune en prirent un nouvel éclat; chacun voulut la voir, & chacun se dérangea pour elle. Les *rivieres* de Diamans parurent alors, & vinrent inonder sa gorge; les meubles les plus précieux ornerent ses appartemens, & sa Garde-Robe le disputa à celle des Femmes les plus magnifiques de la Cour. La Beaumenard avoit fait cette fortune avant l'âge de vingt-six ans : jugez combien elle auroit pu augmenter ce fonds, si la manie des *Guerluchons* (*y*), n'eût éloigné le Fermier Général *d'Augni*, & la plûpart de ceux qui venoient l'enrichir à l'envi. Il est vrai que je lui dois la justice de dire que, si l'on en excepte quelques Comédiens, tous ses Guerluchons étoient des Gens *comme il faut*, le Chevalier D ***, qui est aujourd'hui Ministre, je ne sais dans quelle petite Cour d'Allemagne, le fut long-tems, & s'en trouva bien; le Marquis de V *** P *** lui succéda, & n'en fut pas fâché. Ses Créanciers, esprits inquiets, & gens sans politesse, l'ayant

(*y*) C'est le nom qu'on donne aux Amants qui jouissent & vivent aux dépends de celui qui paie, & qu'en termes de l'art on nomme le *Monsieur*. Croiroit-on que quand ce *Guerluchon* ne suffit pas, il est dupé lui-même par une troisiéme *espece* appellée *Farfadet*.

fait arrêter pour six mille francs qu'il avoit oublié de leur payer, la Beaumenard courut l'or à la main trouver son amant au *Fort l'Evêque*, & le conduisit de cette prison dans son lit où il liquida la somme qu'on venoit de payer pour lui. La *Desaigles*, ancienne Maîtresse du Maréchal de Saxe (ʒ), étoit alors *Demoiselle de Compagnie* de notre Actrice. Cette vieille Fille qui, à force de réfléchir sur la fragilité de la beauté, & l'instabilité des choses humaines, s'est fait de bonnes rentes, parvint à engager la Beaumenard à congédier le Marquis. Celui-ci se désespéra, mais l'ordre étoit donné, & on ne voulut plus le voir. Le Marquis de G***, croyant que l'Actrice avoit le projet de devenir raisonnable, succéda au Prince de * * *, qui l'avoit quittée pour s'attacher à la Fille d'un Fermier Général, dont le talent peut le disputer sur la scene clandestine à celui de la Beaumenard. La guerre de 1757 ayant obligé le Marquis de G * * * d'aller se mettre à la tête de son Régiment, corps brillant & valeureux, que les exploits de son Colonel ont honoré plus d'une fois, l'Actrice inconsolable voulut sui-

(ʒ) C'est la même qui, à la mort du Maréchal, porta un Deuil de 26 jours, en considération de vingt-six épigrammes qu'il lui avoit faites dans l'espace de quarante-huit heures.

vre ſon amant; mais le Marquis, qui ſait accommoder ſes goûts avec la dignité de ſa naiſſance & de ſon rang, lui permit ſeulement de jouer la Malade, & de ſe faire ordonner les Eaux d'Aix-la-Chapelle, où elle ſe rendit *incognito*. La Campagne finie, elle revint à Paris, & comme elle affectoit de vouloir être tout à ſon nouvel amant, elle quitta la Comédie Françoiſe. Le Marquis, plus occupé de ſon métier que de ſes plaiſirs, abandonna la Beaumenard, qui n'eut point à ſe plaindre de l'avoir connu. Des *Paſſades*, des *Fantaiſies*, des *Epreuves*, noms fort décens, que l'adreſſe des Femmes a imaginés pour voiler leur libertinage, ont rempli pendant près de deux ans le vuide des paſſions de la Beaumenard. Le Comédien *Bellecourt*, garçon intelligent, dont elle avoit connu le mérite à Lyon, calcula la valeur des bijoux, du mobilier, & le produit des contrats qu'elle poſſédoit, & ayant reconnu que le total formoit un fonds qui pouvoit lui procurer une vie douce, & une vieilleſſe agréable, il propoſa fort ſagement ſa main à la Beaumenard qui l'accepta très-follement. Leur état les mettant au-deſſous des préjugés reçus, il n'y avoit rien d'indécent dans leurs procédés, mais cette Beaumenard qui pouvoit vivre heureuſe, vient de ſe donner un Maître dont elle deviendra tôt ou tard la triſte victime; & cette

fortune brillante, le fruit de tant de jours & de tant d'insomnies, va servir a en enrichir d'autres femmes, démarches tout-à-fait opposées aux intentions des Fondateurs. Bellecourt, qui affiche la délicatesse de ne point vouloir que sa femme se remette au courant, ne prétend pas pour cela la laisser oisive. Au mois de Septembre dernier, je la vis descendre d'un cran, & jouer dans la troupe des Comédiens de Campagne de Versailles, le rôle de Soubrette dans l'*Epoux par surpercherie*, Comédie de Boissy, dont le titre pouvoit faire épigramme contre l'ingénieux Bellecourt.

Voyez-là...... Oh parbleu, s'écria le Chevalier, quand aura-t-il tout vu ? En effet, reprit Madame de Sarmé, n'allez-vous pas nous faire passer en revue toutes les Actrices ? ah ! de grace épargnez-nous cette maussade Galerie. Elle trouvera place ailleurs, répartit Brochure, & la Comtesse de *Prilly*, chez qui je vais cette après-midi, ne sera pas fâchée d'entendre mes petites anecdotes ; elle les aime beaucoup. Est-ce que cette femme vit encore repliqua la Marquise ; mais elle doit avoir un siécle. Madame aime à rire, répondit le Colporteur ; la Comtesse n'a que cinquante ans, & elle passe encore aujourd'hui pour une blonde assez piquante. Ah ! dites, s'il vous plait, reprit la Marquise, qu'elle est d'un roux très-

décidé, & que malgré ſon âge & la groſſeur de ſa taille, elle veut encore grimacer avec un air de prétention. Je vois, repliqua Brochure, que vous n'aimez point la Comteſſe. C'eſt, reprit la Marquiſe, une femme qui ne m'eſt rien, & que j'eſtimerois peut-être, ſi elle ne vouloit pas mettre un air d'importance dans des minuties qui ne doivent point attacher des gens de condition.

Je vous laiſſe parler, dit le Chevalier en les interrompant; mais perſonne ne connoît mieux Madame de Prilly que moi, & je puis vous la définir en deux mots.

C'eſt une femme dévote ſans piété, haute ſans orgueil, galante ſans amour, tracaſſiere ſans méchanceté, & protectrice ſans crédit. La Campagne de ma mere eſt voiſine de la ſienne, & nous avons pendant les beaux jours occaſion de nous voir ſouvent. A quoi la Comteſſe vous emploiet-elle, Monſieur Brochure, demanda Madame de Sarmé? A former, répondit-il, ſa Bibliotheque des Théatres, aſſez reſſemblante à l'eſquille que M. le Chevalier vient de nous en donner. Les ſpectacles & le goût des bêtes ſont ſa manie dominante; ſa toilette eſt une vraie ménagerie: on la voit partager gravement ſon attention, & paſſer d'un Arlequin à une Epagneule, & d'une Soubrette à un Perroquet. Celui de ces animaux qui l'amuſe le plus a la préférence, & elle en

fait un affaire d'état. Persuadée que les Comédiens forment entr'eux une race sublime, elle les regarde comme des personnages intéressants & respectables. Ils le sont sans doute, reprit la Marquise, dès qu'ils joignent les bonnes mœurs au talent. C'est mon avis, repliqua le Chevalier, & malgré les injustes loix qui les rendent *infâmes* parmi nous, je ne rougirai point de faire mon ami d'un acteur honnête homme. *Lanoue, Sarazin, Riccoboni*, étoient des Comédiens estimables, que je me faisois un plaisir de voir, & il en est encore beaucoup faits pour honorer une profession qu'on ne dénigre que parce qu'on ignore qu'un Comédien qui a de la probité & de la décence, est le Précepteur du genre humain. Il est vrai que les désordres affreux auxquels la plupart des Acteurs errants s'abandonnent sans pudeur, ont rendu le métier de Comédien méprisable aux yeux des gens qui jugent par comparaison, maniere de décider, qui trompera toujours ceux qui l'adopteront. Mes voyages, continua le Chevalier, m'ont souvent rendu les Acteurs méprisables, parce que je n'ai trouvé que de l'insolence où je voulois du talent, & du brigandage où je cherchois de la conduite. J'ai vu à Bruxelles des horreurs qui feroient frémir le crime même ; ma bouche refuse de vous rendre ce tableau effrayant

pour la vertu & pour l'humanité. Il y a entr'autres une famille dont je défierois d'*Hozier*, *Clerambault*, & tous les Généalogistes de France, de débrouiller l'affreux cahos. Je ne puis mieux comparer cette maison qu'à ces cabanes de sauvages où la nature muette est tous les jours outragée. Ah! laissons, Chevalier, reprit la Marquise, ces images révoltantes, & permettez que Brochure jette un vernis de gaieté sur ces tristes idées. Je voulois, répartit le Colporteur, vous parler de Madame de Prilly. Oh! perdons de vue cette éternelle Comtesse, & son goût pour le théatre, repliqua la Marquise. Je ne parlois, répondit Brochure, de son attachement au spectacle, que pour vous entretenir d'un procès singulier qu'elle poursuit à la seconde Chambre des Enquêtes. Eh, quel est donc ce procès, demanda impatiemment le Chevalier? C'est un affaire qui fixera dans peu de temps l'attention de tout Paris, reprit le Colporteur.

Madame de Prilly, étant il y a deux ans aux petits Peres de la Place Victoire, prit une chaise où étoient le nom & les armes du Baron de Mérival; celui-ci entra un instant après, & demanda sa chaise, qui lui fut refusée. Le Baron, qui ne voulut point causer de scandale dans un lieu aussi respectable, promit de se venger de la Comtesse. Le même jour lui en fournit l'occasion.

Ayant trouvé à la Comédie Françoise la loge de Madame de Prilly ouverte, il s'y plaça. La Comtesse jetta les hauts cris, mais le Baron insensible ne sortit point de sa place. La Dame lui céda le champ de bataille, & courut à la pointe du jour au *Pilier des consultations* pour s'assurer des meilleurs Avocats de Paris. L'affaire pesée au poids de l'or, on jugea qu'il y avoit lieu d'éxiger une satisfaction authentique. Mérival instruit des démarches de Madame de Prilly, la fit assigner pour avoir réparation de l'usurpation de sa chaise ; la Comtesse à son tour, lui envoya un Huissier, & l'affaire est en train aujourd'hui : grand débat entre les Parties sur la question importante de savoir si l'usurpation de la chaise n'est pas plus injurieuse que celle de la loge. Madame de Prilly soutient qu'une Comédie vaut mieux qu'un Sermon ; le Baron, ou du moins son héritier, prétend au contraire que les piéces de théatre sont damnables, les Acteurs pendables, les Auteurs à rouer, & les Spectateurs à excommunier. Les gens du Roi qui sont intervenus dans ce Procès, établissent un parti mitoyen, & veulent savoir si le Sermon qui fut prononcé chez les petits Peres, valoit mieux que la Comédie qu'on joua. Arrêt est intervenu en conséquence, & le Parlement a ordonné que le Sermon & la Comédie seroient déposés au Greffe,

pour être ensuite jugé ce qu'il conviendroit.

Le Pere *de Neuville* a remis son Sermon sur *la Calomnie*, & M. Diderot a déposé sa Comédie *du Pere de Famille*, personnage d'autant plus digne de pitié, que tous les Comédiens du monde, si l'on excepte l'Acteur Brissart, l'ont estropié inhumainement, malgré les cris de la multitude, & les larmes d'un tas de femmes qui pleurent au spectacle sans sensibilité, & dans la seule vue de persuader au Public qu'elles ont une ame honnête. Le Sermon & la Comédie ont été éxaminés par des têtes saines ; on a trouvé dans l'ouvrage du Prédicateur Jésuite, une satyre amere contre les gens de Lettres, & sur-tout contre ces Philosophes éclairés qui ont travaillé au *Dictionnaire Encyclopédique*, que les Religieux se disant encore alors de la Compagnie de Jesus, sont parvenus à faire proscrire, parce qu'ils craignoient, avec raison, le coup que la sagesse du premier Parlement de France vient de leur porter, & qui auroit éclaté aux Articles *Ignace, Jésuite & Molinisme* : c'est une vérité qui n'est plus permis de taire. On a reconnu que le discours peu chrétien du Pere de Neuville étoit une Apologie de sa Société, & une Satyre de tous ceux qui n'étoient pas pénétrés pour elle de la vénération la plus profonde. La Comédie du

Pere de Famille, en montrant des sentiments dignes d'un honnête homme, a paru ne respirer que l'amour de l'humanité, de la vertu & des devoirs. Les choses en sont là, & le *vent du Bureau* est pour la Comtesse. Cette femme singuliere se renfermant toujours dans son système, prétend qu'un Sermon tel qu'il soit, valant moins qu'une piece de de Théatre, une loge à la Comédie Françoise est plus précieuse qu'une chaise aux petits Peres. Ces questions singuliéres servent de parure au Nouvelliste affamé, à qui l'oisiveté de nos Généraux ne fournit que le spectacle d'une contemplation stérile. En effet, dit la Marquise, ce Procès est bizarre. Je n'en dis pas davantage aujourd'hui, reprit Brochure, parce que je suis chargé de la part des deux parties de faire imprimer les Mémoires qu'elles ont fait à ce sujet. J'en retiens deux Exemplaires, répartit le Chevalier, un pour le Vicomte de Marné, & l'autre pour moi. Ah! vous connoissez donc ce M. de Marné, répliqua le Colporteur. Presqu'autant qu'il connoissoit la femme du Baron, répondit le Chevalier. Le petit Vicomte auroit-il eu Madame de Mérival, demanda la Marquise. Oui, Madame, reprit Brochure, & n'en déplaise à l'amitié que M. le Chevalier a pour lui, les procédés qu'il a eus avec la Baronne l'ont déshonoré. Voilà de grands

mots, M. le Colporteur, repartit le Chevalier. Je ſuis ſûr de mon fait, répondit celui-ci; & quand vous m'aurez entendu, je doute fort que vous ſoyez encore l'ami de M. de Marné. Ecoutons donc, repliqua la Marquiſe.

Madame de Mérival, continua Brochure, reſſembloit à beaucoup de femmes; elle épouſa le Baron ſans amour, & celui-ci ne voulant point ſe ſéparer en bonne forme de ſon épouſe, & continuant de vivre, Madame de Mérival prit le parti d'avoir un amant, retirée dans un vieux château de Normandie, où elle paſſoit ſa vie à jouer au *volant*, & à lire le *petit Pompée*; rapſodie qui a entamé l'eſpéce de réputation que l'auteur *des Mœurs* s'étoit faite, & que la diction tudeſque de la Gazette de Bruxelles lui a totalement enlevée. C'eſt le deſtin de cette gazette, reprit le Chevalier, d'être toujours écrite par des gens qui parlent notre langue, comme on la parle à Vienne dans le *Léopoldſtat*. M. Néron, malgré ſa qualité tranſcendante d'Avocat en Parlement, rédigeoit cette feuille politique en Allemand franciſé. Son trop illuſtre ſucceſſeur, le fameux Maubert de Gouveſt, avoit beaucoup plus de force dans le raiſonnement que l'Ex-Avocat, mais beaucoup moins de pureté dans le ſtyle; toutes ſes phraſes commencent par ces mots vicieux,

ç'a été; il met toujours le mot *fut* pour *alla*; celui de *récompense* pour *indemnité*, & commet trois mille autres fautes aussi grossieres, que l'on relevera avec soin dans le Catalogue raisonné de ses ouvrages, qui terminera l'histoire de sa vie actuellement sous presse. M. *Toussaint*, autre Avocat en Parlement, n'écrit pas une Gazette qu'elle ne soit remplie d'inversions germaniques ; il ne sait pourtant pas un mot d'Allemand : il faut que ce soit un vice de terroir, auquel cas ces trois *Innocents* ne méritent pas les épigrames dont je viens de les affubler mal-à-propos. M. le Chevalier, répare joliment, dit Brochure, en reprenant l'histoire de Madame de Mérival ; la Baronne, continua-t-il, lassée d'un train de vie aussi fastidieux, cassa un beau jour ses raquettes, jetta le petit Pompée au feu, & chercha un amusement plus doux dans la société d'un homme aimable. Le Vicomte de Marné se présenta, c'est une de ses figures chiffonnées qui ne piquent point, mais qui plaisent. La Baronne l'écouta, & elle devint sensible. Le Vicomte obligé de retourner à Paris, convint d'une personne discrete, sous l'enveloppe de qui il écriroit à Madame de Mérival. Les adieux furent touchants, les pleurs & les plaisirs les scélerent. Le Vicomte ne fut pas plutôt arrivé, qu'il écrivit les lettres les plus tendres à la Baronne qui,

aimant de bonne foi, répondit sur le même ton. Ce commerce, dont Madame de Mérival ne prévoyoit pas les suites, dura pendant trois mois. M. de Marné qui observoit un ordre didactique dans ses intrigues galantes, revint en Normandie, & jouant l'homme inquiet, il mit la Baronne dans le cas de lui demander d'où provenoit le chagrin qui sembloit le dévorer. Quel pays que Paris, Madame s'écria-t-il ! quel pays ! Je suis en marché d'une charge à la Cour, elle convient à ma situation & à mon nom; avec cent mille francs de bons contrats, je n'ai trouvé que vingt mille écus; les Notaires sont des arrabes. Il me manque vingt mille francs, je comptois les trouver ici chez mes Fermiers, mais les nouveaux impôts, dont ils viennent d'être chargés, ne leur permettant point de faire cette avance, je me vois deshonoré, faute de pouvoir remplir les conditions de mon contrat. Vous m'effrayez, Vicomte, répondit Madame de Mérival, en parlant ainsi; votre triste confidence me pese d'autant plus, que vous connoissez ma situation : réduite à une chétive pension de deux mille francs, je me trouve dans l'affreuse impossibilité de vous tirer de ce mauvais pas. Ah, Ciel ! qu'osez-vous dire, repartit le Vicomte en colere, m'estimeriez-vous assez peu pour vouloir m'engager à recevoir un bienfait qui m'humille-

roit ; je ne vous retrouve pas-là, ma chere Baronne, & j'ai cru que vous me connoiſſiez mieux. Mais qu'allez-vous devenir, repartit Madame de Mérival ? Ma réſolution eſt priſe, pourſuivit M. de Marné, j'ai un vieux oncle qui vit dans une Terre qu'il a aux pieds des Pirenées, je vais me ſequeſtrer pour jamais, en cachant au reſte de l'Univers ma retraite & mon nom. Mais ce deſſein, reprit la Baronne, n'eſt pas ſage. Penſons de ſang froid, & imaginons quelque expédient honnête qui vous tire d'embarras. J'ai tout vu, Madame, repliqua le Vicomte, les hommes ſont des tyrans, je les quitte avec plaiſir. Le ſeul regret qui me ſuivra dans ma retraite, & que j'emporterai au tombeau, eſt celui de vous perdre. Heureux encore dans ma douleur de trouver une conſolation dans votre portrait & dans vos lettres ! Adieu, Madame, dit-il d'une voix entrecoupée par les ſanglots ; puiſſiez-vous vivre heureuſe, je ne mourrai jamais que de la douleur de vous avoir perdue. Non, non, reprit la Baronne en ſe jettant au cou de ſon amant, vous ne partirez point, à moins qu'inſenſible à mes prieres, vous ne vouliez que ma mort ſuive ce funeſte inſtant. Vos deſirs ſont des ordres pour moi, répartit le Vicomte ; mais m'eſtimez-vous aſſez peu pour m'expoſer à mon-

trer à toute la Cour ma honte & ma médiocrité ? Ecoutez, repliqua la respectable Madame de Mérival, vos Fermiers vous donneront de l'argent dans des tems plus heureux. Et oui, Madame, répondit M. de Marné; mais puis-je attendre six mois ? ce délai est trop long, & je perds tout. Un moment, reprit la Baronne, vous ne perdez rien, & j'ai un moyen infaillible de vous tirer d'embarras. Je l'accepterai avec plaisir, repartit le Vicomte, mais à condition qu'il ne vous compromettra point. En rien, repliqua Madame de Mérival; j'ai mes diamans ici, je n'en porte jamais à la campagne : je puis en pisposer pour six mois; partez sans dire mot pour Roüen, où vous trouverez sans peine les vingt mille francs qui vous manquent, sur trente mille écus de bijoux. Mais, répondit M. de Marné, pouvez-vous bien me proposer des arrangements qui blessent ma délicatesse ? Point de repliques, dit vivement la Baronne; si j'avois besoin d'une somme d'argent, & que je fusse sûre de vous la rendre dans un terme convenu, je ne trouverois pas mauvais que vous missiez des effets en gage pour me la procurer. Ces mots me désarment, repliqua le Vicomte, & je me rends à vos ordres; mais souvenez-vous toujours que vous me l'ordonnez. M. de Marné, muni de l'écrain

crain de Madame de Mérival, partit pour Rouen, d'où il écrivit à la Baronne qu'il avoit rempli son objet, & qu'il alloit le lendemain à Paris, à l'effet d'y consommer son marché. Comme il n'y avoit rien que de très naturel dans la lettre du Vicomte, la Baronne lui répondit à Paris à son adresse ordinaire : mais deux Couriers étant arrivés sans qu'elle reçut de réponse, elle eut quelques inquiétudes. Ces premieres allarmes ne firent que glisser sur son esprit, parce que la candeur de son ame, & la sincérité de ses procédés, lui faisant croire que chacun lui ressembloit, elle ne pouvoit soupçonner personne de fourberie. Madame de Mérival, trompée par une passion vive qui lui faisoit illusion, attendoit toujours des nouvelles de son Amant ; mais un gentilhomme du voisinage, qui arrivoit de Rouen, parlant du gros jeu qu'on y jouoit, nomma parmi les heureux le Vicomte de Marné, qui venoit de gager quatre-vingt mille livres. Ces mots commencerent à éclairer la Baronne sur le caractere du Vicomte ; elle écrivit à Rouen à une de ses amies qui pût l'instruire de la conduite que M. de Marné y menoit. La réponse qu'elle reçut, l'accabla du chagrin le plus cuisant ; on lui marqua que le Vicomte qui avoit gagné des sommes immenses, entretenoit la petite *Bernaut*, Actrice de la Comédie ; qu'il venoit

de lui donner une *demi-fortune* *, & des robes de grand prix. Ces funestes éclaircissemens décidérent le caractere de M. de Marné dans l'esprit de Madame de Mérival; elle jugea dès-lors qu'il étoit un escroc. Le mot est dur, Monsieur le Chevalier, & très-convenable, si tu dis vrai, repartit celui-ci en rougissant, car Madame de Sarmé le connoissoit très-peu délicat sur l'intérêt. Convenez, dit la Marquise, que vous aviez-là un vilain ami. Oh, répondit le Chevalier, c'est un malheureux que je connoissois mal; le bandeau tombe, & je le livre aux épigrammes de Brochure.

Ce premier trait, quelque fripon qu'il soit, n'est rien en le comparant à celui que je vais vous rapporter. Les six mois expirerent, & la Baronne n'ayant eu aucune nouvelle de Marné, tomba dans une langueur qui fit craindre pour ses jours. Son mari manda les Medecins les moins ignorans de la Province, & le résultat de leurs consultations fut d'ordonner un changement d'air à la malade qui se disposa de retourner à Paris; & comme elle étoit dans un état à ne pouvoir vaquer par elle-même aux arrangements relatifs à son départ, & que son mari ne vouloit point que ses diamants fussent confiés à

* Voiture à un Cheval, que l'orgueilleuse modestie des gens à talents essaie avant de prendre le carrosse.

une femme de chambre, il la pria de les lui remettre. La Baronne tomba à ces mots dans une foiblesse qui lui ravit l'usage de tous ses sens ; M. de Mérival appella du secours, & parvint à faire revenir sa femme qui, ne pouvant feindre, lui raconta la friponnerie du Vicomte. Le Baron partit en recommandant Madame de Mérival aux soins de ses gens, & il arriva le même soir à Rouen. Marné y étoit trop connu pour qu'on ignorât sa demeure ; le Baron se rendit chez lui & débuta par lui demander l'écrain de sa femme. Le Vicomte, qui vouloit profiter du grand âge & de la foiblesse du Baron, fit l'insolent, & dit que ces sortes d'affaires ne se décidoient qu'à la campagne. Quand vous m'aurez restitué, reprit Mérival, les diamans de ma femme, nous irons où vous voudrez ; mais je vous déclare que si vous ne me les remettez sur le champ, je vais vous poursuivre en justice. Et moi, répondit Marné, je vous signifie que si vous faites la moindre démarche, je vais faire imprimer un recueil de 150 lettres galantes de Madame de Mérival. Vous connoissez, continua-t-il, en ouvrant son bureau, & lui montrant les billets de la Baronne ; vous connoissez ce caractere : eh bien, le public va rire à vos dépens ; je n'en ferai tirer que 3000 exemplaires que j'aurai soin de répandre à Paris & dans toutes les Provinces

du Royaume. Un coup de foudre auroit moins accablé le Baron que ces derniers mots. Malgré son abattement, il eut le courage de demander la lecture de quelques-unes de ces lettres, & le Vicomte l'insolence de lui accorder cette grace barbare. Mérival, outré des perfidies de sa femme, dont il auroit soutenu l'innocence contre tout l'arriere-ban de la Normandie, tomba dans un fauteuil, & demanda, d'une voix attendrie, si la restitution de ces lettres, ne pouvoit pas compenser l'écrain. Les Diamants, repliqua impudemment Marné, m'ont été donnés, & je les garde, parce que rien n'est si pur que le don. Les lettres m'ont été écrites, elles sont à moi, & j'en ferai mon profit. Un Libraire de cette ville, à qui je les ai lues, m'en offre déjà cent Louis; jugez du prix qu'il y mettra, quand il saura le nom de celle qui les écrit. Mérival assommé, offrit 150 Louis des lettres de sa femme. Le scélérat de Marné osa balancer long-temps sur la médiocrité du prix, & finit par mettre le comble à ses escroqueries, en ruinant un honnête homme, dont il alloit combler la disgrace en déchirant son cœur. Mérival eut à peine la force de se lever & de gagner sa chaise à porteurs. Quoique le jour fut tombé, il prit des chevaux de poste, & arriva chez lui au milieu de la nuit. Une affluence de monde, qui

rempliſſoit la cour du Château, lui fit préſumer que la Baronne touchoit à ſa derniere heure. Il entra, hors de lui-même, dans l'appartement de ſa femme, qui n'eut que le temps de lui demander pardon, & de rendre la vie entre ſes bras.

Mérival, que ce funeſte ſpectacle avoit attendri, voulut embraſſer ſon épouſe qu'il appella des noms les plus doux; mais il ne trouva plus qu'une ombre. Ses gens l'emporterent dans ſon appartement, où, après avoir brûlé les lettres qu'il venoit d'acheter, il rendit le dernier ſoupir, en prononçant le nom du malheureux qui venoit le priver de ſa femme & du jour.

Ah, quel monſtre! s'écria la Marquiſe, & que les femmes ſont à plaindre, quand, ſous des dehors gracieux, des ſcélérats parviennent à les ſubjuguer. On prétend, reprit le Colporteur, qu'un coquin de la même trempe, qui vit actuellement avec la *Fauconnier*, vice-doyenne de nos Meſſalines, lui a donné les premiers élements de cette fatale ſcience; je le croirois d'autant plus volontiers, qu'ils ont compoſé en ſociété *le Dictionnaire du Monde*. Eh, quel eſt ce livre, répartit la Marquiſe? je ſuis ſurpriſe que vous ne me l'ayez pas apporté dans le temps. C'étoit mon projet, Madame, repliqua le Colporteur; mais la Police craignant que ce Dictionnaire ne formât des *Cartouches*

d'un nouveau genre, elle me défendit d'en vendre ; il ne m'en reste que cette Exemplaire, que je fais connoître aux pratiques qui demandent à le parcourir. Ah, parbleu, dit le Chevalier, nous en lirons quelque chose. Voyez, Monsieur, & amusez-vous, répondit Brochure, en lui remettant le livre.

Voyons d'abord le titre, reprit le Chevalier : » *Dictionnaire du Monde, nécessaire*
» *à tous les gens aimables qui veulent rui-*
» *ner les femmes, composé par un Gentil-*
» *homme Florentin, revu par deux Cheva-*
» *liers Gascons, & publié par l'Auteur de*
» *la Comédie des Tuteurs.*

Quel mot chercherons nous, continua le Chevalier. Ah, ma foi, répondit Madame de Sarmé, tirez trois ou quatre Articles au hazard. Soit, reprit le Chevalier, ouvrons.

Actrice. Une Actrice est bonne à connoître, quand elle est, comme cela arrive très-souvent, belle & sans talents ; il faut, sans lui avoir fait la moindre déclaration, *rompre des lances* pour elle dans les tables d'hôte, aux cafés, dans les cercles, & sur-tout aux foyers du spectacle où elle est attachée. Ce zèle lui parvient, & la médiocrité ayant besoin d'appui, elle vous fait rechercher. L'occasion est trop favorable pour n'être pas saisie. Vous y courez un bras en écharpe, parce que vous devez lui persuader que vous vous êtes battu

contre l'amant d'une autre actrice qui est sa rivale. Votre situation, dont vous glissez un mot dans la conversation, la touche d'autant plus que vous ne lui faites aucune proposition tendre. Elle vous offre des secours, & si l'Amant qui l'entretient n'est pas homme à l'enrichir dans peu, vous lui procurez un jeune Hollandois, un Milord à Guinées, un Américain embarrassé de sa fortune, ou un vieux Financier, & vous prenez, suivant l'usage, cinq pour cent par mois sur la somme, que le *Monsieur* paie. Voilà de jolis préceptes, dit le Chevalier, poursuivons.

Boire. Est un vice dans la société générale ; il faut qu'un Gentilhomme, qui aspire à la connoissance du monde, conserve son sang froid dans toutes les occasions où il doit entrer en commerce avec le beau sexe. Il est cependant important que, s'attachant au goût d'une femme, il essaie dans un repas tête-à-tête si le vin la rend tendre ; il doit, dans ce cas, lui faire perdre insensiblement sa raison : une femme dans cet état ne refuse rien de tout ce qu'on lui demande, & quand elle ne s'exécute pas, on prend ; elle croit le lendemain qu'elle a donné.

Jalousie. Quand un homme est parvenu à rendre une femme folle de lui, & qu'il l'a soutirée au *Caramel* (ce sont les termes

de l'art) il doit s'én éloigner ; mais pour se conserver une réputation d'honnêteté auprès des autres femmes, il faut qu'il mette de la décence dans ses procédés, & que, jouant le jaloux, il attribue le moindre geste, la phrase la plus indifférente, la promenade la moins suspecte, le compliment le plus trivial à un esprit de coquetterie, qui cherche un nouvel Amant. On veut s'excuser, il n'écoute rien, il s'emporte, & s'éloigne en feignant de pleurer son malheur, & de regretter celle qu'il abandonne.

Il faut observer cependant que s'il survenoit une succession ou quelque avantage inattendu à la femme qu'on quitte, on renouera avec elle en pratiquant le précepte qui se trouve au mot *Explication*.

Lettres. Aussi-tôt que l'on est parvenu à mériter ou à surprendre les faveurs d'une femme, il faut s'assurer d'elle, & des moyens de la deshonorer en cas qu'elle ne paye point le tribut. Pour remplir ce plan avec succès, il suffira de lui écrire des lettres tendres, & pleines de confiance ; son esprit flatté échauffera son cœur, & elle répondra de façon à avouer sa honte & sa défaite. Ces lettres deviennent alors un titre avec lequel on la perd dans le monde, quand on n'en espere pas tout le bien qu'elle pourroit faire. Oh, l'infame Vicomte, dit la Marquise, n'a mis que trop efficacement, pour

le malheur de la pauvre Baronne, ces odieuses leçons en usage ! L'article est de lui, répondit Brochure. Il est bon, reprit le Chevalier, de lire ce Dictionnaire, pour connoître toute les friponneries de ces marauts, qui viennent en imposer par des équipages brilants, & des habits d'éclat, qui sont le fruit de la scélératesse ; allons plus avant.

Monde. Le monde est un labyrinthe d'où l'on ne peut se tirer qu'avec le fil d'*Ariane* ; il faut donc que la jeune Noblesse qui aspire à jouer un rôle dans la société, sorte de l'enveloppe grossiere où l'ignorance & le défaut de l'éducation la tiennent ensévelie, & que connoissant les usages, elle puisse résister au manege des femmes intéressées, amener dans ses filets celles qui paient par excès de tempéramment, ou par défaut d'appas, & briller aux dépens de ces douairieres séxagénaires, qui veulent se rappeller leur jeune âge & les plaisirs qui y étoient attachés.

Pour attirer une femme intéressée dans le piege, il faut l'aborder avec un air insolent d'opulence, lui persuader qu'on n'a pour elle qu'une fantaisie qu'on veut satisfaire aux dépens de sa bourse ; montrer de l'or, faire des promesses, jouir & partir. Comme ces créatures ne veulent pas passer pour duppes, dans la crainte d'être rayées du catalogue, elles se taisent, & on va en tromper d'autres.

Celles qui joignent la laideur au tempérament, méritent des efforts & des égards à la premiere entrevue. Comme ces préceptes sont la quintessence de l'esprit du monde, on prie les Candidats d'apporter la plus grande attention à ce qui suit.

Les Efforts consistent à dompter la répugnance que la figure de l'objet auquel on se lie, peut inspirer : ce dégoût surmonté, il faut jouer le galant, l'empressé ; ne point penser à tout ce qui peut révolter, & diviniser même les imperfections de la nature. Il arrive presque toujours qu'une femme qui est dans ce cas, doute qu'un joli homme puisse penser ainsi : elle vous accuse de flatterie ; c'est alors que, ranimant toute votre ardeur, vous devez lui prouver, par des déclarations réitérées, que vous êtes sincére. Cette premiere épreuve lui donne bonne idée d'elle-même, & de votre sincérité ; l'objet est de la maintenir dans cette erreur pendant quelques jours, & le meilleur moyen d'y parvenir, est d'employer ce que nous appellons *les Egards*, c'est-à-dire, qu'il faut montrer un grand désintéressement, & beaucoup de tendresse : on peut seulement se permettre quelques déclamations contre la dureté des temps, l'avarice des parents, ou contre l'odieuse économie des tuteurs. Ces propos glissés avec art, trouvent leur place à la seconde en-

trevue, & la voluptueuse bégueule est ruinée par gradation, sans espoir de ressources.

On doit, à peu de chose près, observer la même marche avec les vieilles Douairieres; presque toutes ressemblent à la Marquise D***, qui cherchoit à 65 ans, dans les allées secretes du Luxembourg, des jeunes gens à qui elle donnoit un louis pour la premiere conversation, deux pour la seconde, quatre pour la troisieme, huit pour la quatrieme, & toujours en doublant ainsi: parlez avec les femmes de cette trempe, autant que vous le pourrez, sans gagner une extinction de voix, & dès que vous vous appercevrez que vos discours les ont jettées dans cette ivresse libertine, qui les met hors d'elles-mêmes, employez avec art le secret que vous trouverez développé à la lettre G. Beaucoup de femmes s'y trompent, & donnent la réputation de merveilleux à des hommes *anéantis*, mot à la mode, que le Doyen des fats à mis en usage pour peindre la situation d'un amant qui a le malheur de manquer à ses engagements.

Montre. Un homme qui est versé dans la science délicate du monde, doit se former dans deux ans une boutique d'Horlogerie d'un grand prix; & pour cet effet, il doit observer de ne jamais venir à l'heure

indiquée au rendez-vous d'une femme qu'il a ſubjuguée : la prudence veut qu'il arrive toujours avant ou après ; avant, il feint d'avoir beaucoup attendu, & part ; après, l'heure propice eſt paſſée, & les plaiſirs qu'on ſe promettoit ſont perdus : on vient l'après-midi ou le ſoir, la Dame éclate, on s'excuſe ſur l'horloge de ſon quartier, on entend ce que cela veut dire, & on dit à l'amant, auquel on préſente une montre, tenez, Monſieur, vous ſerez peut-être plus exact une autre fois. Ce manege, répété tous les huit jours, meuble la boutique, & entretient le commerce avec l'étranger. Si on veut négocier auſſi en pendules, on peut s'en procurer par la même voie & par les mêmes femmes qui ont donné les montres. On doit donc, pour remplir ce ſecond projet, manquer à un nouveau rendez-vous, & s'excuſer ſur l'heure. Mais votre montre, répond l'amante impatientée, va pourtant à miracle. Oui, Madame, dit-on, mais je ſuis l'animal le plus diſtrait de l'univers, & à moins que je ne ſois éveillé par le coup de cloche, je ne penſe à rien. Ah, nous verrons, Monſieur, replique la Dame, ſi vous aurez encore des excuſes à donner ; *Baillon* ira demain vous porter une de ſes pendules à répétition ; ſi vous n'êtes point exact après cela, il faudra que je vous envoye le Carillon de la *Samaritaine*. On

feint de prendre ces propos pour une plaisanterie ; la pendule arrive, on la reçoit & on la trafique.

Nudités. Un Gentilhomme, qui cherche à se polir dans le monde, doit fuir les *Nudités*, c'est-à-dire, que lorsqu'il a été assez heureux pour dépouiller entierement une femme, dont il n'a plus rien à espérer, il doit la quitter, parce qu'elle lui présente une image scandaleuse, dont les yeux chastes ne sauroient s'éloigner avec trop de soin.

Ah, convenez, dit Madame de Sarmé, que ces coquins d'auteurs sont de grands monstres avec leur Dictionnaire, qui est exactement le code de la friponnerie ; mais qui vous fait sourire, Chevalier, C'est, répartit-il, un article dont je vous prie de me permettre la lecture : ce sera le dernier.

Prison. Il y a des femmes qui, ne s'exécutant qu'à la derniere extrêmité, ne soulagent un homme que quand elles sont convaincues que l'on a un besoin pressant de leur secours, faute desquels elles vous perdent. La passion ou le tempérament faisant alors taire l'intérêt, elles vous aident ; mais elles veulent être persuadées : les propos n'y font rien, il ne suffit pas même de supposer une retraite dans la crainte d'être poursuivi pour dettes. Ces femmes tenaces, comptant mieux

jouir de vous, difent que vous agiffez prudemment, & viennent dans le fecret vous tenir compagnie. Que faut-il donc faire ? recourir à l'émétique, c'eft-à-dire, faire un billet à un Marchand qui veut vous obliger, parce que ce fervice ne lui coûte rien ; l'engager à vous pourfuivre, & à obtenir fentence qu'il met à exécution en vous faifant arrêter. L'affaire éclate, votre Maîtreffe en eft informée, & comme elle a befoin de vous, & que la décence ne veut pas qu'elle fe compromette en allant refpirer la volupté fur le grabat d'un prifonnier, ce moment la décide, fa bourfe s'ouvre, & vous jouiffez de la liberté, & du fruit de votre induftrie. Cet article a été fourni au Dictionnaire par le Chevalier *la M* * *.

Quedites-vous de ce livre, demanda Brochure à la Marquife ? Qu'il eft bon à brûler, répondit-elle, & que les Auteurs de ce Dictionnaire fcandaleux ne feroient pas trop punis quand on leur feroit fubir le même fort. En effet, reprit le Chevalier, que peut-on penfer de brigands qui fe font tympanifer en juftice, & mettre en prifon pour avoir de l'argent d'une femme ? il y a quelques mois, répartit le Colporteur, que Madame d'*Erbigni* y fut prife pour vingt mille francs. Oh, parbleu, elle le méritoit bien, repliqua le Chevalier, & depuis fon aventure des huit freres, elle n'eft digne d'aucune

considération. Eh, quelle est donc cette histoire, demanda Madame de Sarmé? Je vais, répondit Brochure la raconter à Madame; elle est singuliere.

Huit freres arrivés de S. Domingue à Paris pour s'y décrasser, & y chercher le ton de la bonne compagnie dans les tables d'hôte où ils ne trouvent que des indigestions, un de ces *S. Aulas* (*a*), qui tiennent le dez dans les Auberges, accosta les Américains, & les présenta chez Madame d'Erbigny, dont l'œil luxurieux, le cœur complaisant, & l'ame tendre, partageoient à l'envi cette bonne aventure. Les huit freres se dérobant à toutes les impressions que les agaceries de Madame d'Erbigni avoient faites sur eux, en devinrent tous amoureux, & des lettres expressives suivirent ces premiers mouvements. La Dame, à qui ces avances méthodiques n'étoient presque plus nécessaires, résolut de ne faire qu'une *galerie* de toute la famille; elle répondit aux huit freres, & leur donna un rendez-vous dans la même journée, à une heure d'intervalle de l'un à l'autre. Les billets furent remis par un homme intelligent, qui s'acquitta de sa commission avec tant d'adresse, que les freres, à chacun desquels on avoit re-

(*a*) Bavard qui a l'art d'ennuyer avec esprit, est Auteur du *Flibustier Littéraire*.



commandé le ſecret, ne ſe douterent de rien. Le premier arriva, on le reçut avec tranſport, & on le renvoya dès qu'on s'apperçut qu'il alloit devenir inutile; le ſecond entra une demi-heure après, il deſobligea ſi vivement Madame d'Erbigni, par ſon ſtérile début, qu'elle le congédia; le troiſieme n'effaça point les torts de l'autre, & il eut le même ſort; celui qui ſuivit paya pour ſes prédéceſſeurs. Madame d'Erbigni, que l'habitude avoit familiariſée avec l'indécence, s'appercevant que cet Américain étoit un *Hercule*, lui propoſa de mériter le laurier du Maréchal de Saxe. Mon imbécile, ſubjugué par ce grand nom, voulut courir la même cariere, & n'ayant pu atteindre au but, faute d'un ſeul pas, Madame d'Erbigni eut l'imprudence de lui dire, en affectant une douleur tendre : *ah, je vois bien que vous ne m'aimez pas !* L'Américain, outré de *l'incivilité* de ce reproche, ſortit avec tant d'impétuoſité, qu'il oublia ſon chapeau & ſon épée. Celui de ſes freres qui le remplaça, reconnut d'abord l'épée & le chapeau; mais cachant ſes ſoupçons à Madame d'Erbigni, il ſe jetta à ſes genoux, ſe releva, & fut heureux. La femme de chambre entra dans le moment, & voulut prendre l'épée & le chapeau qu'on venoit apparemment chercher; mais l'Américain, ſans s'émouvoir, dit à cette fille; *ne vous gênez point,*

point, Mademoiselle, & faites prévenir mon frere que je vais lui porter moi-même ce qu'il a laissé ici. Ces mots prononcés de sang froid, par un jeune étranger que Madame d'Erbigni prenoit pour un sot la déconcerterent un instant, & balbutiant une phrase qui marquoit moins le repentir de son procédé, que son dépit de n'avoir pas vu le reste de sa famille, elle tomba nonchalamment sur ses carreaux, & se plaignit de son malheur. L'étranger n'ayant plus le projet de la consoler, lui fit une profonde révérence, & sortit. Tous ses freres, qu'il rencontra à trente pas de l'hôtel de Madame d'Erbigni, annoncerent par de grands éclats de rire le plaisir de leurs surprises. L'aventure devint bientôt publique ; mais cette femme, qui ne rougissoit plus qu'au pinceau, affecta de s'afficher & de passer du Palais Royal aux Tuileries, & de cette promenade au Boulevard. *Ramponneau* même en auroit joui, si les plaisirs soldatesques de la *Courtille* (*b*) avoient été connus alors du beau monde. L'impudence altiere de Madame d'Erbigni frappa tous ceux qui ne sa-

(*b*) C'est le nom de l'endroit où l'illustre Ramponneau rassembla, par un heureux mêlange, le dégoûtant Savetier avec le Duc agréable, & l'Amant mal-propre d'un Soldat aux Gardes avec l'élégant Comtesse ; ah, Nation aimable & frivole, ces plaisirs calotins sont bien faits pour vous !

vent pas jusqu'où une femme galante, qui a secoué le joug des préjugés, peut porter l'audace. Tout le monde n'eut pas la complaisance de lui pardonner son effronterie, & quelques Poëtes furent de ce nombre. La plupart d'entr'eux, accoutumés à vivre des sottises publiques, vont *écumer* avec soin les anecdotes singulieres dont Paris fourmille, & en font un ouvrage que la malignité humaine saisit toujours avec empressement. Un Commissaire des Guerres, domestique de la maison de Biron, fit de cette aventure un joli Vaudeville. Madame d'Erbigni fut la premiere qui le chanta. Le sieur *Poinsinet de Sivri*, ex-valet de chambre du Duc d'Orléans, en fit une Comédie sous le titre *des huit Freres*. L'héroïne de la piece, aussi effrontée que *l'écrivassier* Palissot qui se mit au Balcon du Théâtre Italien, le jour même qu'on le bafouoit dans la Parodie des Philosophes (*c*), prit une premiere loge, & applaudit. Un Cyclo-

(*c*) Cette Parodie intitulée *les Petits Philosophes* du Sieur *Poinsinet de Noirville*, le même à qui Palissot, sous prétexte de lui procurer la place de Gouverneur d'un Prince Protestant, fit abjurer la Religion Romaine, & en dressa lui-même l'Acte sur le Quai de la Tournelle à Paris. Des personnes en place, qui ont vu les preuves de ce fait, croiront-elles que ce Palissot soit l'appui de la Religion Romaine, ainsi qu'il l'avance dans la Préface de sa piéce des Philosophes ?

pe de la Forge de Fréron, nommé *la Coste*, en composa un Roman ; elle le prôna dans tous les cercles, & en assura le débit en observant ce qui se pratique dans la vente des mauvais Ouvrages (*d*).

Voilà une femme intrépide, dit la Marquise ; mais qui peut vivre avec elle ? Des gens qui ont faim, répondit le Chevalier, & il y en a tant dans Paris. Elle vient, repartit Brochure, de se jetter dans le Clergé subalterne, & elle vit aujourd'hui avec l'Abbé de *Courval*. Oh, parbleu, reprit le Chevalier, celui-ci n'est par le premier homme d'Eglise qu'elle eut attaqué, & nous savons sa fameuse histoire avec le Général des Peres de l'Oratoire. Ce n'est pas-là de la petite biere, repliqua la Marquise, & cette aventure que j'ignore, mérite d'être racontée ; la savez-vous, Brochure ? C'est moi, répondit-il, qui en ai vendu le Manuscrit au R. P. *Berthier*, Auteur du Journal de Trévoux, qui vouloit le faire imprimer pour réparer l'honneur de la socié-

(*d*). Un Auteur qui veut débiter un Livre médiocre, en envoie 50 Exemplaires à chacune des femmes qui le protégent ; le Duc, le Chevalier, le Comte arrivent, je vous attendois, dit la Dame au premier venu ; donnez-moi douze francs ; on les présente sans explication, & on reçoit en échange une mauvaise Brochure : cette cérémonie se répéte à tous ceux qui arrivent. C'est par ce manége que le pésant Abbé *le Blanc* a vendu deux Editions de ses *Lettres sur les Anglois*.

té, en détruisant de vieux préjugés qui lui sont injurieux. Commencez donc, dit le Chevalier.

Madame d'Erbigni, ayant lié une partie de Campagne avec le Supérieur Général des Oratoriens, ne voulut point se servir de son Carrosse ni de celui du Révérend Pere qu'on auroit pu reconnoître. On résolut donc de prendre un Fiacre au Fauxbourg S. Honoré, & de gagner la petite Maison de la Dame, qui étoit à la barriere de Vaugirard. A peine étoit-on sur la place du Palais Royal, que le Fiacre se brisa. Le peuple attiré par les cris du cocher, & par sa curiosité naturelle, arriva en foule; les *glaces de bois* du Fiacre, qui étoient levées, lui firent soupçonner du mystere, & il vit ses conjectures vérifiées, quand le cocher ouvrit, en jurant, la portiere. L'Oratorien, qui avoit prévu le coup, avoit eu la présence d'esprit d'enlever la petite bordure de toile blanche qui couvre la moitié du colet des robes des Peres de l'Oratoire, & qui est la seule marque qui distingue leur habillement de celui des Jésuites, & descendant sans contrainte, il entra dans un autre fiacre, en criant à haute voix au cocher, aux *Jesuites de la rue Saint Antoine.* Madame d'Erbigni, livrée aux huées de la populace, pénétra, sans la moindre émotion, dans le Palais Royal, où elle fut respectée; & le peu-

ple, abandonné à lui-même, s'épuisa en conjectures sur le procédé du Pere Jésuite, car l'Oratorien passoit alors pour tel. Les hommes rirent de la singularité, & les femmes, qui avoient apparemment des raisons pour être indulgentes, parlerent de cette démarche un peu extraordinaire, si elle avoit été vraie, comme d'une action méritoire, à laquelle les plus zèlées donnerent le nom glorieux de *conversion.*

Il faut convenir, remarqua le Chevalier, que le Palais Royal se trouva là bien à propos pour tirer Madame d'Erbigni de l'opprobre dont la populace alloit la couvrir. Ce qui m'amuse dans cette aventure, reprit Madame de Sarmé, c'est le sang froid du Général, qui trouve, dans une action si deshonorante, les moyens d'avilir ses ennemis. Avilir, Madame, répartit Brochure? le public pensa bien différemment, & les Jésuites aussi. Je me rappelle que le Pere Berthier, après avoir lu le détail de cette anecdote, me dit que les ennemis de leur Société la servoient souvent en cherchant à lui nuire. La Marquise, répartit le Chevalier, n'est pas au fait des motifs qui déterminerent le Gazetier de Trévoux à s'expliquer de la sorte, & elle me permettra..... De vous taire, repliqua Madame de Sarmé : vos réflexions ne touchant point mon sexe, je n'ai pas la curiosité de les entendre : d'ail-

leurs il me semble que Brochure vouloit nous parler de l'Abbé de Courval. Il vit, répondit-il, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, avec Madame d'Erbigni, qui a poussé la complaisance jusqu'à vouloir qu'il prit un appartement chez elle; mais l'Abbé s'en est excusé par une fausse honte. Il sort le matin en soutane, & il ne veut point qu'on lui reproche de dire la Messe dont il a besoin, parce qu'il travaille pour le Théâtre dont il a un plus grand besoin encore. Il craint d'ailleurs qu'on ne dise de lui ce que le *grand Rousseau* (e) disoit de l'Abbé *Pélegrin* qui étoit dans le même cas :

Le matin Catholique, *& le soir* Idolâtre,
*Il dîne de l'*Autel, *& soupe du* Théatre.

L'Abbé étoit cependant obligé de dire sa Messe tous les jours, ou de rembourser un Marchand Fripier, avec qui il avoit troqué le prix de 400 Messes contre deux ha-

(e) Quand je dis le *Grand Rousseau*, je ne prétends pas porter la moindre atteinte à l'illustre Citoyen de Geneve, dont j'admire les Ecrits, & respecte les mœurs. Tous ses Ouvrages, & notamment la *Nouvelle Héloïse*, qu'on a très-stupidement critiquée, annoncent qu'il a plus d'esprit que ce Poëte n'en avoit; mais les belles Epîtres, & les Odes sublimes de celui-ci, lui ont mérité le nom de *Grand*, & je suis l'usage en le lui donnant.

bit noirs (*f*). Je croyois, reprit le Chevalier, Courval plus à ſon aiſe; il a eu autrefois la Maréchale de ***. Cela eſt vrai, repliqua le Colporteur; mais s'étant aviſé de manquer à M. de Voltaire & à elle-même, elle le chaſſa, ſoit pour venger le Poëte, ſoit pour le punir de l'indécence du mot. Eh quel eſt ce mot, demanda la Marquiſe, un équivoque libertin qui n'auroit pas dû choquer dans la bouche d'un Abbé, reprit Brochure.

Madame la Maréchale de ***, ayant entendu dire que la premiere Tragédie de *Mariamne*, que M. de Voltaire avoit miſe au Théatre, valoit mieux que la ſeconde, ſouhaita un jour qu'il la lui lût. Le Poëte ſe prêta d'autant plus volontiers à ce deſir, qu'il penſoit comme la Maréchale. Il lut

(*f*) Courval eſt un nom imaginaire, mais l'aventure eſt réellement arrivée à *Macarty*, Prêtre Hibernois, qui hypotéqua au nommé *Hamelin*, Frippier, rue Dauphine, le produit de 400 Meſſes pour le payement de deux habits noirs. Le Sacriſtain de l'Egliſe du Saint Eſprit, donnoit une carte à l'Abbé, au moyen de laquelle le Frippier touchoit 15 ſols par Meſſe. Ce Macarty eſt le même qui écrivit un jour la Lettre ſuivante, à un de nos Princes du Sang qui le protégeoit.

MONSEIGNEUR,

Si votre Alteſſe Séréniſſime ne m'honore de ſes bontés dans la ſituation où je me trouve elle me réduira à la dure néceſſité de dire la Meſſe.

donc sa piece telle qu'il l'avoit composée quand elle tomba. Dans la pénultieme scene du dernier acte, Mariamne empoisonnée venoit mourir aux yeux d'*Hérode*, qui, se reprochant ses jalousies & ses fureurs, se jettoit à ses genoux, en lui disant ce vers :

Vis *pour toi*, vis *pour moi*, vis *pour nos chers enfants*.

La Maréchale frappée de ce vers que le Poëte rendoit avec attendrissement, versa des larmes. Courval, qui s'en apperçut, s'avisa de lui dire : *Ne pleurez pas, Madame, il y en aura pour tout le monde.*

M. de Voltaire s'offensa du propos ; la Maréchale outrée de son côté, que l'Abbé osât jouer le mot avec elle en bonne compagnie, le mit à la porte sans lui payer le mois commencé, a dit la chronique. Elle fit très-bien, répondit la Marquise ; de pareilles impertinences méritent d'être corrigées, & depuis long-temps cet Abbé passe pour un fat. Je me souviens fort qu'un homme de sa robe, à qui j'avois remis le soin de ma Bibliotheque avant que Brochure s'en mêlât, me le présenta un jour, & que le gros Président me dit, après qu'ils furent sortis, que ces deux Abbés n'étoient pas la meilleure compagnie de Paris. Je connois les masques, repliqua le Colporteur,

teur, & je ſai pourquoi M. le Préſident vous parloit ainſi. Eh pourquoi, demanda vivement Madame de Sarmé? Parce qu'il a été, répondit Brochure, témoin preſque oculaire du premier événement qui rendit Courval célebre. Madame de * * *, plus épriſe de la réputation de l'Abbé, que de ſa perſonne, lui fit une prévenance dont le réſultat fut de l'amener à ſon lit; on paſſa la nuit la plus agréable du monde. Le ſoleil luiſoit depuis long-temps, quand Madame de * * *, offuſquée par ſes rayons, tira les rideaux de ſon lit. Les portraits de tous ces ancêtres, qui décoroient ſa chambre à coucher, la frapperent, &, comme ſi elle s'étoit repentie alors de ce qu'elle venoit de faire, elle dit à Courval: *L'Abbé, que penſeroient mes aïeux, que diroient tous ces Officiers Généraux qui ont verſé leur ſang pour la patrie, s'ils me voyoient avec toi? Ils diroient*, répartit Courval, *que vous êtes une Catin.* Madame de * * *, qui vouloit qu'on reſpectât ſes épigrammes & ſes vices, s'emporta, & ayant tiré dix louis de ſa bourſe, elle les donna à l'Abbé, qui les reçut, en promettant de ne paroître jamais à ſes yeux. Ce tort-là, reprit Madame de Sarmé, n'eſt pas eſſentiel, & la vanité déplacée de Madame de * * *, méritoit la répartie de l'Abbé. Ce jour, repliqua Brochure, fut malheureux pour lui. Madame la

Comteſſe de * * *, à qui les ſpectacles fourniſſent un fond que ſa galantetie épuiſe rarement, trouva l'Abbé à l'Opéra; elle l'appella ſous le prétexte de lui faire dire du mal de *la Guirlande*, qui n'avoit pas beſoin des manœuvres de la cabale pour être ſifflée, & elle lui propoſa de venir lui rendre viſite à minuit. L'Abbé fut éxact à l'invitation; La Comteſſe, qui étoit déjà couchée, lui permit de s'approcher d'elle, & celui-ci s'étant dépouillé de ces ornements ſacerdotaux, ſe jetta rapidement dans les bras de Madame de * * *. Vous vous rappellerez que Courval avoit paſſé la nuit, & que ſon ame, anéantie par l'inſomnie, ne pouvoit gueres s'occuper de toutes les réflexions voluptueuſes, dont la Comteſſe le croyoit ſuſceptible. L'Abbé, s'appercevant de ſa ſituation, voulut préluder en portant ſes mains ſur la plus belle gorge du monde; la Comteſſe, offenſée de ce préliminaire, jetta l'Abbé hors de ſon lit; Courval, conſterné, demanda à Madame de * * *, d'où provenoit ſon courroux: *De votre inſolence*, répartit-elle: *apprenez, mon petit Abbé, que lorſque je vous paye pour venir ici, c'eſt pour mes plaiſirs & non pas pour les vôtres.* Courval interdit ſe retira, & borna ſa vengence à faire quelques épigrammes contre cette femme, & à tâcher d'en ſéduire d'autres qu'il peut voir ſans défiance, parce

que s'étant créé le répétiteur de presque tous les théâtres particuliers, il va à toute heure chez toutes les Dames qui jouent la Comédie. Convenez donc, reprit la Marquise, que cette manie, que *Boissi* a drapée dans *la folie du jour*, prend en France avec bien de la fureur ; il semble que plus on s'acharne à mépriser l'état de Comédien, plus on veut se rapprocher de lui; tout est devenu acteur. Un des contrevents de mon cabinet de jour s'étant brisé avant-hier, j'envoyai chercher le serrurier pour le raccommoder; mais le laquais chargé de cette commission, me répondit qu'il ne pouvoit venir, parce qu'il s'habilloit pour jouer *Tancrede*. Que cela ne vous étonne pas, Marquise, reprit le Chevalier; j'ai un de mes gens qui est l'ornement du Théatre *du Temple*, & qui, faisant, il y a huit jours, *Orosmane*, mugit presque aussi agréablement que *Lekain*. Voilà, par exemple, repliqua Madame de Sarmé, où je ne vous supporte point : vous n'aimez pas *Lekain* que Paris trouve *délicieux* ; que manque-t-il à cet auteur ? De la figure, de la voix, de la vérité & des entrailles, répondit le Chevalier. J'avoue, reprit la Marquise, que sa voix n'est point agréable. Le terme est modéré, répartit le Chevalier, & il convient mal à l'organe sépulchral de ce Comédien. Je sai qu'il plaît à la moitié de

N 2

Paris, & que l'hébêté Provincial, qui se laisse surprendre par de grands bras & des cris, trouvent Lekain admirable; mais quand on connoit le théatre, & qu'on veut suivre de près cet usurpateur de réputation, on est forcé de convenir qu'il n'a pour lui que la beauté de l'attitude, & l'expression des gestes; encore verroit-on, si on les suivoit de près, qu'ils ne sont pas naturels, & qu'étant compassés au miroir, ils ont une uniformité qui, sentant l'étude & la contrainte, n'ont pas l'air d'avoir été dirigés par la situation: d'ailleurs votre Lekain est un convulsionnaire, qui ne saisissant jamais le vrai sens d'un rôle, est toujours au-delà de la nature. Aboyeur éternel, il est furieux dans toutes les positions: ainsi je conclus qu'il faut qu'il se borne à jouer les rôles de *martyr*, si analogues à sa figure pitoyable, & à sa voix piteuse. Je vois, répartit la Marquise, que je n'y gagnerai rien; ainsi, laissons-là les Comédiens de profession, & parlons des gens du bel-air, qui veulent se donner en spectacle. Où aboutit cette manie, dites-le moi, je vous prie. Où elle aboutit, repliqua le Chevalier; à arranger les affaires de cœur, à tromper les surveillants, les meres vigilantes & les maris jaloux. Une femme ou une fille qui ne peut voir son amant, qui vit cependant dans la même société, con-

vient de prendre dans la piece qui eſt ſur le tapis, un rôle qui ſe rapporte à ſa ſituation, & les deux amants jouiſſent du plaiſir d'un tendre épanchement, & de parler pendant deux heures le langage de l'amour ; ſans que leurs ſurveillans, toujours ridiculiſés dans ces Comédies, puiſſent ſe plaindre. Au contraire, on les voit enchantés du talent de leurs Femmes ou de leurs Filles, applaudir à leur jeu, & ſe féliciter tout haut d'un art dangereux qui doit faire le malheur des admirateurs. Cela n'eſt pas maladroit, dit Madame de Sarmé, & j'adopte volontiers les remarques que vous faites à ce ſujet. Rien n'eſt ſi poſitif, repliqua Brochure, & j'ai vu l'Abbé de Courval vivre long-tems du bénéfice que la diſpoſition des rôles lui procuroit de la part des amants qu'il réuniſſoit ſur la ſcene.

Mais mon ſerrurier & le Laquais de Monſieur, reprit la Marquiſe, n'étant pas dans ce cas, pourquoi ces animaux-là jouent-ils ? Pour *ſinger* les grands, Madame, repliqua Brochure, & ſe donner un air. Vous ſavez qu'à Paris rien n'eſt ſi arrogant que le petit peuple & la *Valetaille* ; ce ſont exactement les *Arlequins* de la ſociété, dont la fureur *balourde* eſt de parodier tout : on va aux tragédies qu'ils jouent, comme aux *Parades* du Boulevard, où l'on met ſa raiſon à l'écart pour s'amuſer d'avantage.

J'ai vu, reprit la Marquise, une Fille de Paris violemment entichée de ces bouffonneries, elle y passoit réellement la moitié de sa vie, & finissant par jouer la grandeur, elle donnoit à *Giles*, au bon homme *Cassandre* ou à *Maneselle Zisabelle* (g) un présent, comme elle donna autrefois une tabatiere à Lekain. Ah, palsembleu, s'écria le Chevalier, il n'y a plus d'énigme, & vous nous parlez ici de la *Pelissier* ! Il est vrai repliqua le Colporteur, que dans le tems même qu'elle *montroit en ville*, elle avoit l'orgueil de faire une pension aux Directeurs des Marionnettes, pour lui jouer deux parades par jour. Avant d'aller plus loin, dit la Marquise, je veux savoir ce que vous appellez *montrer en ville*. Je ne sais trop, repartit Brochure, comment vous gaser cela ; mais figurez-vous un maître de danse qu'on ne paie qu'au mois, & qui prend dans chaque maison où il donne leçon un cachet qu'on retire à l'expiration du terme : la Pelissier avoit la vogue, & l'Angleterre seule, qui étoit alors en paix avec nous, lui valoit des sommes considérables. Un Comte Allemand, qui en devint amoureux, la captiva de façon qu'il ne lui

(g) C'est le nom des personnages qui figurent dans ces Parades, especes de Comédies dont le jeu des mots, & la grossiere équivoque, font le mérite.

fut plus possible de continuer l'exercice d'un talent aussi lucratif. Le Comte, Allemand, dans tous les points, étoit de tout le corps Germanique l'observateur le plus rigide de l'Étiquette : cet humeur orgueilleuse paroissoit justifiée par le titre de souverain qu'il portoit sans usurpation, puisqu'il fournissoit deux hommes au contingent de l'Empire, & que son auguste visage étoit empreint sur un morceau de cuivre blanchi avec plus d'art que de bonne foi, qui couroit pour trois sols dans toute l'étenduë de sa domination. Le Comte aimoit vivement la Pelissier, mais pas assez pour lui laisser une sorte de liberté sur ses goûts les plus indifférens. Ses Compagnies & ses lectures étoient réglées par son amant ; ce n'est pas qu'il fut jaloux : l'amour seul de la grave étiquette le décidoit en tout. Les allées du Palais Royal & des Tuileries, où les femmes de Robe, & les Fermieres générales, se promenoient, étoient interdites à la Pelissier ; elle ne pouvoit paroître que dans celles où à l'aide du microscope on dévelopoit quelques Duchesses ou des Femmes à seize quartiers. Le Comte vouloit bien qu'elle reçut compagnie, mais il falloit que les hommes qui venoient lui faire la Cour, fussent Chevaliers de Malte, ou au moins Capitaines de Cavalerie, & les Demoiselles du monde qu'elle pouvoit voir, de-

voient être entretenues par des Princes ou par des Ducs. La manie de ce fadiftieux Comte me rappelle l'ufage ridicule qui s'obferve dans les cercles ennuyeux de beaucoup de Provinces d'Allemagne, où un étranger ne peut avoir la prérogative de danfer avec une Madame *à feize Quartiers*, qu'il n'ait étalé fes titres, & s'il defcendoit en droite ligne des *Duchatelet* & des *Beaufremont*, & qu'il fut au fervice fans avoir le rang de *Capitaine*, il ne pourroit être que Spectateur immobile de ces fêtes généalogiques, où l'amour propre porte l'ennui dans le fein des plaifirs. La Peliffier contrainte jufques dans fes lectures, ne pouvoit lire que l'*Armorial* de l'Allemagne, l'Hiftoire de l'Empire, & quelques autres ouvrages où les hauts faits des ancêtres du Comte étoient détaillés avec la pefanteur des *Erudits* de Leipfick. Cette Bibliothéque n'étoit pas confidérable ; mais il y avoit fuplée en faifant imprimer l'Hiftoire de toutes fes poffeffions ; Domaines admirables dans lefquels l'œil perçant des phyficiens avoit découvert de l'eau, de l'herbe & des chaumiéres.

La table feule pouvoit indemnifer la Peliffier de la gêne dans laquelle on la tenoit. Trois fervices de feize plats analogues aux feize quartiers, formoient fon ordinaire ; mais elle ne pouvoit trouver délicieux que

ce qui étoit cher : & docile à la manie de ſon illuſtre amant, elle ne touchoit point aux mets qui n'étoient plus dans leur primeur : auſſi quand le plat de petits Pois étoit au-deſſous de cinquante francs, le Compte vouloit bien qu'on lui en ſervit, mais il ne permettoit pas qu'elle en mangeât. Il lui étoit auſſi défendu de boire des vins qui n'avoient pas été recueillis dans un fonds noble, & ſa haine pour la roture étoit telle, que, ne pouvant ſe déterminer à boire de l'eau de la ſeine, qui étoit commune à tout Paris, il envoyoit tous les jours chercher un baril d'eau à dix lieues de la ville, mais il étoit ſûr de ne point ſe méſailler en en buvant ; elle ſortoit d'une ſource vive qui appartenoit à un Prince du ſang.

Voilà un perſonnage bien ſingulier, reprit Madame de Sarmé ; mais il falloit cependant qu'il fut fort riche pour mener ce train de vie bizarre & diſpendieux. Il jouiſſoit, répartit le Colporteur, de cent mille écus de Rente. Tu te mocques de nous perruque, repliqua le Chevalier ; la Table aux ſeize quartiers auroit déja emporté cette ſomme. Patience, M. le Chevalier, patience, répondit Brochure, le Comte vivoit deux années dans ſes Etats, où il s'occupoit à faire battre ſa petite monnoie, faire couper ſes bois, & à tuer beaucoup

de gibier qu'il vendoit forcément à ses Vassaux : sa Maison qui n'étoit plus montée sur le ton généalogique, vivoit ainsi que lui, de liévres, de saucisses, & du fin plat de Choux vinaigrés, mets délicieux, le seul des choses communes qui tienne encore à l'étiquette Allemande. Ces épargnes entassées, le Comte reprenoit l'air souverain, & venoit jouer la dignité à Paris, où il affectoit modestement de parler de ses troupes, de sa Régence & de ses Ministres, & ces petites miséres l'indemnisoient de l'égalité que le François le moins noble osoit mettre entre son Altesse & lui. Oh, ce ne sont pas seulement, repartit le Chevalier, les Princes Allemands à qui nos petits insectes titrés manquent de respect; je me souviens qu'après la paix d'Aix-la-Chapelle, un Prince Souverain d'Italie, dont la maison est très-ancienne, étant dans l'appartement de la Reine, le Marquis de J***, lui proposa de jouer deux cent Louis au piquet, Le Duc ayant répondu que ce jeu étoit trop mince pour lui. Eh bien, Monsieur le Duc, repliqua le Marquis d'un ton persifleur, je vais, si vous voulez, jouer dans un cent de piquet vos petits Etats contre une partie de mes terres. Le Duc indigné se retira. Les hommes sensés blamérent l'indécence du Marquis qui eut pour lui le suffrage de tous nos illustres freluquets.

J'avoue, repartit la Marquiſe, qu'il y a bien de la petiteſſe dans les détails de l'étiquette, mais on doit une ſorte de conſidération à un Etranger qui joint à ſa naiſſance le titre de ſouverain toujours reſpectable pour tous les hommes. Que l'on rie tout bas de ſon orgueil ridicule, paſſe; mais on lui doit dans le public une honnêteté de convention, de laquelle il eſt ſage de ne pas s'écarter. Quand le Prince retourne dans ſes Etats, demanda le Chevalier, que devient la Peliſſier? L'amant, répondit Brochure, promet de lui faire payer exactement ſa penſion; elle, de ſon côté, jure d'être ſage, tous deux manquent à leur parole, & s'oublient. La Nymphe auguſte voulant bien déroger, deſcend à la roture ou à la nobleſſe du troiſieme rang, & elle ne retient des femmes de condition, dont elle a effleuré le rôle, que la manie des caprices. C'eſt dans une de ſes fantaiſies qu'elle a pris *Vervilly*. Ah, bon Dieu! s'écria la Marquiſe, de quel fat ſubalterne s'eſt-elle empêtrée? C'eſt bien le petit Monſieur le plus ridicule & le plus avantageux que je connoiſſe. Je ſortois un jour de l'Opéra, l'*Aboyeur* avoit demandé vingt fois mon Carroſſe qui ne venoit point; Vervilly m'offrit effrontément le ſien. Comme je ſoupois dans une maiſon où l'on ſert réguliérement à neuf heures, je l'acceptai

ſans balancer, parce que je l'avois vu deux ou trois fois chez ſa Mere. Ce carroſſe, offert avec tant d'empreſſement, n'arriva point, puiſqu'il n'éxiſtoit pas, mais mon impudent, voulant ſoutenir la gageure, joua l'impatience, cria dix fois qu'il étoit le Gentilhomme de France le plus mal ſervi, jura qu'il feroit une réforme dans ſa maiſon, & partit incognito le talon rouge en l'air, & cherchant à travers la lueur des lanternes le moyen de ne point imprimer ſes ſouliers dans la boue. C'eſt bien lui, reprit le Colporteur; un Auteur de mes amis mit un jour malignement au bas de ſon portrait expoſé dans le ſallon du Louvre, les ſix vers ſuivans, qui peignent, on ne peut pas mieux, cet original :

Talons rouges à pié, Poudre ſur ſes habits (h),
Pincé comme un Danſeur, & de lui ſeul épris,
Verbiageant ſur tout, tantôt pour, tantôt contre,
Son premier compliment eſt d'étaler ſa montre,

(*h*) Les ſous-Seigneurs ont la manie de ſe faire poudrer leurs habits au bas des deux faces de leur chevelure, pour ſe donner un air de vivacité, & perſuader que cette poudre eſt tombée des cheveux en bonne fortune.

Meuble cher & pesant, où cent colifichets,
Montrent moins un Seigneur qu'un Marchand de cachets.

Redites-moi ces vers que je les copie, dit la Marquise, ils peignent Vervilly d'après Nature, & le voila *tout craché*; mais vit-il ces vers? Un des premiers, répondit Brochure, & ils parurent si frappans, que Mademoiselle *d'Anville*, qui les lut au sallon, ne voulut plus recevoir Vervilly qui étoit *au mieux* avec elle, si l'on en croit la Gazette de Cythere. Vous pourriez, reprit le Chevalier, être ici dans l'erreur, mon cher Brochure : je crois avoir entendu dire qu'elle ne quitta ce fat que parce qu'il s'avisa de faire un couplet sur l'histoire de *la Cheminée*, qui a rendu cette femme fort célébre. Vous tombez ici dans un anacronisme, répartit le Colporteur, & l'anecdote de la Cheminée est postérieure de plus de deux ans aux vers mis au dessous du portrait de Vervilly. Mais en vérité, reprit Madame de Sarmé, je ne sais d'où je viens, & je crois que je suis une femme de l'autre monde : vous venez l'un & l'autre de raconter-là une infinité d'aventures dont je ne savois pas le premier mot. C'est que toutes ces choses, répartit le Chevalier, se sont apparemment passées dans le tems que vous étiez dévote.

Encore un coup, Monſieur, point de mauvaiſes plaiſanteries, repliqua la Marquiſe, laiſſons-là vos propos, & écoutons Brochure qui va nous faire l'hiſtoire de cette Cheminée.

Le Baron de Mazanges, reprit le Colporteur, devenu amoureux fou de Madame d'Anville, s'introduiſit dans ſa maiſon de campagne, ſous le prétexte d'y jouer la Comédie. M. d'Anville avoit la fureur de faire des piéces que ſa femme avoit la manie de repréſenter. C'eſt à l'art de ce Financier que nous devons le *Flegmatique*, le *Melancolique*, & *les Dangers du Faſte*, trois Comédies dont les repréſentations lui coûterent cent mille francs. Ce n'étoit pas-là prêcher d'exemple, mais telle eſt la fatalité des Auteurs & des Prédicateurs; ils s'élévent toujours avec véhémence contre les défauts dans leſquels ils tombent à chaque inſtant. Mazanges eut le bonheur de parler d'amour à Madame d'Anville, & d'en être écouté favorablement; mais les yeux jaloux du mari ne les quittoient point, & quand celui-ci étoit obligé d'aller bavarder auprès d'un tapis de verd, où le traitant cruel boit en guiſe de limonnade le ſang des Peuples dans des coupes d'or, il mettoit à la ſuite de ſa femme un vieux griſon conſtamment attaché à la perſécuter. Deux Amans gênés imaginent bientôt des moyens pour

rompre leurs entraves ; le Baron avoit à ses ordres un Machiniste habile, qui, ayant à se venger personnellement de M. d'Anville, imagina de soustraire les deux Amans aux yeux des jaloux, & de les réunir dans des momens où on les croyoit fort éloignés l'un de l'autre ; il inventa pour cet effet une cheminée mouvante, dans le goût des *tours* de Religieuses, au moyen de laquelle Mazanges pouvoit, quand il le desiroit, passer dans l'appartement de Madame d'Anville, qui depuis long-tems ne couchoit plus avec son mari. Le Baron songea d'abord à se mettre à l'abri du soupçon, en faisant louer par un nommé *Mérobert*, qui étoit alors garçon de Bureau de la Marine, un appartement chez un baigneur de la rue de Richelieu, qui étoit mitoyen à celui que Madame d'Anville occupoit. L'hyver ayant rappellé tous les honnêtes gens à Paris, Mazanges, qui demeuroit place Royale, ne parut plus chez le Financier ; celui-ci fut enchanté de la séparation, & ceux qui aiment à imaginer des raisons qui puissent avilir les personnes auxquelles ils en veulent, se turent sur cet événement, parce qu'ils l'attribuerent à la variété des plaisirs qui enchainoient le Baron.

D'Anville qui avoit acquis par une fatale expérience le privilége d'être jaloux, eût des soupçons qu'il voulut éclaircir.

Maison neuve, c'est le nom du vieux Grison qui portoit celui de *Galepin* avant qu'il eut jugé à propos de faire Banqueroute, fut chargé de l'opération; & le maudit vieillard découvrit que le Baron de Mazanges passoit au moyen de la cheminée dans la chambre de Madame d'Anville qu'il vit un jour dans les bras de son amant par le trou d'une serrure. Le Grison, fier de sa découverte, courut enfoncer le poignard dans le sein de son protecteur, en lui dévoilant la perfidie de sa femme dont il vouloit ignorer la conduite, en cherchant à l'approfondir. D'Anville monta, & il ne vit rien. Galepin, que ses yeux n'avoient point trompé, voulut le persuader de l'éxistence de cette cheminée *tournante*, qu'il assuroit avoir vue. Le Financier, outré de l'insolence du Grison, le punit en le condamnant à copier une de ses Comédies. Vous me réduiriez, dit Galepin, à mourir de faim, ou, ce qui revient au même, à transcrire les Tragédies à la glace de *Titus* & de *Terée* (i) que j'affirmerois ce que j'ai l'honneur de dire à Votre

(i) Deux piéces détestables : la seconde ne fut pas achevée'; la premiere méritoit le même sort; mais l'Opéra Comique en fit justice par ce seul vers :

Titus perdit nn jour, *Un jour perdit Titus.*

tre *Opulence* (*k*); j'ai vu continua le Surveillant, & quand je vois, je vois bien. Finiſſons, reprit financiérement d'Anville, vous êtes un ſot qui n'avez que des yeux, & moi j'ai de la tête. Je ſais un moyen infaillible qui m'aſſure de votre impoſture ou de l'innocence de ma femme à laquelle je ne crois cependant pas plus que de raiſon. Epiez par vous-même ou par les Commis que je vous paie, le Baron de Mazanges, la premiere fois qu'il reviendra chez ce maudit Baigneur, & ſur votre *indication j'aviſerai* au maintien de mon honneur qu'on veut léſer dans *cette partie*. Galepin qui étoit fait à ce jargon financier, jura d'obéir, & le lendemain Mazanges, qu'il vit entrer dans l'hôtel ſuſpect, lui procura l'occaſion de ſe juſtifier auprès de ſon protecteur. D'Anville héſita, le Griſon affirma, & le Fermier plein de rage & d'impatience, monta dans l'appartement de ſa femme qui n'étoit point à la maiſon. Arrivé dans cette chambre funeſte, il imagina que s'il y avoit de la réalité dans l'intrigue qu'il ſoupçonnoit, il y avoit un ſignal convenu entre ſa femme & le Baron, & tirant une clef de ſa poche, il frapa deux coups contre le mur mitoyen. Mazanges croyant que l'hor-

(*k*) Il eſt plus naturel de dire à un Financier, chargé d'or, *Votre Opulence*, que de traiter de *Grandeur* un petit homme, & d'*Excellence* un Allemand dur & groſſier, comme il s'en trouve par fois.

loge du plaisir venoit de sonner pour lui, se mit dans le tour, & se trouva dans les bras du Financier qu'il ne cherchoit point. On ne peut mieux peindre l'embarras du Baron, & la surprise de d'Anville, qu'en comparant leur situation à celle de *Tartufe* & *d'Orgon*, sortant de dessous la table pour surprendre le séducteur de sa femme. Mazanges revenu de son premier étonnement, prit le ton ricaneur qui lui étoit assez naturel, & dit au Financier : eh, que faites-vous ici, Monsieur ? croyez de Bonne foi que ce n'est point vous que j'y cherchois, adieu. D'Anville ne sortit de son abbatement que pour ordonner à son portier de ne jamais laisser entrer Madame dans la Maison, éclat scandaleux qui le perdit, parce que n'ayant pu résister à tous les écrits orageux qui vinrent fondre sur lui, il tomba dans une langueur qui ne lui laissa que le tems de faire un Codicile & son Epitaphe.

L'un & l'autre sont assez plaisants pour que je vous en fasse mention : j'ai ici copie de la premiere piece ; écoutez.

Codicile de Louis-Alexandre-Metrophile-Auguste d'Anville, *Seigneur Haut-Justecier de trente-deux Paroisses, & de la rue* de Grenelle S. Honoré *en partie.* (*l*)

» Comme le chagrin fait de vives im-

(*l*) C'est dans cette rue que l'Hôtel des Fermiers Généraux est situé.

» pressions sur une ame élevée, & qu'aussi
» délicat & plus convaincu que César qui
» ne vouloit pas que sa femme fut seule-
» ment soupçonnée, j'ai vu de mes pro-
» pres yeux la fatale cheminée, au moyen
» de laquelle mon honneur a souffert plus
» d'un échet, & que l'éclat de mon nom,
» & la gloire attachée au rang que j'oc-
» cupe, ne me permettent point de sou-
» tenir plus long-tems le poids de la vie.
» J'ai résolu d'en sortir, & pour cet effet,
» j'ai choisi le moyen le plus prompt en
» me remettant entre les mains des Méde-
» cins les plus fameux, & par conséquent les
» plus expéditifs. Espérant donc que la scien-
» ce de ces Messieurs m'arrachera dans peu
» de jours aux maux qui m'accablent, je
» vais, dans le présent Codicile qui ne sera
» ouvert qu'un mois après ma mort, dispo-
» ser de cent mille écus, dont le rembour-
» sement vient de m'être fait, & ajouter
» quelques articles que j'ai obmis dans mon
» Testament.

» *Primo*. Je veux & entends que mes trois
» piéces de Théatre soient, à l'exemple
» de ce qui se pratiquoit pour les Tragédies
» d'*Eschile*, enfermées dans des boites
» d'or qu'on ouvrira alternativement au
» renouvellement de chaque Bail des Fer-
» mes Générales, pour être jouées & ap-

» plaudies. J'ai payé pour cela. *Item.* Je
» fonde à perpétuité une Fête lugubre qui
» sera célébrée tous les ans au jour anni-
» versaire de mon trépas, dans l'hôtel des
» Fermes, où mon éloge sera prononcé par
» un des soixante heureux de la Compa-
» gnie, s'il s'en trouve qui sçache lire & par-
» ler une autre langue que celle de *Barrême.*

» *Item.* Je donne & légue mille écus à cha-
» cun des beaux esprits qui diront du bien
» de moi après ma mort, & cinquante mil-
» le francs au Poëte qui fera dans une pié-
» ce de vers l'éloge de mon goût pour les
» Arts.

» *Item.* Je legue cinquante mille livres à
» ceux de mes Neveux qui ne se feront pas
» réjouis de mon trépas.

» *Item.* Je donne cent mille francs à Ma-
» dame d'Anville, si elle n'est pas consolée
» de ma mort lors de l'ouverture du pré-
» sent Codicile.

» *Item.* Je veux & entends que de l'ex-
» cédent des Legs portés dans le présent
» Codicile, il soit établi à perpétuité un
» *Hôpital des incurables*, destiné à renfer-
» mer tous ceux qui ayant eu la manie de ri-
» mer, ont eu le malheur d'échouer dans
» cette tentative, comme aussi tous les
» Auteurs sifflés, voulant qu'ils soient ser-
» vis par les faiseurs de feuilles périodi-
» ques, & les autres Journalistes, dont le

» Public dénigre les productions imbécilles ;
» tels que *Fréron* , Abraham *Chaumiex* ,
» Acarias *de Sérionne* , d'*Aquin* , & quelques autres plats Ecrivains qui changeront leur qualité d'Auteurs en celle d'*infirmiers privilégiés* dudit Hôpital.

» L'objet de cette fondation citoyenne ,
» étant de délivrer le Public de l'ennui que tous ces Barbouilleurs de papiers distillent impunément tous les mois , je prétends que tout *Malade* & *Infirmier* de l'Hôpital des incurables , qui conspirera de nouveau contre le Public , en reprenant la plume , soit expulsé de sa retraite , & condamné à la peine cruelle de lire ses propres Ouvrages qui seront tirés à cet effet de la pharmacie de l'Hôpital où ils seront déposés comme *somniferes* efficaces.

» *Item.* Je veux que sur le frontispice de la maison où tous ces Ecrivains fastidieux seront renfermés , on pose un marbre noir sur lequel on gravera ces mots en lettres rouges.

Tombeau des Sots.

» *Item.* La Demoiselle *Brillant* m'ayant fait entendre que des remords la pressoient depuis long-temps de quitter le Théâtre & la vie dissolue qu'elle en cro-

» inséparable, je lui légue une somme de
» dix mille francs pour l'aider à vivre dans
» l'honnêteté, lesquels passeront à ses en-
» fants légitimes & autres, en cas que las-
» sée de la décence si peu compatible avec
» la façon de penser qu'elle attache à son
» état, elle redevienne Mademoiselle
» *Brillant.*

» *Item.* Je veux que l'on grave sur mon
» tombeau cette Epitaphe que j'ai compo-
» sée moi-même, dans la crainte que les
» Poëtes qu'on en auroit chargés, ne me
» louassent trop.

Dans ce Tombeau repose un Finan-
cier,
Il fut de son Etat la gloire & la cri-
tique,
Généreux, équitable, & toujours sin-
gulier.
Souvent il soulagea la misère publique,
Passant, priez pour lui, car il fut le
premier.

Les derniéres volontés du Financier ne furent exécutées en aucune maniere, & ce fut moins la faute du Testateur que celle du siécle. Les Tragédies furent reléguées dans une Bibliotheque, dont le fond avoit été fourni par la Veuve *Oudot*, cette femme célebre, qui imprime à *Troyes* tous ces

Livres merveilleux, connus ſous le nom de *la Bibliotheque bleue*. Le Panégyrique ne fut point prononcé, parce qu'on ne put trouver dans les ſoixante Fermiers Généraux d'homme en état de parler d'autres objets que du *Papier timbré*, du *Tabac*, des *Droits d'entrées*, de *Chevaux*, & de *Filles d'Opéra*. Les beaux eſprits n'eurent point leurs legs, parce que d'Anville fut à peine expiré, qu'ils firent des Epigrammes injurieuſes contre ſa mémoire, & le rimeur, qui l'avoit mis au-deſſus de *Mecene* pendant ſa vie, publia deux jours après ſa mort un Poëme burleſque, dans lequel, eſſayant de prouver que d'Anville étoit un ſot, il fit des Proſélites. Les Neveux du défunt ayant ſolemniſé l'octave de ſa mort par un grand bal, furent privés de leurs legs, & la veuve, qui ſe remaria trois ſemaines après, ne put jouir des cent mille francs qui lui étoient données ſous la condition impoſſible d'être inconſolable. *L'Hôpital des incurables*, dont la fondation auroit aſſuré les plaiſirs du Public, & la fortune des Libraires, ne put avoir lieu, parce que les fonds n'étoient pas, à beaucoup près, ſuffiſans pour l'entretien de la dixieme partie des plats Auteurs & des froids Journaliſtes dont l'Europe littéraire étoit inondée. Ainſi Fréron continua à ronger des os dans ſon grenier, Chaumeix à aboyer contre les Encyclopé-

diſtes, & Serionne à croupir dans les marais de Bruxelles. Mademoiſelle Brillant, à qui un des Exécuteurs du Teſtament de d'Anville alla faire part des diſpoſitions que le Codicile contenoit en ſa faveur, ſe jetta aux genoux de l'honnête Eccléſiaſtique qui lui porta la parole, & lui jura que les reproches amers qu'elle avoit à ſe faire, ne lui permettoient plus de reſter au Théatre, & qu'elle vouloit expier ſes erreurs dans la pénitence la plus auſtere. L'émiſſaire curieux par état, lui ayant demandé quels étoient les reproches qu'elle avoit à ſe faire, ils ſont innombrables, répondit-elle, & un ſiecle de douleurs ſuffiroit à peine pour les expier. La Brillant, paroiſſant alors pénétrée d'un repentir ſincere, verſa un torrent de larmes, & répéta dix fois qu'elle ne ſe pardonneroit jamais la conduite peu édifiante qu'elle avoit tenue avec les hommes. L'Eccléſiaſtique eut beau lui dire que la vérité de ſes remords effaceroit les déſordres de ſa vie paſſée ; les choſes conſolantes que vous me dites, répartit l'Actrice, ne m'excuſeront jamais à mes yeux, & quoique vous en diſiez, j'aurai toujours à me reprocher „*premierement*, d'avoir donné mes premieres faveurs à un Lieutenant de Milice que j'oſai préférer bêtement à un Commiſſaire de Police, homme aſſez expérimenté dans ſon art pour conduire les premiers pas de mon enfance

enfance dans un libertinage honnête, qui auroit pu me mener aux richesses, & de l'opulence à la vertu.

Secondement. J'ai à me reprocher d'avoir passé à l'Opéra-Comique les deux années qui suivirent la funeste victoire que le Lieutenant de Milice remporta sur moi ; ce temps, où mes charmes auroient pu me procurer la perspective d'un sort heureux, a été passé avec des Poëtes qui m'avoient mis à *l'aloyau* pour toute nourriture, & avec des Maîtres de danse qui me payoient avec des entrechats.

Troisiémement. J'ai à me reprocher d'avoir reçu chez moi le nommé *le Sueur*, Auteur postiche de *la Rose*, dont Piron lui fit présent, comme on donne un habit à un homme qui est nud. Cette ombre d'auteur me faisoit tous les matins un petit Madrigal qui flattoit mon amour propre, quoiqu'il m'y désignât sous le titre de *Climene*, nom trivial, qui, rimant à *peine* & à *chaîne*, fournit des lieux communs aux versificateurs, & donnent une célébrité momentanée aux jeunes personnes qui aime à être flattées. J'étois dans ce cas, & il n'y a pas un Madrigal de ce le Sueur qui ne m'ait coûté une *longe de veau*, & qui plus est, une *nuit.* Je ne déclame point contre le *livre de Boucherie*, les longes de veau sont comptées, & ma Cuisiniere est en régle ; mais où repren-

dre les nuits *blanches* (*m*) que j'ai passées avec ce rimailleur ! Où trouver ces Financiers qui venoient m'offrir des *Mézieres* (*n*), & un équipage fastueux ? Où trouver cette foule d'étrangers que je lui ai sacrifiés ? Concevez donc, que sans ce temps perdu j'aurois fait des dupes cinq ans plutôt. Sont-ce-là des pertes faciles à réparer ? je vous le demande.

Quatriémement. J'ai à me reprocher de n'avoir pas mis à profit toutes les bontés du Maréchal de *Lowendal*, dont j'ai été deux ans la Maîtresse de campagne ; j'avois la disposition des graces. Des Commis, dignes de la corde par leurs exactions, venoient implorer ma protection, & au lieu de les laisser pendre convenablement, j'avois la bêtise de me contenter de cent louis, & de leur permettre de vivre : mais ma plus haute folie est celle de n'avoir pas achevé de ruiner un Général dont le Brabant & la Hollande payoient les plaisirs.

Cinquiémement. J'ai à me reprocher d'a-

(*m*) C'est ainsi que les filles appellent les nuits qui ne leur rapportent que du plaisir.

(*n*) C'est le nom d'un Caissier des Fermes Générales, qui signe tous les billets de la Compagnie. Un *Mézieres* est en France un effet courant qui vaut de l'argent comptant. Les Fermiers Généraux, qui ne veulent point s'abbaisser jusqu'à manier de l'or, paient avec ce papier les faveurs qu'ils achetent.

voir aimé un homme assez mal-à-propos pour en faire mon mari, & d'avoir passé trois mois avec lui sans le tromper : aveuglement qui naît de l'inconsidération d'une jeune personne qui ne sait pas que le temps perdu se récupere rarement.

Sixiémement. J'ai à me reprocher de n'avoir pas gardé un tas de Financiers dont j'aurois eu la satisfaction de déranger les affaires, si j'avois eu la prudence de faire taire des inclinations ridicules, & de préférer la fortune aux plaisirs, c'est-à-dire l'utile à l'agréable.

Septiémement. J'ai à me reprocher de perdre du temps à vous faire ma confession, & de ne vous avoir point subjugué pour la rareté du fait. L'honnête Ecclésiastique, qui venoit d'entendre les *sept péchés mortels* de Mademoiselle Brillant, parut d'abord scandalisé des avances de cette Actrice; mais il demeura : le scandale parut, ou pour mieux dire, augmenta. Brillant, charmée de cette conquête que la soutane & le petit colet lui rendoient respectable, proposa à souper à ce nouvel Amant. Un abyme en entraîne un autre; mon homme tomba dans le piége; l'Actrice, qui aimoit les scenes singulieres, appella sa femme de chambre, & fit déshabiller l'Abbé qui passa d'un bain aromatique dans les bras de sa conquête, qui avoit donné des ordres secrets pendant

que l'Abbé se purifioit dans le bain.

Il n'y avoit pas une demi-heure que cet aimable couple étoit plongé dans le sein de la volupté, qu'on entendit ouvrir la porte de la chambre. La Brillant, qui attendoit ce nouveau venu, lui dit sans ce déconcerter : *Est-ce vous, Pere Elisée ?* L'Abbé, frappé de ce nom, entr'ouvre le rideau, & au moyen des bougies qui étoient sur la table de nuit, il apperçut un Carme Déchaux qui venoit réciter ses matines entre deux draps. Cet événement inattendu surprit le bon Ecclésiastique qui voulut d'abord se retirer ; mais l'Actrice lui ayant montré la largeur du lit, lui fit entendre qu'il y avoit place pour trois. Pendant ces petits propos, le Moine se dépouillant de la souguenille du *Mont-Carmel*, se préparoit à jouïr des plaisirs les plus vifs ; mais quel fut son étonnement, lorsque posant son manteau sur un canapé, il apperçut un petit collet & une soutane ! Eh, dis moi, ma reine, s'écria le vénérable Pere Elisée, combien t'en faut-il aujourd'hui ? Oh, ne t'effraie pas, gros coquin, reprit la Brillant, M. est un Prêtre habitué de S. Sulpice, que des affaires de famille ont conduit ici, & comme il s'est trouvé mal, & que je n'ai qu'un lit honnête à lui offrir, il a bien fallu qu'il se couchât à côté de moi, mais l'ordre de nos arrangements ne sera point interrompu, & viens

fur le champ prendre ta place ordinaire : Mais si j'allois me tromper, répondit le Carme. Oh, cela n'arrivera pas, repliqua l'Actrice, & la décence, dont je ne me départirai jamais, veut que je sois une barriere entre l'Abbé & vous. Celui-ci se cachant sous le drap, n'osoit articuler un mot, tandis que l'Enfant d'Elisée, plein d'audace & de luxure, s'occupoit avec fermeté à faire oublier tout l'Univers à l'Actrice. Le Carme passa des plaisirs à une conversation secrete, dont le résultat ne servit qu'à redoubler la surprise & la honte du pauvre Abbé. Le Pere Elisée se leva sous le prétexte de laisser le champ libre au premier venu, & mettant sur le canapé tout son affublement monastique, il prit la soutane, le collet & le grand manteau du vénérable Abbé, s'éclipsa dans cet attirail, & revint à son Couvent. Sa qualité de *Prieur* lui donnoit la liberté d'entrer & de sortir à toute heure. Le Frere Portier, surpris de la métamorphose, en demanda le motif à sa Révérence, & comme le Pere Elisée honoroit cet agent de ses bontés, il lui raconta son histoire. Le Portier, jugeant que l'Abbé ne pourroit sortir qu'en prenant l'habit de Carme qu'on lui avoit laissé, conseilla au Prieur de pousser cette aventure en faisant arrêter le faux Carme. Le Pere Elisée, qui ne demandoit pas mieux que de se venger d'un rival as-

ſez téméraire pour lutter contre un membre d'un Ordre Religieux, dont le nom devenu *proverbe* à Cithere, aſſure le talent, ſaiſit avec joie le conſeil du Frere, & reprenant auſſi-tôt ſa caſaque uniforme, il alla avec un Compagnon ſe mettre en embuſcade dans la rue des *Foſſés de M. le Prince*, où la Brillant demeuroit alors. L'Abbé ſortit avec l'habit de Carme ainſi qu'on l'avoit prévu. A peine eut-il fait quatre pas, que l'aſpect de deux hommes habillés comme lui, le firent retourner en arriere: les deux Religieux le ſuivirent juſqu'au Luxembourg où il alloit ſe jetter, lorſqu'une Eſcouade du guet à pied, à laquelle ils le livrerent, l'arrêta & le conduiſit chez le Commiſſaire du Quartier, où il fut joint par ſes dénonciateurs.

Le faux Carme interpellé par le Pere Eliſée de dire où il avoit pris l'habit qu'il portoit, avoua ſans déguiſement la vérité du fait. Le Commiſſaire qui, par hazard, étoit honnête homme ne voulut point accabler ce malheureux Abbé, & faiſant obſerver de près les délateurs, il envoya un Exempt à la Brillant pour la prier de ſe rendre chez lui; mais cette Actrice, fiere des prérogatives attachées à ſon état, répondit au Commiſſaire en ces termes:

De mon lit où je suis malheureusement seule.

Faut-il, mon petit Monsieur, que je vous apprenne votre devoir, & un homme qui a passé, ainsi que vous, les deux tiers de sa vie à donner la chasse *aux Demoiselles du monde, devroit-il ignorer qu'une personne attachée au Théatre n'est point sujette aux* influences *de la Police ? sachez donc que je ne dépens, pour mes mœurs, que du coffre fort d'un Financier, & de la figure d'un joli homme.*

Je veux pourtant bien vous avouer que l'or ni les agréments de la physionomie ne m'ont point décidée cette nuit, puisque je l'ai passée avec le Prieur des Carmes, & l'Abbé qui, ne trouvant plus sa soutane, que le Pere Elisée avoit emportée, a été obligé de se travestir tel qu'il est chez vous. Adieu, mon petit Monsieur ; connoissez mieux une autre fois les filles de Théatre, & respectez l'étendue de leurs privileges. Je suis, quand la fantaisie m'en prendra, toute à vous.

Lucrece Brillant.

Lucrece ! Voilà, dit le Commissaire, un nom bien singulier pour une Actrice ; & appellant ensuite le Sergent du guet, il lui ordonna d'empaqueter le Pere Prieur dans

un Fiacre, & d'aller le dépoſer au Châte-let. Le Carme chercha vainement à s'excuſer ſur ſa qualité : le Commiſſaire inexorable ne voulut rien entendre ; mais plus indulgent pour l'Abbé qui avoit confeſſé ſes erreurs de bonne foi, il ſe contenta de le réprimander vivement, & de le renvoyer chez lui, après avoir eu la précaution de lui faire quitter ſa maſcarade.

La détention du R. P. Eliſée mit tout le Mont-Carmel en mouvement : les Carmes intéreſſés qu'on pardonnât à leur Prieur, firent trotter toutes leurs pénitentes. Paris demandoit juſtice contre le Religieux, mais le P. Eliſée, qui confeſſoit depuis long-temps la niece de l'Apothicaire du Lieutenant de Police, intéreſſa cette puiſſante protection, & les ſollicitations preſſantes de cette femme en crédit, firent ſortir le Pere Prieur du Châtelet, & lui rendirent ſa place avec la liberté.

Cette aventure fit l'anecdote du jour; la Brillant avoit des ennemis, & la moitié de Paris, voulant juſtifier le diſciple d'Eliſée, imputa à l'Actrice le ſcandale occaſionné par cette ſcene.

La Brillant ſe livra à quelques réflexions ſur l'injuſtice du public, & ſur les déſagréments de ſon état, & voulant enfin ſe ſouſtraire au perſiflage des agréables, & aux diſcours pieuſement ſatyriques des dévots,

elle résolut de quitter le Théatre & le Monde. Ce dessein, que le public appella *un quart de conversion*, parce que l'Actrice revint au plaisir, ainsi qu'on le verra dans la suite', fut prôné dans tout Paris, & y fit pendant quinze jours la fortune des feuilles d'*Annonces* (o), production merveilleuse, que tous les ministres qui aiment les Ouvrages à sentiments se plaisent à protéger.

La Brillant, désirant exécuter le projet ridicule qu'elle avoit formé de devenir Femme de bien, vendit sa Garde-robe de Théatre, les garnitures des portraits de ses amants, & céda le secret de ses pomades à cinq ou six vestales du Palais Royal, qui attendoient la paix pour s'en servir utilement, en se donnant un air de *Nouveauté*, & tromper par-là la crédulité des étrangers. Une Femme de la Cour, dont la maigreur rebutoit, acheta sa gorge, c'est-à-dire, un Corps à ressorts, que le célebre *Vaucanson* avoit imaginé pour porter, par la force d'un Cabestan, les peaux éloignées à la poitrine, & en former un sein charmant qui trompoit les yeux mêmes des connoisseurs. Mademoiselle *Vesian*, à qui le Marquis d'Et * * * voulut donner un vernis de

(o) Feuille hebdomadaire dans laquelle on annonce les *Chiens perdus*, & les *Cabriolets* à louer.

bon ton, acheta les Diamants ; l'Actrice enfin se défit de tous ses meubles, à la réserve de ses chaises longues, de ses sofa, & de ses canapés qu'elle voulut garder par un motif de reconnoissance.

La Brillant s'étant dépouillée de tout ce qui servoit encore à son premier état, se retira dans un quartier éloigné, où elle vécut, parmi un essaim de dévotes, qui l'adopterent avec transport, parce qu'elle leur apportoit un grand fond de médisance, aliment presque toujours nécessaire aux femmes qui jouent la piété. Ce train de vie, dans lequel le prochain ne trouvoit pas son compte, dura près de deux ans ; mais le moment de la rechûte arriva enfin, & la Brillant qui méditoit, dans une allée solitaire des Tuileries, sur la félicité d'un cœur qui n'avoit plus de besoins ni de desirs, fut tirée de ses reflexions par l'heure de la Messe qui la conduisit aux Feuillans. Un Ministre étranger, qui réunissoit, comme tous ceux de sa Nation, l'amour des plaisirs à l'extérieur de la dévotion, s'y trouva placé à côté de la Brillant, on se salua de part & d'autre avec décence ; la Messe finie, on sortit en même-temps. Le Ministre dit deux mots à Brillant, elle y répondit avec d'autant moins de crainte, qu'elle le voyoit chargé de reliques, & faisant à chaque minute des signes de Croix qui

paroiſſoient lui montrer un homme véritablement pieux, plutôt qu'un eſprit foible qui croyoit chaſſer par des marques extérieures l'apoplexie dont il étoit menacé. La converſation devint inſenſiblement intéreſſante : Brillant donna ſon adreſſe à l'Ambaſſadeur qui lui rendit viſite le ſoir même ; elle avoit, comme je l'ai remarqué plus haut, gardé ſes ſofa, & ce que j'avois attribué à la reconnoiſſance, devint l'effet de la précaution ; car ces meubles, qui ſembloient ſe plaindre de leur inaction, reprirent leur mouvement élaſtique, & Brillant, qui avoit fort déclamé contre le Monde, jura agréablement contre celui qui la rendoit aux charmes de la volupté.

Ce commerce, dont les ſentiments du Miniſtre faiſoient par malheur preſque tous les honneurs, dura pendant deux ans ; les craintes de l'Ambaſſadeur furent vérifiées, le coup mortel le frappa dans les bras de ſa maîtreſſe, & il n'eut que le temps d'écrire à ſon fils qui étoit à Verſailles, & de faire une rente viagere à la Brillant, qui en reçut l'acte de ſa main. Cette fille, munie de cette piece, qui lui avoit été remiſe cachetée, revient chez elle en affectant une douleur auguſte, & après avoir ſéché les pleurs que la décence vouloit qu'elle répandit, elle ouvrit le papier que l'Ambaſſadeur lui avoit remis ; mais quelle fut ſa ſurpriſe, quand elle y lut ces mots :

Instructions pour mon Fils, qui se destine à la Négociation.

La Brillant jetta un coup d'œil sur ce papier, & elle vit bien que c'étoit un *quiproquo*; ainsi, sans désespérer de sa fortune, elle retourna sur le champ à l'Hôtel du Mort, où elle trouva son Fils qui revenoit de la Cour. Celui-ci s'étoit apperçu de la méprise de son Pere, mais il crut que l'acte de la rente viagere, qui étoit tombé entre ses mains, valoit mieux que les Instructions que la Brillant lui présentoit, & abandonnant ce papier à celle qui en étoit munie, il ne voulut point avouer la méprise. La Maîtresse de son Pere, à qui on avoit légué une pension de douze cents livres, fut forcée de se contenter d'un écrit inutile à son état, & que dans son dépit elle fit imprimer, avec une Préface qui n'honoroit ni la mémoire du Pere, ni la générosité du Fils.

Que disoit cette Piece, demanda la Marquise ? J'en ai ici un exemplaire, répondit Brochure, permettez que je vous le lise.

» Je touche, mon cher Fils, à ma der-
» niere heure, souffrez que j'emploie le
» peu de moments qui me restent, à vous
» tracer quelques préceptes qui pourront

» vous être utiles dans la carrière que vous
» allez courir.

» Attaché depuis trente ans au Ministere
» j'ai ébloui sans persuader, & mes suc-
» cès ont été l'effet du hazard, bien plus
» que de la politique & de la saine rai-
» son.

» Les instructions que je vous donne ici
» seront tout à la fois la critique de ma
» conduite, & la base de celle que vous
» devez tenir dans la place que vous al-
» lez remplir.

» Persuadé de la dignité de votre titre,
» faites respecter l'Ambassadeur, mais ne
» compromettez jamais la personne. Je ne
» veux pas dire par-là que, minutieux ob-
» servateur de l'étiquette ministériale, on
» ne trouve en vous que l'homme du Prin-
» ce, sans y rencontrer l'homme aimable.
» Quand vous verrez un Ministre concen-
» tré sans relâche dans une gravité métho-
» dique, & toujours rempli de lui-même,
» & occupé des formalités accessoires de
» sa place, prononcez hardiment que cet
» homme est un esprit médiocre, qui n'ira
» jamais au grand; il saura très bien com-
» ment un fauteuil doit être placé, à qui
» il doit donner la main, & composer son
» visage à l'aspect du Ministre d'une Puis-
» sance ennemie ou indécise; mais toute
» sa pénétration, bornée au faste, ne pour-

» ra s'étendre ſur un traité eſſentiel, en
» ſaiſir l'eſprit, en prévoir les motifs, &
» à en déterminer les conſéquences.

» Depuis que la plupart des ſouverains
» ſont convenus de n'obſerver que les trai-
» tés qui leur ſont avantageux, on a quitté
» les grandes regles de la Négociation,
» & on a ſubſtitué la ſupercherie à l'étude
» de la politique & du droit des gens, que
» ſi peu d'Ambaſſadeurs connoiſſent.

» Voyez toutes les négociations du quin-
» zieme & du ſeizieme ſiecle, celle que
» l'équité, la bonne foi; & le code diplo-
» matique ont cimentées, ont paſſé juſ-
» qu'à nous dans toute leur intégrité, &
» les conventions des Princes qui n'ont eu
» pour baſe que la ſurpriſe & la fourberie,
» ſont anéanties, & elles ne ſubſiſtent
» dans les Ecrits des Publicites, que pour
» y dépoſer contre la gloire de ceux qui
» les ont ſignées. J'en dois excepter ce-
» pendant tous les traités conclus par
» Louis XI, Roi de France. Ce Monarque
» appellé par tous les auteurs de ſa Na-
» tion (p) *ſuperſtitieux* & *fourbe*, n'ac-

(p) Philippe de *Comines*, Domeſtique de ce Monarque, *Mezerai*, *de Thou*, MM. *Duclos* & *Henault*, diſent que, quand Louis vouloit manquer à ſes ferments, il croyoit être à l'abri de la perfidie, en prévenant une petite image de la Vierge qu'il appelloit ſa *bonne Dame*.

» corda jamais une clause de réciprocité,
» ou d'échange dans une négociation,
» qu'il n'en jurât, *in petto*, la violation
» au moment de la signature. Louis XI
» réussit, parce qu'il n'avoit contre lui que
» des Souverains qui avoient de la bonne
» foi, ou dont les forces étoient inférieu-
» res aux siennes.

» Ce Prince qui, pour me servir des ex-
» pressions de *Mezerai*, fut le premier *qui*
» *tira les Rois hors de page*, ne doit point
» servir de modele, parce que les succès
» fondés sur la violation des loix, sont
» toujours odieux.

» Quand je lis l'histoire du dernier sie-
» cle, je suis surpris que le Cardinal
» de Richelieu, qui avoit le sens droit,
» & l'ame élevée, ait employé, pour réus-
» sir, toutes les petites *finesses* qu'un es-
» prit médiocre met en œuvre. La subli-
» mité de son génie, & les grands hommes
» qu'il trouva à son avénement au trône,
» c'est ainsi qu'on doit appeller le Minis-
» tere de Richelieu, auroient dû lui épar-
» gner toutes les souplesses dont il se ser-
» vit, & qui devoient répugner à la hau-
» teur de son caractere & de ses senti-
» ments. Je crois, mon cher Fils, trouver
» les motifs de la conduite du Cardinal
» dans les inquiétudes qui agiterent son
» Ministere : son autorité l'avoit rendu

» odieux ; que cela ne vous étonne point ?
» Tout homme élevé par ses dignités ou
» par son mérite au dessus des autres, en-
» courra la haine des sots qui forment la
» moitié de l'Univers, & les deux tiers des
» Cours. La vie de Richelieu fut exposée
» à une infinité de conjurations toujours
» terrassées & toujours renaissantes, & l'em-
» barras & le soin de conserver tout à la
» fois ses jours & sa faveur, ne lui per-
» mettant pas d'emploier les grands moyens
» pour réussir, il fut toujours obligé de
» faire jouer de petits ressorts qui le me-
,, nerent à son but par des voies obli-
,, ques.

,, *Mazarin* lui succéda, & malgré l'éta-
,, lage pompeux que le Président Hénault
,, fait des talents de ce premier Ministre,
,, Mazarin ne pouvoit pas être un grand
,, homme, il étoit avare. Indépendam-
,, ment de ce vice essentiel dans une place
,, supérieure, le Cardinal n'avoit pour lui
,, que l'art de feindre : rampant & petit,
,, quand il doutoit du succès, il n'étoit or-
,, gueilleux que quand il avoit réussi.
,, Tout plein de cette *Astuce* Italienne, il
,, avoit l'art de tromper ; misérable talent
,, qui affiche la fourberie & la médio-
,, crité.

,, Il y a cependant, mon Fils, deux
,, époques glorieuses dans le Ministere de
,, Mazarin ;

„ Mazarin ; mais si vous réfléchissez sur
„ les objets qui occupoient alors l'Euro-
„ pe, & que vous rapprochiez les év-
„ nements des circonstances, vous verr z
„ que le *Traité de Westphalie*, & la *Paix*
„ *des Pyrenées*, contribueront peu à la
„ gloire du Cardinal. Les qualités éminentes
„ du Comte d'Avaux firent l'un, & la mau-
„ vaise foi de Mazarin signa l'autre. Dom
„ Louis de Haro, génie éclairé & Négo-
„ ciateur très-superieur au Ministre Fran-
„ çois, fut trompé, parce qu'il avoit de la
„ bonne foi, & qu'il crut que la renoncia-
„ tion à la Couronne d'Espagne étoit réelle.
„ Philippe IV, son maitre, Prince borné,
„ appella la renonciation une *Petaradas*, &
„ il devina juste ; pourquoi ? c'est qu'il pen-
„ soit en *Roi*, & que son Ministre avoit rai-
„ sonné en *Homme*.

„ Les circonstances où nous sommes, &
„ la guerre que nous touchons, ne me per-
„ mettent point de m'étendre sur ces deux
„ traités, parce qu'en vous donnant des
„ conseils, je ne veux pas écrire une
„ satyre.

„ Fuyez donc ces détours subtils qui dé-
„ célent la sécheresse de l'esprit, & ôtent
„ à la fin la confiance.

„ Un Ministre des affaires étrangeres
„ écrivoit à un Ambassadeur de sa Cour,
„ *promettez toujours, mais nous ne tien-*

„ *drons rien.* Celui-ci qui connoissoit ses for-
„ ces, & qui devoit moins encore à l'éten-
„ due de ses talents qu'à sa probité la ré-
„ putation dont il jouissoit, répondit : *je ne*
„ *promettrai point, parce que je ne veux pas*
„ *me deshonorer ; vous ne tiendriez rien,*
„ *puisque je ne vous engagerai point ; mais*
„ *je réussirai sûrement avec de la bonne*
„ *foi, voilà ma seule finesse. Si vous voulez*
„ *en employer un autre, rappellez moi, par-*
„ *ce que je ne veux pas perdre dans un ins-*
„ *tant le fruit de vingt années de travaux*
„ *& de confiance.* Il est à remarquer que
„ celui qui s'expliquoit de la sorte, n'a
„ échoué dans aucune négociation : ses suc-
„ cès le firent parvenir au Ministere ; il
„ eut la foiblesse d'accepter cette place, &
„ la honte de ne pouvoir s'y soutenir, par-
„ ce que son esprit, porté vers un seul ob-
„ jet, le remplissoit parfaitement ; mais
„ l'étendue de la machine, & la quantité
„ de ressorts, qu'il falloit faire mouvoir dans
„ toutes les branches de son département
„ le rebuterent. Il voulut substituer la fi-
„ nesse & la séduction aux grands princi-
„ pes ; il dérangea l'état en payant des Es-
„ pions, & en achetant des créatures dans
„ toutes les cours : chacun le trompa,
„ parce quil vouloit tromper, moins par
„ mauvaise foi que par l'impuissance où il
„ étoit de réussir par d'autres moyens ; &

„ il fut forcé de quitter sa place, chargé „ de la haine de sa patrie, & du mépris „ des étrangers.

„ Que cet exemple, l'écueil de l'ambi„ tion soit toujours devant vos yeux. Un „ Poëte François, traduit dans notre lan„ gue l'a très-bien dit :

„ *Tel brille au second rang qui s'é-*
„ *clipse au premier.*

„ Que d'Empires sauvés ! Que de Batail„ les gagnées, si des Guerriers excellents, „ pour conduire dix mille hommes au „ plus, n'avoient pas présumé trop de leurs „ forces, en se chargeant du comman„ dement d'une armée ! Fardeau que la „ vanité allege aux yeux de celui qui doit „ le porter, mais qui n'en a pas moins un „ poids réel, que la médiocrité ne peut „ soutenir.

„ Il en est, mon cher Fils, de la partie „ politique du Gouvernement, comme de „ la Militaire : tel peut suivre avec intel„ ligence l'esprit d'une Cour dans laquelle „ il est resserré, qui échouera quand il vou„ dra étendre sa négociation, & porter „ ses vues trop loin.

„ Connoissez-vous, & n'embrassez que „ les objets que vous pouvez remplir di„ gnement. J'ai vu toutes les Cours, & au

„ moment où j'écris cette instruction, je „ ne connois que trois hommes en Europe, capables d'être à la tête du département des affaires Etrangeres dans un „ Royaume vaste. Vous voyez par-là que „ je ne veux point vous parler des petits „ Princes d'Allemagne & d'Italie ; le train „ de leur domination se monte comme une „ pendule à laquelle on rend l'activité, „ quands les poids affaissés suspendent le „ mouvement des ressorts.

„ Quand je vous ai recommandé plus „ haut de fuir dans les négociations dont „ vous serez chargé, tout ce qui tient au „ subterfuge & à la finesse, je n'ai pas prétendu vous dire par-là de renoncer à l'art „ de cacher votre secret, en cherchant à „ développer celui des autres ; il y a des „ occasions où il est essentiel de mettre en „ avant une proposition singuliere, chimérique, & quelquefois révoltante, pour „ juger, par l'impression qu'elle fait sur celui qui l'écoute, de l'esprit & de l'intention de sa Cour. Le Marquis *des Issarts*, homme de beaucoup d'esprit & de „ talents, disoit, en parlant de cette maniere de se conduire : *c'est jetter une sottise à terre, pour voir qui courra après.* Ces „ procédés sont des ruses de l'Art, qu'on „ peut employer sans être taxé de perfidie ; „ ce sont enfin de ces finesses que le plus

„ fameux des Poëtes Latins met à côté du „ talent; *Dolus an virtus, &c.* Le soin de „ composer sa physionomie doit sans doute „ entrer dans l'art du Négociateur, mais „ un homme supérieur saura se soustraire à „ cet apprentissage puérile, quoique nécessaire, „ s'il conserve toujours le même visage „ gai ou triste, serain ou flegmatique. „ *Le Comte, Duc Olivarès*, écrivoit un „ François qui étoit à Madrid, *n'a jamais* „ *changé de visage; que les Espagnols* „ *soient battus ou vainqueurs, sa physionomie* „ *est la même; heureux ou malheureux*, „ *il ne sourcille pas, & jamais* „ *visage ne fut moins* Barometre *que le* „ *sien.* Croyez, mon Fils, que de pareils „ Ministres, qui joignent une sage discrétion „ à cette égalité d'humeur, seront „ toujours impénétrables, & que le secret, „ que les Ambassadeurs étrangers „ croient lui arracher, n'est qu'une chose „ qu'il est essentiel qu'ils sachent pour „ l'honneur de celui qui fait la confi„ dence.

„ Les Espagnols, que le climat & l'orgueil „ rendent flegmatiques, se laissant rarement „ deviner, pénétrent sans peine „ ceux qui veulent les approfondir, & ils „ ont déjà votre secret quand vous cherchez „ le leur.

„ Le talent ne consiste pas dans le fleg-

„ me, mais une preſence d'eſprit taciturne, „ réuni au mérite, contribue beaucoup au „ ſuccès, & triomphera toujours à coup „ ſûr de cet eſprit volatile & ſuperficiel; „ qui conſiſte dans un aſſemblage de grands „ mots qui annoncent moins une politique „ qu'un homme faſtueux, qui croit que l'Eu- „ rope doit être tranquille quand il a dit „ *le Roi ſon Maître.*

„ Gardez-vous d'avilir jamais votre di- „ gnité, mais n'allez pas donner dans une „ autre extrêmité, en affectant toujours „ de vous monter ſur des échaſſes, & de „ compromettre votre Souverain en le pla- „ çant par-tout. Soyez Miniſtre dans le „ cours des affaires ſoumiſes à votre né- „ gociation, mais ne prenez point le ton „ d'un Ambaſſadeur dans la ſociété où vous „ êtes entraîné par la néceſſité de vous diſ- „ traire du travail & de chercher de la „ diſſipation.

„ La gravité Miniſtériale eſt un fardeau „ qui devient incommode à meſure que „ vous le portez mal-à-propos. J'ai vu à la „ Cour de Turin un Ambaſſadeur qui ne „ prenoit jamais ſon chocolat, que ſon maî- „ tre d'hôtel qui l'apportoit, ne fut pré- „ cédé de deux Ecuyers, & ſuivi de vingt „ valets de pied. Ce pénible ſervice étoit „ à peine fini, que le Miniſtre reconduiſant „ d'un geſte toute cette Valetaille, ſe plai-

„ gnoit du joug ſuperbe auquel ſa dignité „ l'aſſerviſſoit, grimace dont perſonne n'é„ toit la dupe, parce que l'on ne plaint „ point un homme qui ſe met lui même „ dans les fers.

„ Evitez auſſi ces cérémonies d'éclat, „ qui, tenant de la ſouveraineté, ſont au„ deſſus de la qualité d'un repréſentant, „ dont les fonctions ſont toujours motivées, „ quoique ſubordonnées aux circonſtan„ ces. N'allez pas imiter cet Ambaſſa„ deur, qui, voulant parodier ſon Maître „ dans une cérémonie reſpectable, lavoit „ tous les Jeudis Saints les pieds de dou„ ze pauvres, acte apparent d'humilité, „ qui affichoit l'orgueil le plus ridicule.

„ Reſpectez les lieux où vous êtes. Le „ repréſentant d'un Souverain, que dis-je? „ un Souverain même ne peut, dans une „ Cour étrangere, exercer aucun acte d'au„ torité ſur ces propres ſujet.

„ L'Ambaſſadeur d'une certaine Puiſſan„ ce fit pendre à Conſtantinople vers le mi„ lieu du ſiecle dernier, un de ſes gens dans „ la Cour de ſon Palais. Le Grand Viſir ne „ s'en plaignoit point, parce qu'il dit que „ c'étoit un *Chrétien* de moins; mais ſi cet „ attentat avoit été commis dans toute au„ tre Cour de l'Europe, il pouvoit entraî„ ner une guerre dont la tête de l'Ambaſſa„ deur indiſcret auroit répondu.

„ Je sai, mon Fils, que des Ministres „ ont prétendu établir la validité du pré„ tendu droit de juger leurs gens ; mais ils „ ont eu tort, je vous renvoie, pour n'en „ pas douter, à ce qui arriva sous Louis „ XIV, lorsque cette femme trop fameuse, „ qui quitta la Religion de ses Peres par „ inconstance, & le Trône par singularité, „ viola l'asyle que le Monarque françois lui „ avoit donné à Fontainebleau. Christine „ condamna le Marquis *Monaldeschi*, son „ premier Ecuyer, à mort, & le fit pé„ rir dans la salle *des Cerfs*, où les murs „ teints encore du sang de ce malheu„ reux, déposent contre la Reine de „ Suede.

„ Le Roi très-Chrétien, instruit de cet„ te forme illicite de procéder, priva Chris„ tine de la retraite honorable qu'il lui „ avoit donnée, (q) & lui fit savoir qu'au„ cun souverain n'avoit le droit de juger, encore

(q) Il semble que la France ait été destinée de tout temps à recevoir les Rois, comme M. de Voltaire le remarque.

Et la Cour de Louis *est l'asyle des Rois.*

Casimir, Roi de Pologne, les deux *Stuard* d'Angleterre, & *Christine*, se réfugierent en France sous le Régne de Louis XIV, & la Cour du Roi régnant, a servi d'asyle glorieux à plus d'un Prince; mais Casimir étoit un pauvre Roi, mais les Stuard... la pitié m'arrête.

„ encore moins de faire exécuter un de ses
„ sujets dans les Etats d'un tiers. Le Prin-
„ ce, moins modéré, auroit pu ajouter que
„ Christine ne régnoit plus, & qu'elle ve-
„ noit d'agir moins en Reine qu'en femme
„ galante, qui termine une intrigue amou-
„ reuse par un assassinat ?

„ Or, si la prérogative de condamner
„ n'appartient point à un Souverain hors de
„ sa domination, je demande s'il est possi-
„ ble qu'un Ambassadeur puisse raisonnable-
„ ment la reclamer.

„ Vous serez toujours certain de ne point
„ vous écarter des maximes reçues, quand,
„ joignant l'intelligence que je vous con-
„ nois à l'étude *du droit des gens*, vous
„ préférerez d'une main équitable les prin-
„ cipes que *Puffendorff*, *Grotius*, & quel-
„ ques Publicites modernes, ont établis sur
„ le droit public, combiné avec celui de la
„ nature.

» N'allez pas vous charger de citations
„ érudites, dont on reproche la pesanteur
„ à notre nation, & ne cherchez point l'art
„ de négocier dans un amas de livres qui
„ parent les Bibliotheques d'Allemagne, &
„ que les hommes sensés ne lisent point.
„ Nous avons en françois deux livres sous
„ le titre de *l'Ambassadeur*; & un roisieme
„ sous celui du *Prince & de son Ministre* :

„ ces divers ouvrages, peu inſtructifs, n'ont
„ pour eux que le titre; l'un ne regarde
„ précifément que les miferes fublimes de
„ l'étiquette : il peut être utile aux Am-
„ baſſadeurs, qui, ne pouvant traiter de
„ grands intérêts, croient réparer leur in-
„ capacité dans l'obſervation ſymétrique des
„ petites choſes. Les deux autres parlent
„ de la négociation, & ils eſſaient même de
„ donner des préceptes pour y réuſſir; mais
„ les auteurs de ces productions imparfai-
„ tes n'ont pas réfléchi, qu'en vous indiquant
„ les moyens de ſubjuguer celui avec lequel
„ vous traitez, ils ont rendu le ſecret géné-
„ ral, & fourniſſent à vos rivaux des armes
„ contre vous même.

„ Une intelligence ſupérieure, un eſprit
„ vrai & indépendant de tous les préjugés,
„ la connoiſſance du droit des gens, & ſur-
„ tout une étude réfléchie du code diplo-
„ matique, & de tous les traités; voilà,
„ mon Fils, tout ce qu'il faut pour for-
„ mer un Miniſtre acccompli; s'il ne faut
„ que cela, me direz-vous ſans doute,
„ pourquoi voit on ſi peu de bons Miniſtres?

„ Ma réponſe vous compromettroit, &
„ quoique l'état languiſſant où je me trou-
„ ve me mettra bientôt à l'abri du reſſen-
„ timent des vivants, je dois me taire par
„ conſidération pour vous. Sachez cepen-
„ dant qu'il y a trois perſonnes au moins

„ dans l'Europe, dignes des principales pla-
„ ces qu'ils occupent à la Cour de leurs
„ Maîtres, & qu'on conte aujourd'hui dans
„ l'Univers policé *douze* repréſentants de
„ leurs Souverains capables de négocier uti-
„ lement, & d'honorer à la fois leurs nations
„ & leurs places. Le nombre en feroit plus
„ conſidérable, ſi les événements pouvoient
„ être ſubordonnés aux principes, mais ils
„ ſont preſque toujours au-deſſus des loix
„ écrites, & privé alors des reſſources que
„ les préceptes fourniſſent, il faut qu'un Mi-
„ niſtre ait une ſupériorité de genie pour ſe
„ décider d'après lui, & pour prendre un
„ parti victorieux dans l'objet ſoumis à ſa
„ ſagacité.

„ Faites un bon choix des livres relatifs
„ à vos fonctions, mais n'allez pas errer par
„ excès de bonne foi, en vous rapportant
„ vaguement aux titres des ouvrages qu'on
„ vous préſentera.

„ *Lamberty* a donné un recueil diploma-
„ tique peu utile, parce que l'excès d'exac-
„ titude l'a rendu minutieux; d'ailleurs, il
„ ne ſuffit point de rapporter un traité, il
„ faut qu'un Ecrivain politique, qui s'atta-
„ che à inſtruire, en développe les cauſes,
„ & faſſe connoître les raiſons de politique
„ ou de néceſſité qui ont obligé les Sou-
„ verains à contracter.

„ *Rouſſet* eſt préférable à *Lamberty*, en

„ ce qu'il parle souvent d'après lui sur les
„ objets relatifs aux matieres qu'il traite,
„ & que l'autre n'est qu'un compilateur
„ avide.

„ Un esprit sain, aidé de la réfléxion, &
„ rempli des maximes des Ambassadeurs
„ qui ont écrit leurs négociations déve-
„ loppera sans peine les causes les plus se-
„ cretes des traités qu'il examine, & il sau-
„ ra, en raisonnant par parité, éviter les
„ inconvénients qu'on fera naître, & appla-
„ nir les obstacles qui arrêtent la marche
„ de ses projets.

„ Je ne vous dirai, mon cher Fils, que
„ très-peu de choses sur deux politiques
„ Italiens, dont vous ne devez pas juger
„ d'après leur réputation.

„ L'un est un Florentin, dont le nom est
„ une tache flétrissante. *Machiavel* abu-
„ sant de ses talents pour dégrader l'huma-
„ nité, est devenu le Précepteur des Ty-
„ rans. Son livre qu'il composa par ordre
„ de *Borgia*, Pape sous le nom d'*Alexan-*
„ *dre VI*, est l'école du crime & de la bar-
„ barie. Il semble que l'auteur Toscan
„ ait voulu, pour plaire à un monstre qui
„ a deshonoré la thiare, tremper sa plu-
„ me dans le sang. Ne vous trompez point
„ sur ce livre que de grands hommes ont
„ eu le malheur d'estimer ; & après l'avoir
„ lu, prenez le contrepoison dans l'*Anti-*

„ *Machiavel*, publié par le Roi de Pruſſe.
„ Cet ouvrage eſt celui du ſiecle, qui fait
„ le plus d'honneur aux Rois, à l'humanité
„ & à la vertu. L'autre eſt un Moine Vé-
„ nitien nommé Pere Paul, *fra-Paolo* Les
„ maximes de ce Religieux *Servite*; ſont
„ puiſées dans la ſaine raiſon; mais elles
„ ne peuvent être regardées comme des
„ principes généraux, parce que fra-
„ Paolo a paru n'écrire que pour ſa Ré-
„ publique. Laiſſez donc ces deux Politi-
„ ques; le Vénitien vous feroit peu utile,
„ & le Florentin corromproit votre heu-
„ reux naturel.

„ N'allez pas, je vous en conjure, cher-
„ cher des notions légiſlatives dans le re-
„ queil de *Teſtaments politiques*, ouvrage
„ de la déraiſon ou du beſoin; j'en excep-
„ terai ſeulement celui du Cardinal *de Ri-*
„ *chelieu*, qui eſt ſurement de lui (*r*).
„ Vous y trouverez ſouvent des ſecours &
„ preſque toujours des vues élevées. A l'é-
„ gard des prétendus Teſtaments de *Lou-*
„ *vois*, de *Colbert*, de *Charles V*, Duc de

(*r*) M. de Voltaire a fait une Brochure pour prouver que ce Teſtament n'étoit point de Richelieu; le Pere *Griffet*, Religieux de la *ci-devant Compagnie de Jeſus*, a répondu à cette réfutation, en lui montrant l'Original de ce Teſtament, apoſtillé preſque par-tout de la main du Cardinal. M. de Voltaire, forcé de reſpecter ce témoignage, s'eſt tu, mais il ne s'eſt pas rétracté.

„ Lorraine, ce ſont des productions ſté-
„ riles que la faim a enfantés ſur le fu-
„ mier d'*Irus*, plutôt que dans le cabinet
„ d'un Négociateur. Je ne vous parle point
„ *du Teſtament politique du Cardinal Al-*
„ *béroni*; j'ai eu le malheur d'eſtimer cet
„ ouvrage, & de protéger l'auteur en Ita-
„ lie. Revenu de mes préjugés, j'ai vu que
„ cet Ecrivain s'étoit attaché à honorer la
„ mémoire du Miniſtre Eſpagnol aux de-
„ pens du Cardinal *de Fleuri* & du Ma-
„ réchal *de Belle-Iſle*. Pour que je vous
„ éloigne de la lecture de ce livre, il ſuffira,
„ mon Fils, que je releve une des moin-
„ dres abſurdités qu'il renferme. L'auteur
„ parlant de la guerre de la ſucceſſion d'Eſ-
„ pagne, qui a diviſé pendant ſi long-temps
„ les Maiſons de Bourbon & d'Autriche,
» a la ſtupidité de ſoutenir que le Teſta-
» ment de Charles II, en faveur du Duc
» d'Anjou, a été dicté au Monarque Eſ-
» pagnol par le Miniſtere Autrichien, ſous
» le prétexte inſenſé de rendre Louis XIV
» infidele au traité de partage, & odieux à
» l'Europe, c'eſt-à-dire, ſuivant l'extrava-
» gant *Maubert*, que l'Empereur Léopold,
» deſcendant de ſon Cabinet, ſe caſſa une
» jambe pour avoir le triſte plaiſir de dire
» que les eſcaliers de ſon Palais étoient mal
» faits. Je vous prie d'excuſer la compa-
» raiſon : mais je crois qu'il falloit cette

» *Caricature* pour montrer l'imbécillité du
» Teſtateur du Cardinal Alberoni ; qui
» croit que l'Univers va lui ſuppoſer de
» vaſtes connoiſſances , parce qu'il eſt le
» ſeul de ſon avis.

» Gardez-vous bien , mon cher Fils , de
» protéger , ainſi que moi , ces transfuges
» de leur religion , & de leur patrie , qui
» changent de culte & de Prince au gré de
» leur intérêt. Gardez-vous bien de rece-
» voir de ces Aventuriers qui ſçavent s'im-
» patroniſer dans les maiſons des Ambaſſa-
» deurs , pour trouver à l'abri de cet appui
» les moyens de faire des duppes , ſe des-
» honorer , & vous compromettre.

» L'inconvénient , dont je vous entre-
» tiens , eſt moins commun depuis que
» l'uſage a été introduit de ne recevoir
» que des perſonnes munies de Lettres
» du bureau des affaires étrangeres ; cet-
» te précaution a produit deux avanta-
» ges aux Ambaſſadeurs ; 1°. En ce qu'elle
» écarte de leur table une foule de Para-
» ſites qui , pour être nés à Vienne , à Pa-
» ris ou à Madrid , croient avoir un cou-
» vert fondé chez l'Ambaſſadeur de leur
» Nation. 2°. En ce qu'elle évite des déſa-
» gréments à un repréſentant , ſujet à être
» trompé & par conſéquent à ſe compro-
» mettre.

» J'ai vu , mon Fils , un exemple de ce

» que je dis, à la Cour de Berlin ; un aven-
» turier Lorrain s'adressa à Milord *Tir-
» conel*, Ambassadeur de France auprès du
» Roi de Prusse, pour être présenté à la
» Cour sous le nom du Marquis *de Lenon-
» court*, d'une des premieres maisons de
» Lorraine. Milord, séduit par cet aventu-
» rier qui avoit cependant moins d'esprit
» que lui, le présenta au Roi & aux deux
» Reines : cet impudent eut même l'hon-
» neur de manger avec les Princesses la veille
» qu'il fut découvert pour être le fils d'un
» Marchand de Draps de Nanci (*s*). Le

(*s*) Il se nommoit *Hugues* ; après avoir été tiré de *Spandau* par le P. Louis Wirtemberg, il composa un livre plein d'esprit & d'absurdités, intitulé *la Politique & la Morale calculées*, qu'il publia sous le nom de *d'Ancarville*. En 1755 il essaya une conspiration en Corce pour faire élire un Prince d'Allemagne Roi de cette Isle : la méche fut éventée avant que les conjurés quittassent Marseille, & comme ils s'étoient fait faire des habits brillants pour en imposer aux Corses, on appella ce complot *la Conjuration des Tailleurs*. Cet aventurier poursuivi par ordre du Prince qu'il avoit compromis, prit le nom de *Comte de Saint Edme*, & passa sous ce titre en Portugal, où il resta peu, parce que M. le Comte de Baschi, Ambassadeur de France, avoit reçu des éclaircissements relatifs à cet homme : il s'embarqua pour Rome où il parut avec le nom de Comte de *Graffeneck*, Prince Souverain de l'Empire ; il en sortit après avoir dupé le Lord Burnet, & passa à Paris où il fut arrêté au mois de Novembre 1760, dans la diligence de Bruxelles, & mis au Fort l'Evêque, d'où il est sorti après un séjour de quatre mois. Exilé à 110 lieuës de Paris, il s'est retiré à Bordeaux, où il vient de donner un projet sur le défrichement des Landes.

» Roi indigné, blâma dans des termes durs
» l'imprudence de l'Ambaſſadeur, & fit
» mettre l'aventurier à *Spandau*, d'où le
» Prince *Louis de Wirtemberg* le tira pour
» s'en repentir quelque-tems après.

» Il ne faut pas cependant qu'une cir-
» conſpection trop grande vous rende inac-
» ceſſible aux Sujets de votre Maître à
» qui vous pouvez être utile. Jugez, pour
» les protéger, du mérite de leur droit plu-
» tôt que de leur naiſſance, & ne leur fai-
» tes point acheter par des baſſeſſes & des
» humiliations l'avantage que vous avez de
» pouvoir les ſervir, ſouffrez encore moins
» que vos Secrétaires vendent vos bons of-
» fices, comme cela ſe pratique chez plus
» d'un Miniſtre, & ne permettent à un
» homme de votre Nation de changer de
» climat, qu'en lui faiſant payer d'avance
» l'air qu'il va reſpirer ailleurs ; je parle des
» paſſeport au bas deſquels preſque tous
» les Miniſtres ont ſoin de faire le mot *gra-*
» *tis*, & que beaucoup de Secrétaires font
» payer malgré cela. Veillez donc avec
» ſoin ſur ce déſordre, parce que les fri-
» ponneries qui ſe font chez vous, vous
» compromettent.

» N'allez pas ſur tout, plein d'un orgueil
» déplacé, vous effaroucher d'un mot, &
» quitter votre Ambaſſade de votre propre
» mouvement. Un Miniſtre ne doit point

» abandonner la Cour auprès de laquelle il
» est envoyé, que le Roi son Maître n'ait
» été insulté dans sa personne, & qu'on n'ait
» point réparé l'insulte. Telle fut la con-
» duite du Duc de *Crequi* avec *Chigi*, Pape,
» sous le nom d'Alexandre VII. Ce Ponti-
» fe, victime de l'insolence du Prince *Ma-*
» *rio* son neveu, osa, manquer à Louis XIV
» qui respecta l'Eglise & mortifia Rome,
» en la forçant de venir s'humilier à Versail-
» les; ce qui a fait dire que *les François*
» *baisoient les piés du Pape, & sçavoient*
» *lui lier les mains.* Ayez toujours le cas
» du Duc de Crequi devant les yeux, &
» songez que vous ne pouvez décemment
» vous éloigner que dans des circonstances
» équivalentes à celles que je viens de citer,
» c'est-à-dire, lorsque la dignité du Sou-
» verain est vivement attaquée dans son
» représentant. N'allez jamais immoler la
» gloire de votre caractere à un premier
» mouvement, & ne suivez point l'exem-
» ple de cet Ambassadeur qui quitta brus-
» quement une Cour d'Allemagne, parce
» qu'ayant invité une des Filles du Sou-
» verain à danser, la Princesse fort fati-
» guée refusa pour l'instant. Ce Ministre
» imprudent cria que l'on manquoit essen-
» tiellement à son Maître, & partit au mi-
» lieu de la nuit. Que résulta-t-il de cette
» vivacité ridicule? A peine l'Ambassadeur

» étoit-il arrivé sur la frontierére, que son
» Maître informé de son procédé, lui or-
» donna de retourner à sa légation, & il
» revint avec la honte d'avoir fait une fauſ-
» ſe démarche.

» Il faut que la même circonſpection qui
» guide vos actions, régle auſſi vos paro-
» les : le repréſentant d'un Roi n'eſt pas un
» Souverain, & il ne faut jamais franchir
» tout-à-fait l'intervalle qui vous ſépare du
» trône du Prince auprès de qui vous êtes
» accrédité. Quand je vous recommande
» une extrême tempérance dans vos ac-
» tions & dans vos propos, je ne prétens
» pas que vous eſſuyiez ſans repliquer la
» mauvaiſe humeur ou les bons mots d'un
» Souverain.

„ Un Prince d'Italie, à qui les ſaillies ne
„ réuſſirent jamais, parce qu'il y mettoit
„ plus d'aigreur que d'eſprit, étant un jour
„ ſur un balcon avec un Miniſtre étranger
„ qu'il cherchoit à humilier, lui dit ; *c'eſt*
„ *de ce Balcon qu'un de mes Ayeux fit ſau-*
„ *ter un Ambaſſadeur. Apparemment*, ré-
„ pondit ſéchement le Miniſtre *que les Am-*
„ *baſſadeurs ne portoient point l'épée dans*
„ *ce tems-là.* La répartie eſt vive ; mais le
„ Prince avoit bien mérité qu'on la lui fit,
„ parce qu'en voulant manquer à un ſeul
„ homme, il avoit offenſé les repréſentans
„ de toutes les puiſſances.

„ Ce même Prince qui prenoit les titres „ *de Roi* de deux Souverainetés, où il n'avoit pas un pouce de terre, voulant humilier une seconde fois le même Ministre, lui demanda en public, où étoit situé le Marquisat dont il prenoit le titre; *Entre vos deux Royaumes, Monseigneur*, répliqua froidement l'Ambassadeur. La Cour, témoin de ces bons mots, blâma l'imprudence de son Maître, & le Ministre étranger eut les rieurs de son côté. Ces réponses, toutes humiliantes qu'elles soient, sont permises, & celui qui s'en plaint, doit se reprocher de les avoir méritées.

„ Souvenez-vous, si vous vous trouvez jamais dans le cas de répondre à des saillies, de consulter auparavant votre naturel, & de ne vous livrer à un bon mot que quand vous vous appercevrez que le projet du Souverain qui vous adresse la parole, a été de vous attaquer personnellement.

„ Je blâme fort la répartie de Milord R * * *. Un Prince auprès de qui il résidoit, lui ayant demandé pourquoi le Lord *un tel*, qui avoit été pendu pour avoir conspiré, n'avoit pas eu la tête tranchée: il lui répondit, *Sire, c'est que ce supplice est celui de nos Rois*; ce trait hardi est d'autant moins pardonnable qu'il

„ attaque la Nation Angloise, & tous les
„ Rois ; d'ailleurs le bon mot étoit faux,
„ parce qu'à Londres on tranche comme
„ ailleurs la tête à un simple Gentilhom-
„ me. J'en excepte notre pays où, nous
„ dérobant pour cette fois à la morgue de
„ l'étiquette, nous ennoblissons un Bour-
„ reau qui a tranché douze têtes de Bri-
„ gands de la lie du peuple.

„ La question que le Prince faisoit étoit
„ modérée ; il falloit que la réponse le fut
„ également.

„ Un Roi du Nord, qui passa pour cruel,
„ demanda un jour à un Ambassadeur d'An-
„ gleterre, s'il harangueroit le peuple en
„ cas qu'on le pendit, où qu'on lui tran-
„ chât la tête ; le Ministre sans se décon-
„ certer, répondit qu'il avoit toujours son
„ discours prêt, & ses gants blancs dans sa
„ poche. Je voudrois bien vous entendre,
„ répartit le Monarque.

„ L'Ambassadeur s'étant mis alors dans
„ l'attitude d'usage, parla ainsi (*t*).

„ Vous me voyez, Messieurs, au mo-
„ ment de perdre le jour, je ne regrette
„ point la vie, mais je vois avec peine que
„ ceux qu'on ne devroit connoître que par
„ des actes d'humanité & de bienfaisance,

(*t*) Je copie cette harangue sur les Mémoires d'une personne alors en caractere à cette Cour du Nord.

„ viennent jouir avec avidité d'un ſpecta-
„ cle cruel qu'ils ont mendié. Ces ſcenes
„ tragiques ſont faites pour la barbare po-
„ pulace, mais les cœurs vertueux & ſen-
„ ſibles, devroient rougir d'entendre de
„ ſang froid . . . . . en voilà aſſez, M.
„ l'Ambaſſadeur, dit le Roi, qui reconnut
„ alors que le but de la harangue étoit de
„ lui reprocher une curioſité qui le dé-
„ gradoit.

„ Ces manieres de faire ſentir votre reſ-
„ ſentiment à un Prince qui a voulu vous
„ humilier, ſont tolérables, quand on ne
„ les emploie qu'avec diſcrétion, & dans
„ des cas indiſpenſables.

„ Je dois auſſi, mon cher Fils, vous re-
„ commander de ne point avilir votre pla-
„ ce, en faiſant des dettes, & ſur-tout de
„ celles qui font crier le petit peuple; me-
„ ſurez votre dépenſe & vos plaiſirs ſur
„ vos revenus, & n'imitez point ces Mi-
„ niſtres dont l'antichambre n'offre aux
„ yeux des étrangers que des *Uſuriers* &
„ des *Farceurs* qui, ſe voyant préférés aux
„ honnêtes gens, jouiſſent avec inſolence
„ des premiers moments de l'audience. Ban-
„ niſſez les Uſuriers, eſtimez les Comé-
„ diens qui auront des mœurs, ne voyez
„ les autres que ſur les planches, & n'al-
„ lez point traîner l'Excellence dans les
„ loges des Actrices qui riront de votre

„ bonhommie avec le fat qui vous ſup-
„ plante.

„ Ne donnez jamais de priſe aux épi-
„ grammes du public, en vous extaſiant ſur
„ les talens d'une Actrice ou d'une Dan-
„ ſeuſe, au point de *faire cabale*, & de for-
„ mer un parti en ſa faveur. Ces manœu-
„ vres ne conviennent qu'à des freluquets
„ qui vont acheter, par ces ſingularités des-
„ honorantes, les faveurs d'une Fille de
„ Spectacle, qui prend tout au défaut d'ar-
„ gent comptant.

„ Si jamais une inclination déplacée, ou
„ le goût du plaiſir, vous ébranloit juſqu'à
„ concevoir le deſſein de vous prêter au
„ manége mépriſable de la cabale, rappel-
„ lez vous ce qui vient d'arriver à la Cour
„ de *Copenhague*, à l'occaſion de la *Franchi*
„ & de la *Moretti*, Danſeuſes Italiennes, qui
„ ont cauſé une eſpéce de ſchiſme poli-
„ tique en diviſant tous les Miniſtres étran-
„ gers qui avoient pris parti, les uns pour
„ la Franchi, les autres pour la Moretti,
„ & avoient fait, des *Gambades* de ces ba-
„ ladines, un objet de leur *Négociation*.

„ Sachez, mon Fils, que les querelles
„ qui s'élevent entre deux Miniſtres pour
„ des objets qui n'ont aucune analogie à
„ leur Miſſion, ont ſouvent brouillé leurs
„ Maîtres; parce que l'Ambaſſadeur le
„ plus honnête, ne pouvant écarter la pré-

„ vention qui l'anime contre celui à qui il „ croit avoir des torts à imputer, n'épie „ plus ses démarches de sang froid, & „ leur donne aux yeux de sa Cour une „ tournure qui, aigrissant les esprits, enga- „ ge à des partis violens. Si on n'avoit „ pas mis ces démélés puériles en arbitra- „ ge, ils auroient eu des suites; mais le „ scandale étant au comble, on voulut „ mettre un terme à ces scenes ridicules, „ & on imagina un moyen qui n'honorât „ aucune des deux ligues : il fut donc „ convenu que les Cabales cesseroient à „ condition que les Ministres partisans de „ la Moretti applaudiroient la Franchi, & „ que ceux qui avoient pris la défense de „ celle-ci, crieroient *brava* lorsque sa riva- „ le paroîtroit. Ces tracasseries & les clau- „ ses humiliantes qui les ont anéanties, „ doivent vous éclairer, & vous appren- „ dre qu'il faut abandonner la destinée des „ gens de Théatre aux Auteurs, aux oisifs „ & aux sots.

„ Je me persuade que la fureur épidémi- „ que ne vous prendra point, & que vous „ n'imiterez pas cet *Envoyé* de France, qui „ depuis cinq ans, chausse toutes les se- „ maines le *Brodequin* à la cour du Prince „ auprès de qui il représente. La Comédie, „ je le dirai toujours, est un amusement hon- „ nête que la Noblesse auroit tort de dédai-

gner

„ gner ; mais un homme en place altere le „ respect qu'on doit à son caractere , „ quand il paroit aux yeux du vulgaire „ hébêté , sous l'habit d'*Orgon*, le manteau „ de *Scapin* , la livrée de l'*Olive*, & les „ bottines de *Crispin*. Le public s'habitue à „ croire que celui qui l'amuse fait son mé- „ tier , & ne perdant point cette idée hors „ de la scene , il a beau revoir le Ministre „ se *hérisser* de gravité , il ne veut plus y „ croire , & il se plait à retrouver le Ma- „ raud de *Crispin* , & le Faquin de l'*Olive* „ dans une Excellence humiliée avec raison.

„ N'allez pas non plus imiter les petits „ *Merveilleux* de France , qui courent le „ matin en habit de *Polissons*, déguise- „ ment mal-adroit , qui devient leur vête- „ ment de *Caractere*. Ces travestissements „ de porte-faix peuvent aisément vous fai- „ re méconnoitre. Un homme du peuple „ qui vous prend pour son égal vous man- „ quera ; le Gouvernement auquel vous „ porterez vos plaintes , ne punira point „ un particulier qui ne pouvoit deviner un „ Ambassadeur sous la sousguenille d'un „ crocheteur , & vous aurez le désagré- „ ment d'avoir été insulté , & d'être blâmé „ ensuite.

„ La même dignité qui doit régler tou- „ tes vos démarches , ne veut pas que „ vous fréquentiez ces Maisons ouvertes

„ aux jeux, dans lesquelles la bonne foi „ succombe sous les coups de l'adresse. Si „ vous êtes soupçonné, vous êtes perdu: „ En vain chercherez-vous à vous justifier „ en implorant des témoignages qui attes- „ tent votre probité. Un homme en place „ est deshonoré, dès qu'il est forcé de „ donner son apologie dans un cas aussi „ grave. Si je connoissois moins vos sen- „ timents, je vous rapporterois ce qui est „ arrivé à un ministre le plus chetif & le „ plus opulent de tous ceux qui sont ré- „ pandus sur la surface des Cours (*u*).

„ Je croirois manquer à vos sentimens, „ si je vous entretenois ici des dangers „ d'une passion aveugle, & d'une alliance „ deshonorante; la place que vous occu- „ perez, ne vous mettra jamais au dessus „ des regles reçues, & si vous osiez vous „ marier sans le consentement de votre „ maître, vous perdriez votre Etat, votre „ fortune, & la considération attachée à „ l'un & à l'autre.

„ Portez vos regards sur l'Angleterre, &

(*u*) Le Ministre qui a donné lieu à cet Article, loin de recevoir des *Honoraires* du Prince qu'il represente, fait le Negociateur à ses dépens, & envoie tous les ans un habit de chaque saison au grand Maréchal de la Cour de son Maître.

Ce procédé améneroit un homme plus méchant que moi à des réflexions avilissantes pour celui qui en est l'objet.

„ voyez l'opprobre qui vient de couvrir le
„ Miniſtre d'une République d'Italie, qui,
„ pour avoir eu la foibleſſe de ſe laiſſer
„ ſéduire par une Françoiſe, nommée *Fau-*
„ *ques*, a perdu ſa réputation & ſa place,
„ quoiqu'il n'eut été convaincu que d'a-
„ voir fait une promeſſe de mariage à cette
„ Fille qui, d'un Cloître d'Avignon, paſ-
„ ſa à Paris en 1751, où elle a donné un
„ Ouvrage ſous le titre du *Triomphe de*
„ *l'Amitié*, & qui a traîné depuis ce tems,
„ ſon tempérament, ſa miſere & ſon por-
„ te-feuille à Londres, où elle végete dans
„ le grenier d'un Libraire.

„ Si vous voyez que le parti de votre
„ Maître ſoit balancé dans la Cour où vous
„ réſidez, faites-vous des partiſans; mais,
„ ſage dans vos choix, prenez des gens
„ dont les meurs ne ſont point ſuſpectes,
„ & gardez-vous de faire donner des pen-
„ ſions, qui chargent l'état, à ces aboyeurs
„ téméraires qui ſe font un jeu de votre
„ ſimplicité, & vous trahiſſent en man-
„ geant l'argent de votre Prince. Ne pro-
„ curez aucun établiſſement à ces ban-
„ queroutiers qui, ſous un faux nom, vien-
„ nent tromper votre crédulité, & ſurpren-
„ dre votre protection. Les ſoutenir & leur
„ accorder des graces, c'eſt devenir en
„ quelque ſorte complice des friponneries
„ qu'ils ont faites dans votre patrie. Ne

„ payez point pour écrire de ces barbouil-
„ leurs imbéciles à qui vous pourrez ſuppo-
„ ſer de l'eſprit, parce qu'ils auront pour
„ mérite unique l'art dangereux de flatter
„ votre amour propre.

„ J'eſpere auſſi que vous ne ſuivrez
„ point l'exemple de ces héros à *talons*
„ *rouges*, qui croient avoir acquis une cé-
„ lébrité guerriere, parce qu'un écrivain
„ famélique, ſoudoyé dans ſon grenier pour
„ en impoſer, les repréſente couverts de
„ pouſſiere & de ſang, portant par tout l'é-
„ pouvante & la mort, dans le temps qu'é-
„ loignés du champ de bataille, ils s'en-
„ ivre paiſiblement à l'abri des coups, &
„ que les Chevaux qu'on fait tuer ſous
„ eux, ſont pleins de vigueur, & donnent,
„ en henniſſant, un démenti à l'extrait mor-
„ tuaire des Gazettes (*x*).

„ Concluez, mon Fils, de ce que je
„ viens de vous dire, que vous ne devez
„ pas imiter ces Miniſtres minutieux, qui,

(*x*) J'ai lu une lettre d'un Officier Général (je tairai ſa Nation) qui, écrivant le 8 Décembre 1757. à un Hiſtorien connu, lui diſoit ces propres mots : *J'ai eu un Cheval tué ſous moi à* Rosback. *Si vous étiez détourné de le croire, toute l'Armée vous dira que j'ai fait la retraite à cheval ſur un* Canon de Bataillon ; *je ne ſais comment cette affaire eſt venue à mes parens de* Turin, *mais le Roi de Sardaigne a bien voulu me faire dire des choſes agréables à ce ſujet.* Je crois qu'on pourroit retrouver cette lettre ; mais l'Armée interrogée s'eſt tue

„ n'ayant pour occupation que la lecture
„ des papiers publics, font des *Gazettes*
„ une *affaire d'Etat*, prennent ces chiffons
„ hebdomadaires pour un code diplomati-
„ tique, & partent delà pour assommer le
„ Ministere de leur Cour de réflexions vui-
„ des & puériles, qu'on enveloppe dans
„ de grands mots qui veulent afficher la Po-
„ litique, & qui ne montrent aux connois-
„ seurs qu'un Espion déseuvré, qui cher-
„ che à se rendre nécessaire pour perpétuer
„ dans l'apparence du crédit une inutile
„ *Excellente.*

„ Je connois de ces politiques à Gazet-
„ tes, qui se font un point capital de Négo-
„ ciation, d'emplir les feuilles périodiques
„ de la prétendue protection qu'ils accor-
„ dent aux gens de lettres, dans le tems
„ qu'ils les avilissent, pour prévenir le mé-
„ pris dont ceux-ci accableroient leur fas-
„ tueuses imbécillité, ou des fêtes qu'ils
„ donnent, & dans lesquels le complaisant
„ Gazetier, réunissant *le goût à la magnifi-*
„ *cence, & l'abondance à la délicatesse*, ar-
„ range de lui-même un repas imaginaire,
„ & fait gagner, dans une table *à fer à*
„ *cheval*, des indigestions à beaucoup
„ d'honnêtes gens qui n'ont point mangé.

„ J'ai eu cette orgueilleuse manie; elle a
„ excité la générosité de notre Cour qui a
„ payé plus d'une fois mes dettes d'après

„ le détail pompeux des Gazetiers que je
„ payois, & dont je faisois passer les gages
„ dans le Tableau des dépenses secretes (y).
„ Les gens qui m'examinoient de près
„ m'ont berné. Evitez donc ces petites su-
„ percheries, si vous voulez ne pas méri-
„ ter les reproches que j'ai essuyés plus
„ d'une fois ; & fuyant une gloire miséra-
„ ble & chimérique, ne prenez jamais les
„ papiers publics pour vos fastes. Si vous
„ voulez mêler votre nom à la multitude,

(y) Un Ministre célébrant mesquinement dans la Cour où il étoit envoyé, la Naissance de l'héritier présomptif de la Couronne de son maître, ne rougit point de s'exprimer ainsi dans une lettre adressée au bureau... *Un Péristile dont chaque colonne représentoit des emblêmes analogues à l'événement, étoit éclairé de cent flambeaux de cire blanche, dont la clarté, qui le disputoit au jour, conduisoit dans un jardin où la musique la plus harmonieuse, & des rafraîchissements de toutes les espèces, inspiroient l'admiration & la gaieté* ; le Secrétaire de l'*Ambassadeur* & non d'*Ambassade*, comme beaucoup de ces Messieurs *Copistes* le prétendent mal-à-propos, du moins en France, où il n'y en a eu que cinq depuis que le Cardinal de Fleuri, ne voulant plus leur payer les six mille francs qu'ils avoient par année, les suprima ; le Secrétaire osa adresser au M. D. P. une lettre qui disoit que *quatre planches peintes en azur, & siées en arc, formoient le Péristile prôné par son Excellence, lequel étoit illuminé par trois douzaines de lampions d'un mauvais suif, dont la pâlle lueur conduisoit à tatons sous un verger où quatre violons attachés à leurs treteaux, jouissoient malgré eux de toute leur raison, au milieu de deux Bacquets d'eau à qui quelques citrons & un peu de cassonade avoient acquis les noms de rafraichissements* ; ce détail véridique n'honora pas la narration du maître.

„ que ce ne soit, mon Fils, que pour
„ la gloire de votre Prince, & le bonheur
„ de ses sujets.

„ N'allez pas, entêté dans vos préven-
„ tions, rejetter la vérité qu'on vous pré-
„ sentera, & ne persécutez point un hon-
„ nête homme qui démasquera les fourbes
„ & les ignorans que vous protégez; aimez
„ tous les talens, acceuillez ceux qui sont
„ utiles, mais ne vous laissez jamais sur-
„ prendre par des impudens qui vous en
„ imposent sur des livres qu'ils n'ont pas
„ faits, ou sur des Monuments qu'ils n'ont
„ point élevés, & vous engagent à de
„ fausses démarches, dont vous êtes tôt
„ ou tard contraint de vous repentir aux
„ yeux de votre Cour surprise de vous voir
„ la dupe des fripons & de sots que vous
„ n'auriez pas protégés, si vous aviez vou-
„ lu les connoître.

„ Voilà, mon cher Fils tout ce que
„ le tems me permet de vous écrire; vo-
„ tre esprit suppléera à ce que j'ai omis, &
„ votre juste défiance vous garantira des
„ piéges dans lesquels je suis tombé: adieu;
„ ma langue s'épaissit, mes yeux se trou-
„ blent, & ma main chancellante ne me
„ laisse que le triste plaisir de vous dire adieu
„ pour toujours.

Brochure eut à peine terminé la lecture de cette Instruction, que cinq heures son-

nerent. La Marquise se fit *passer une robe*, monta en carrosse, & alla en bonne fortune dans sa petite loge de l'Opéra ; elle y assista à une représentation d'*Hercule mourant*, héros malheureux, dont l'agonie, longue & pénible, ennuya le public, & fit tort à la réputation de l'Auteur, ou pour mieux dire confirma tout Paris dans l'idée où il est que M. *Marmontel*, Poëte nerveux, agréable conteur, n'est point fait pour chausser le Cothurne.



POSTFACE

POSTFACE

Servant de Réponſe à la Lettre que le Sieur Carraccioli, *Ecrivain*, du Tiers Ordre de S. François, (*a*) *vient de publier contre moi, ſous le nom de* Baſſompierre, *Libraire à Liége.*

JE corrigeois la dernière épreuve du Colporteur, lorſqu'il m'eſt parvenu un libelle du Sieur *Carraccioli*, Marquis; cela pourroit être, mais plus ſûrement *Baron* Italien; *Colonel* de la Républi-

(*a*) Titre qu'on donne aux Auteurs faméliques qui vivent d'aumônes.

T

que de Pologne, cela eſt poſitif, parce que ſans ce titre il n'auroit pu s'aſſeoir, ni manger avec les jeunes *Palatins* dont il a été le Précepteur.

Ce Libelle, mis au jour par le nommé Baſſompierre, étoit digne de ſortir de la Caverne obſcène où *le Portier des Chartreux*, *l'Académie des Dames*, *Margot la Ravaudeuſe*, & en dernier lieu *la Pucelle d'Orléans*, ont été imprimés plus d'une fois (*b*).

Mais en mettant de côté les injures, voyons le chiffon du fripier de Morale; Que dit-il? que le Sr. *Chévrier*, *Auteur du Gazetin de Bruxelles*, *eſt un audacieux qui manque à la Religion & à l'Impératrice-Reine*, *quand il oſe*

(*b*) Non la Pucelle de M. de Voltaire, mais un Ouvrage tronqué que le Scélérat le plus familiariſé avec l'irréligion & la débauche, ne pourroit lire ſans friſſonnement. C'eſt cependant ce Baſſompierre, exécrable Editeur de ces abominations dignes du dernier ſupplice, qui prête ſon nom au Sieur Carraccioli; ces deux hommes doivent être étonnés de ſe trouver, l'un à *Vienne*, l'autre à *Liége*, Pays où la Religion & l'honnêteté des mœurs ont été reſpectés.

avancer que le Livre intitulé, la Grandeur d'Ame, *dedié à cette Princesse, est un mauvais ouvrage.*

Pour réfuter ce reproche odieux & mal-adroit, je dirai au Sieur Carraccioli, que Personne (tous mes Ouvrages le prouvent) ne respecte plus que moi les talens sublimes, & les vertus politiques, Citoyennes & Chrétiennes de la *Sémiramis* de l'Allemagne, & que l'Ecrivassier Italien, profane le nom sacré de cette Auguste Reine, en le faisant entrer dans une querelle littéraire ; mais mon livre, continue l'imbécille *Mendiant*, est bon, puisqu'il a été *imprimé à Vienne*, & que *l'Impératrice en a agréé la Dédicace.* Je répondrai de sang froid à ces deux pitoyables raisonnemens, en observant qu'on imprime beaucoup de mauvais Livres à Vienne & à Paris, & si le Sr. Carraccioli osoit nier ce fait, je lui citerois ses ouvrages & les

miens ; d'ailleurs où a-t-il appris qu'un Souverain, qui daigne permettre que son nom décore le frontispice d'un livre, & donne un présent à l'Auteur, doive s'offenser des critiques qu'on fait de cette production ? Si cette absurdité avoit lieu, je dirois au Sieur Marquis, que j'ai dédié à un Grand Prince un Ouvrage pour lequel j'ai eu une tabatiere de cent Louis, & que malgré le Nom adoré de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, & ses bienfaits, je suis convaincu que ce Prince se respecte trop pour dire que *ceux qui m'ont critiqué sont bien hardis (c)*.

Si une Epître Dédicatoire à un Souverain, prouvoit la bonté d'un livre, les *Lignieres*, les *Scu-*

(c) Carraccioli faisant lire le Gazetin du quatorze Août à l'Impératrice-Reine, ose dire que cette grande Princesse s'écria : *quel est cet Auteur, il est bien hardi d'attaquer un livre que je protége ?* Fausseté manifeste, parce que le goût de cette Princesse m'assure qu'elle ne protége que de bons Ouvrages.

deri, les *Pelletiers*, & les *Carraccioli*, du siecle précédent & de celui-ci, seroient de grands hommes.

Que ce vil délateur apprenne donc qu'un Prince, en daignant agréer la Dédicace d'un Ouvrage, ne s'avilit point, jusqu'à en être le *Dom Quichote*; il lui suffit, pour autoriser la publicité d'un livre, qu'il ne renferme rien contre les Mœurs & la Religion, mais cet acte de bonté n'empêche pas que *la Grandeur d'Ame* ne soit une maussade compilation de traits *rapetassés* & rédigés sans goût, sans style, & avec l'empressement famélique d'un homme qui va *tendre la main* dans toutes les Cours où régnent l'indulgence & la commisération. Au reste, que Carraccioli sache que je n'avoue que les productions où je mets mon nom, telles que celle-ci, parce que je pense comme cet Auteur moderne, qui dit avec sagesse;

Un raport clandeſtin n'eſt pas d'un honnête homme.
Quand j'accuſe quelqu'un, je le dois & me nomme.

Si le barbouilleur ultramontain avoit à ſe plaindre du Gazetin de Bruxelles, il devoit s'adreſſer au Miniſtere. Je conviens que j'ai rédigé pendant dix mois cette feuille hebdomadaire ; mais le Gouvernement ſait que je n'y ai jamais mis une ſyllabe ſans l'*approbation & le viſa* d'un de ſes Membres, & que pluſieurs des pieces, dont j'ai fait uſage, m'ont été fournies par l'Etat. J'ai des preuves par écrit de ce que j'avance. Pourquoi n'ai-je pas continué cet ouvrage ? Je le dirois, ſi je n'avois pas peur qu'on ne m'accuſât d'amour propre.

Je finis en obſervant au Sr. Caraccioli, que s'il n'avoit point in-

féré de personnalités dans sa lettre; j'aurois été plus modéré, & que je ne lui aurois pas rappellé une affreuse vérité qu'un Officier françois lui dit, en ma présence, à la table d'hôte du *Cigne blanc* à Francfort: Voici ses propres termes.

On ne doit parler des mœurs de Voltaire ni de personne, quand on a été chassé de plus d'un endroit, pour un crime que la nature abhorre, vous m'entendez, M. le Marquis, adieu.

Carraccioli regarda le sabre du domestique qui marche à ses côtés, pour défendre ses ouvrages, se leva en jurant doucement, demanda une pipe, fuma, & partit le lendemain pour aller faire une quête à la Cour de Bonn.

Quoi qu'il en soit des indignités de l'Italien, je ne rougis ni des piéces que j'ai données au Théatre de Paris, & que son hypo-

crifie me reproche, ni des Brochures politiques que j'ai compofées à Francfort, & dont le même particulier me fait un crime. Si j'étois affez ftupide pour me défendre avec les armes qu'il emploie contre moi, je lui dirois que ces ouvrages font à l'abri de la critique, puifque le Prince Xavier de Saxe, & le Maréchal Prince de Soubife, ont daigné m'en témoigner leur fatisfaction, en m'honorant l'un & l'autre d'une tabatiere ; mais ces Préfens, qui ne fervent qu'à manifefter la bienfaifance de deux protecteurs des arts, n'empêchent pas que Monfieur de Carraccioli & moi ne foyons deux fots ; moi un Sot Ecrivain, & lui un Sot ******; ces fix étoiles difent le mot.



ERRATA.

On frape à ma porte, je ne répons point, parce que je crois que c'eſt un Créancier, & ces Meſſieurs ne ſont pas plus pitoyables à Londres qu'à Paris ; on frape une ſeconde fois, je fais entrer, & mes alarmes ceſſent à l'aſpect de mon Imprimeur qui vient me demander une note des *fautes à corriger*. Y penſez-vous, Monſieur *Nourſe*, repliqué-je à ce galant homme? Un *Errata* feroit tort à l'exactitude dont vous vous piquez, & la correction qui regne dans tous les ouvrages qui ſortent de votre Imprimerie, ne me fait ſoupçonner, dans *le Colporteur*, d'autres fautes que celles qui me regardent, & que par malheur il n'eſt plus tems de corriger.

Qui frape encore ? Jamais on n'a été plus interrompu que moi ; je ne peux pas écrire deux lignes de ſuite : *c'eſt le Facteur*, voyons mes lettres, j'ouvre celles des Pays-Bas, & je trouve dans le *Gazetin de Bruxelles* du 31 Octobre, un long article concernant le Commédien *d'Hennetaire*, dont on a encadré aſſez indécemment les éloges avec ceux d'un grand Prince qui ne devoit point ſe trouver à côté d'un farceur, parce que le ſage Boileau ne veut pas qu'on mêle.

Les louanges d'un fat à celles d'un Héros.

Pour mettre les Lecteurs au fait de cette anecdote, je dois leur observer que l'histrion d'Hennetaire eut une *maniere* de femme, créature vraiment aimable & faite pour plaire à un galant homme. Le Mari acheta du patrimoine de cette jolie personne, une Baronnie sous le titre *d'Haren*, située entre Malines & Bruxelles. D'Hennetaire devenu Baron, n'en est pas plus fier, & il continue à divertir le peuple pour deux *Escalins*.

Ce Comédien *ingénieux*, voulant embellir le Parc de sa Barronnie, y a fait élever une Statue pédestre, représantant un grand Prince qui réunit l'amour de l'humanité au goût des beaux arts qu'il daigne cultiver lui même. Jusques là l'hommage de l'Excellence *postiche* étoit respectueux, mais une maladie de famille, à laquelle d'Hennetaire est sujet, a occasionné une licence téméraire qui offenseroit le Prince, si les Héros n'étoient pas au-dessus de ces indignités : le Comédien s'écartant du respect, a l'audace insolente de faire mettre dans les Nouvelles publiques que les figures de ses *filles* & de ses *cousines*, vont être placées aux quatre coins de la Statue. Ne rougit-on pas de donner une pareille compagnie à ce grand Prince ? Sa Statue devoit être entourée de *Minerve*, de *Thémis*, de la *Bienfaisance* & de la *Prudence*; mais que veut-on sub-

ftituer à ces quatre divinités, compagnes inséparables de S. A. R. une *Rosalide* Nymphe *pouliniere*, qui n'eft point affez chafte pour repréfenter une Mufe ; une *Eugenie*, une *Victoire* & une *Angélique* difpofées, par la nature & par leur état, à ne jamais démentir les vertus de la famille.

Ce procédé ayant indifpofé tout Londres, depuis la Cité jufqu'à Weftminfter, le Poëte de la Cour à cru remplir l'attente du Public, en faifant inférer dans l'*Evening-Poft* deux Epigrammes dont voici la traduction.

I.

Poffeffeur d'un jardin payé du prix du
crime,
Un Hiftrion crut à fon protecteur
Offrir un tribut légitime,
En plaçant dans le parc fon portrait enchanteur ;
C'eft bien fait, dit Damon, à l'homme
des Couliffes,
Mais près du Héros immortel
Voyant figurer quatre Actrices,
Il fe leve en fureur, & renverfe l'autel,
Quelqu'un lui demandant raifon de fes
caprices,
Je ne veux pas, dit-il, voir les Dieux
*au ******.*

II. *

Peut on ainsi de Mars profaner le Rival?
Ces ornemens pour lui sont une injure,
Et vôtre place enfin, filles de la Luxure,
Est aux piés de Priape, *& non pas d'*Anni-
bal.

* On attribue cette seconde Epigramme au fameux *Garrick*, premier Acteur de Londres, & sans contredit de l'Europe, dont un imposteur, qui vit à Liége des aumônes d'un Commis des Vivres, se dit faussement le Pere ; ce fourbe se nomme *Froment de Garignes*, célébre par beaucoup de plattes Brochures publiées pendant la derniere guerre contre la France.

P. S. Les Lettres de Bruxelles de ce matin me recommandant un *galimatias* prétendu lirique, qu'un Chanteur, nommé Compain, a composé à l'honneur d'un grand Prince ; ceux qui me demandent justice sur cette piéce, ignorent que le rimailleur, avouant son incapacité, se met, en se jugeant lui-même, à l'abri de mes coups ; d'ailleurs Compain a de bonnes mœurs, & ce titre si rare dans le Sanhédrin comique où il vit, nous engage à lui faire grace, & à ne juger de son verbiage rimé, que par le motif qui l'a animé à demander de l'argent en vers.